



HARLEQUIN



Sélection
de
l'Éditeur



MELANIE MILBURNE

Une héritière pour
les Sabbatini

L'orgueil
des Sabbatini

collection *Azur*

LOUISE LAMBERSON

© 2010, Melanie Milburne. © 2012, Traduction
française : Harlequin S.A.

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur® est une marque déposée par

Harlequin S.A.

978-2-280-23796-3

OceanofPDF.com

Azur

OceanofPDF.com

1.

Au moment où Bronte posa le pied sur la barre pour faire un étirement, la porte du studio s'ouvrit. Tournant la tête vers le miroir qui couvrait tout le mur, elle sentit son cœur s'arrêter de battre en voyant la haute silhouette qui venait d'entrer.

Les yeux écarquillés sous le choc, les mains soudain moites, elle resserra les doigts autour de la barre ; son cœur se remit à fonctionner, mais à un rythme totalement désordonné.

C'était impossible. Cela devait être le fruit de son imagination. Ce ne pouvait être lui...

Son cerveau lui jouait des tours, comme lorsqu'elle était fatiguée ou stressée — et actuellement, elle était les deux à la fois.

Après avoir rapidement fermé et rouvert les yeux, Bronte fut parcourue par un violent frisson.

Non, ce ne pouvait pas être Luca Sabbatini...

— Bonjour, Bronte, dit-il de sa voix grave et veloutée, teintée de ce léger accent italien si mélodieux.

Après avoir inspiré à fond, elle se tourna vers lui en raidissant les épaules.

— Bonjour, Luca, répondit-elle d'un ton poli. J'espère que tu ne comptais pas t'inscrire pour le premier cours de cet après-midi : il est complet.

Les yeux sombres de Luca se promenèrent lentement sur son corps, avant de remonter sur sa bouche et de s'y arrêter quelques instants. Puis il la regarda dans les yeux.

— Tu es toujours aussi belle et gracieuse, la complimenta-t-il, sans tenir compte de sa remarque.

Une émotion violente ébranla Bronte. Il n'avait pas changé depuis leur dernière rencontre — un peu minci peut-être. Il la dominait de sa haute

taille, elle qui mesurait tout juste un mètre soixante-cinq. Elle contempla ses cheveux noirs mi-longs, ses yeux bruns, les plus foncés qu'elle avait jamais vus.

Soudain, elle se sentit minuscule en face de lui.

— Tu as vraiment du toupet de venir ici, déclara-t-elle en redressant le menton. Ne m'avais-tu pas fait savoir il y a deux ans que nous n'avions plus rien à nous dire ?

Une lueur fugitive traversa son regard sombre.

— Je suis à Melbourne pour affaires, répondit-il d'une voix légèrement rauque, alors j'ai pensé que c'était une bonne occasion de te revoir.

— Pour quoi faire, exactement ? fit-elle sèchement. Parler de ce que nous avons vécu ensemble ? Laisse tomber, Luca. Avec le temps et la distance, j'ai fini par t'oublier.

Bronte se retourna vers le miroir et posa de nouveau les mains sur la barre.

— J'ai un cours qui commence dans cinq minutes, expliqua-t-elle au reflet de Luca. Je te conseille de t'en aller, à moins que tu n'aies envie de te retrouver entouré d'une vingtaine de petites filles en collant et justaucorps.

— Pourquoi enseignes-tu, alors que tu envisageais de te consacrer à une carrière de danseuse professionnelle ? demanda-t-il en soutenant son regard dans le miroir.

— Parce qu'à la dernière minute, je n'ai pas pu passer l'audition.

— Un accident ? insista-t-il en plissant légèrement le front.

Bronte réprima un sourire amer. Avoir le cœur brisé, puis découvrir sa grossesse : on pouvait bien appeler ça un *accident*, non ?

— En quelque sorte, éluda-t-elle en lui adressant un regard dur. Enseigner m'est ensuite apparu comme la meilleure option. Et Melbourne m'a semblé l'endroit idéal pour débiter ma carrière.

Il regarda le vieil entrepôt que Rachel, sa partenaire, et elle avaient transformé en studio de danse.

— Combien paies-tu pour louer ce local ?

Elle fronça les sourcils, saisie d'un soupçon.

— Pourquoi cette question ?

— Ce type d'endroit représente une bonne opportunité d'investissement, répondit-il nonchalamment. Je suis toujours preneur pour ce genre d'affaire.

— Je croyais que tu travaillais dans l'entreprise d'hôtellerie de ta famille ?

— Depuis notre dernière rencontre, commença-t-il avec un sourire à peine esquissé, j'ai diversifié mes activités. L'immobilier commercial représente un investissement sûr, et bien plus lucratif que le marché du particulier.

Bronte serra les lèvres pour contrôler ses émotions. Le fait de le revoir ainsi, à l'improviste, la déstabilisait totalement. Aussi avait-elle un mal fou à garder l'air décontracté alors qu'à l'intérieur, elle se sentait complètement à vif.

— Si tu prends contact avec le propriétaire, je suis sûre qu'il te dira que ce local n'est pas à vendre, dit-elle enfin.

— Je l'ai déjà contacté.

Un frisson glacé lui parcourut l'échine.

— Et... ?

Il lui adressa ce sourire en coin qui l'avait tant chamboulée la première fois qu'elle l'avait rencontré, dans une librairie londonienne. Même à présent, elle y réagissait violemment, malgré tous ses efforts pour rester insensible.

— Je lui ai fait une proposition, reprit-il. La Sabbatini Hotel Corporation s'étend de plus en plus, dans le monde entier ; c'est d'ailleurs l'une des raisons de ma présence en Australie. Nous envisageons la construction de plusieurs hôtels de luxe, l'un à Melbourne, un autre à Sidney, ainsi qu'un troisième sur la Gold Coast. Tu en as peut-être entendu parler dans les médias ?

Bronte réprima un ricanement. Comment aurait-elle pu ne pas en entendre parler ? Car en dépit de ses griefs envers Luca Sabbatini, elle n'avait pas pu s'empêcher, de temps en temps, de parcourir les journaux

et les magazines à sensation pour voir si on y parlait de lui et de sa famille. Quelques mois plus tôt, elle avait ainsi appris la séparation de son frère aîné, Giorgio, d'avec sa femme Maya. Elle avait également lu quelque chose sur son plus jeune frère, Nicoló, qui avait gagné une somme colossale au poker dans un casino de Las Vegas. Mais rien concernant Luca. Ces deux dernières années, il avait complètement disparu des médias.

— Non, répondit-elle négligemment. J'ai mieux à faire pour employer mon temps.

Il continua à soutenir son regard, mais Bronte était bien déterminée à ne pas flancher. Cependant, elle avait beau s'efforcer de feindre l'indifférence, elle sentait sa peau frémir sur tout son corps, tandis que son cœur s'emballait de nouveau.

Jamais elle ne s'était permis de penser qu'elle le reverrait peut-être un jour.

Presque deux ans plus tôt, par un jour froid, glauque et gris de novembre, il avait mis un terme à leur histoire, de façon brutale et cruelle. Comment avait-elle pu être assez stupide, assez naïve pour tomber amoureuse d'un homme aussi dépourvu de cœur ? Il n'avait pas répondu à un seul de ses courriels ou de ses messages téléphoniques. En fait, elle soupçonnait qu'il avait effacé son adresse et son numéro, pour la supprimer complètement de sa vie. Ensuite, avec le temps, son amour pour lui s'était estompé peu à peu. Et maintenant, Luca resurgissait, comme si rien ne s'était passé.

— Pourquoi *vraiment* es-tu ici ? demanda-t-elle vivement.

Il continua à la regarder du haut de son mètre quatre-vingt-dix, mais quelque chose s'était légèrement radouci dans son expression. Ses yeux étaient d'un brun si chaud, et sa bouche si belle, si sensuelle... Bronte se sentit frémir de nouveau, en dépit de sa volonté de se contrôler. Ses

défenses faiblissant dangereusement, elle se ressaisit et croisa les bras sur sa poitrine.

— Je voulais te revoir, Bronte, répondit alors Luca. Pour m'assurer que tout allait bien pour toi.

— Pourquoi en serait-il autrement ? répliqua-t-elle avec dédain. Si tu pensais que je ne m'étais pas remise de notre séparation, ton ego est encore plus grand que je ne le pensais. Cela fait presque deux ans, Luca. J'ai beaucoup avancé, depuis !

— Y a-t-il un homme dans ta vie ? fit-il en dardant sur elle un regard aigu.

— Oui, répondit Bronte en redressant le menton.

Il ne laissa rien transparaître de ses sentiments mais elle sentit une tension intérieure s'emparer de lui.

— Verrait-il un inconvénient à ce que je t'enlève ce soir, le temps d'un dîner ?

— Je ne dînerai pas avec toi, Luca, asséna-t-elle résolument. Ni ce soir, ni demain soir, ni jamais.

Le regard de plus en plus acéré, il se rapprocha d'un pas, avant de lui poser la main sur le bras. Bronte baissa les yeux sur ses longs doigts hâlés, contrastant avec sa peau claire de blonde. Sa main était toute proche de son sein, et cette proximité fit naître un violent frisson dans tout son corps.

— Est-ce trop demander ? poursuivit-il en resserrant les doigts sur son bras.

Bronte voulut le repousser, mais il lui prit le poignet de sa main libre, doucement mais fermement. Il était trop près. Elle sentit son souffle tiède lui caresser le visage, tandis que les effluves citronnés de son after-shave commençaient à lui faire tourner la tête. Et surtout, elle sentit les réactions spontanées de son propre corps.

— Ne fais pas ça, Luca, dit-elle d'une voix sourde.

— Que je ne fasse pas quoi ? répliqua-t-il en la fixant dans les yeux.

Lorsqu'il lui caressa lentement l'intérieur du poignet du bout du pouce, Bronte déglutit péniblement.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Pour toi, ce n'est qu'un jeu. Tu es à Melbourne, seul, et tu cherches une partenaire. Alors tu viens me voir en te disant qu'au moins, avec moi, il n'y aura pas de problème : le jour où tu en auras assez, tu t'en iras brutalement, sans que je proteste.

— Ton opinion de moi est encore bien pire que je ne le pensais. Tu trouves que je ne t'ai pas assez dédommagée après avoir mis fin à notre liaison ?

— Je t'ai renvoyé l'opale, fit-elle avec un regard de défi. On dit qu'elles portent malheur : j'ai pensé que j'en avais déjà eu ma part en te rencontrant.

Il pinça les lèvres, comme s'il retenait sa colère.

— C'était très mesquin de ta part de la renvoyer dans cet état. Elle avait beaucoup de valeur. Comment l'as-tu écrasée ?

— Avec un marteau. Ça a été très jouissif.

— Cette opale noire était très rare, répliqua-t-il. Si j'avais su que tu réagirais de façon aussi... vivace, je t'aurais plutôt offert des diamants : au moins, ils sont incassables.

— Je suis sûre que j'aurais trouvé un moyen, riposta-t-elle.

A cet instant, il lui sourit franchement, montrant ses dents parfaites et blanches.

— Je n'en doute pas un seul instant, *cara*.

Bronte avait beau se concentrer, sa température interne était montée de quelques degrés. Qu'y avait-il en cet homme qui la rendait si faible, si vulnérable ? Sa simple présence lui rappelait chacun des moments qu'ils avaient passés ensemble. Son corps semblait se réveiller d'un long sommeil et rejaillir à la vie. Tous ses sens étaient en alerte.

Luca avait été un amant merveilleux. Son seul amant. Ne voulant pas répéter les erreurs de sa mère — tombée amoureuse d'un bon à rien qui l'avait abandonnée enceinte —, Bronte avait voulu se réserver pour l'homme qui l'aimerait vraiment. Mais elle était tombée amoureuse d'un

milliardaire, avant qu'il ne la quitte sans la moindre explication. Peu de temps après, elle avait découvert qu'elle était enceinte.

— Je dois te demander de partir, Luca. Mon cours va bientôt commencer et je...

— Je veux te voir ce soir, Bronte. Je n'accepterai pas de refus de ta part.

Stimulée par la colère, elle se dégagea avec un regain d'énergie.

— Tu ne peux pas me forcer, Luca Sabbatini ! Je n'ai aucune obligation de dîner avec toi, ni de faire *quoi que ce soit* avec toi. A présent, si tu ne pars pas immédiatement, j'appelle la police !

Son regard sombre devint glacial.

— Combien as-tu dit que tu payais pour louer ce local ?

Bronte sentit une appréhension affreuse peser sur sa poitrine, lui coupant presque la respiration.

— Je ne te l'ai pas dit, et je n'en ai pas l'intention.

Le sourire de Luca se teinta d'une pointe de cruauté, puis il enfonça la main dans la poche de poitrine de sa veste avant d'en retirer une carte au design élégant, gris métallisé.

— Voici mes coordonnées, fit-il en la lui tendant. Je t'attendrai ce soir à 20 heures, à mon hôtel. J'ai inscrit le nom et l'adresse au dos.

— Je n'irai pas, répliqua-t-elle tandis qu'il s'éloignait.

Il s'arrêta devant la porte du studio et se retourna vers elle.

— Avant de prendre ta décision, je te conseille d'appeler ton ancien propriétaire.

— *Ancien* ? répéta Bronte avec stupeur. Tu veux dire que... que tu as acheté ce local ? Que tu... que tu es notre nouveau propriétaire ?

Il lui adressa un sourire satisfait.

— Dîner à 20 heures, Bronte. Sinon, tu pourrais avoir la désagréable surprise de voir ton loyer augmenter, et ne plus avoir les moyens de le payer.

Bronte sentit la colère monter en elle comme une coulée de lave brûlante. Tout son corps trembla. Son cœur cognait si fort qu'elle l'entendait résonner dans ses oreilles.

— C'est du chantage ? bredouilla-t-elle d'une voix étranglée.

Il soutint son regard avec le plus grand calme.

— Je t'invite simplement à dîner, *tesoro mio*. Tu meurs d'envie d'accepter, ne le nie pas. La seule raison pour laquelle tu fais tout ce raffut, c'est que tu m'en veux encore.

— Bien sûr que je t'en veux encore ! lui lança-t-elle avec rage.

— Je croyais que tu m'avais oublié... ironisa-t-il.

Bronte eut envie de le gifler pour chasser cet air narquois et satisfait de son visage ; elle dut faire appel à tout son sang-froid pour s'en empêcher.

— Une part de moi te haïra toujours, Luca, jeta-t-elle d'un ton froid. Tu as joué avec moi, puis tu m'as repoussée, comme un vieux jouet qui ne t'intéressait plus. Tu n'as même pas eu la décence de me dire en face que c'était fini.

Luca semblait de nouveau tendu, mais Bronte l'ignora.

— Quel genre d'homme es-tu pour envoyer l'un de tes laquais faire le sale boulot à ta place ? poursuivit-elle.

Son regard s'assombrit terriblement.

— Je pensais que ce serait moins compliqué ainsi. Je n'aime pas faire délibérément du mal à quelqu'un. Crois-moi, Bronte, si je te l'avais annoncé moi-même, la situation aurait été bien plus difficile pour nous deux.

Elle le foudroya du regard.

— Comment peux-tu avoir le culot de me dire une chose pareille ? Comme si tu avais éprouvé des sentiments ! Tu es un être sans cœur, un salaud cruel, Luca Sabbatini, et je regrette de t'avoir rencontré.

A cet instant, la porte du studio s'ouvrit.

— Excuse-moi d'être en retard, Bronte, je... Oh... excusez-moi ! s'exclama Rachel. Je ne savais pas que tu étais avec quelqu'un.

Bronte en profita pour aller se réfugier derrière le bureau.

— M. Sabbatini allait justement s'en aller, dit-elle avec un regard appuyé à Luca.

Celui de Rachel alla de l'un à l'autre.

— Vous n'êtes pas un parent d'élève, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Luca.

— Non, répondit-il avec un léger sourire. Je n'ai pas encore eu la joie de devenir père.

Le visage en feu, Bronte baissa les yeux. Pourvu que Rachel ne fasse pas allusion à Ella !...

— Alors, reprit son amie, ses yeux gris pétillant d'intérêt, vous êtes un ami de Bronte, c'est ça ?

— Oui, acquiesça-t-il. Nous nous sommes rencontrés il y a quelques années, à Londres. Je m'appelle Luca Sabbatini.

Il tendit la main à Rachel.

Seigneur, songea Bronte en frémissant intérieurement, sa partenaire allait faire le rapprochement...

— Rachel Brougham, répliqua celle-ci en lui serrant la main avec enthousiasme. Mais dites voir, je crois que j'ai lu quelque chose sur vous dans le journal, il y a une quinzaine de jours. Vous êtes dans l'industrie hôtelière, non ?

— Tout à fait. Je suis venu ici pour affaires et j'en ai profité pour reprendre contact avec Bronte. Nous envisageons de dîner ensemble ce soir.

— Mais j'ai... commença Bronte.

— Elle sera ravie d'y aller, l'interrompit rapidement Rachel en lui adressant un clin d'œil impérieux. Elle ne sort pratiquement jamais. Et je lui disais justement l'autre jour qu'elle devait vivre sa vie.

Bronte la foudroya du regard, mais son amie se contenta de lui sourire ingénument avant de se retourner vers Luca.

— Et combien de temps restez-vous à Melbourne ?

— Un mois. Je vais y établir ma base — j'y ai d'ailleurs de lointains parents. Je passerai aussi un peu de temps à Sidney et sur la Gold Coast.

Bronte ignorait qu'il avait de la famille en Australie, mais ce n'était pas improbable : une vaste communauté italienne vivait à Melbourne. De toute façon, durant le temps qu'avait duré leur liaison, ils n'avaient pas beaucoup parlé de leurs familles respectives. De plus, Luca avait toujours semblé très réticent à évoquer la sienne, comme s'il désirait oublier son milieu fortuné et privilégié.

— Eh bien, je suis sûr que vous allez passer des moments fabuleux dans notre beau pays, répliqua Rachel. Et votre anglais est fantastique ; où l'avez-vous appris ?

— Merci. Durant mon adolescence, j'ai fait mes études en Angleterre ; et ces dernières années, j'ai partagé mon temps entre mes domiciles milanais et londoniens. Mais je n'avais encore jamais eu la chance de venir en Australie, à l'inverse de mes deux frères. La femme de mon frère aîné est australienne, même s'ils se sont rencontrés à l'étranger.

Pendant qu'ils bavardaient, les premières élèves du cours avaient commencé à arriver. Bronte regarda Luca se tourner vers les petites filles qui entraient, accompagnées de leur mère ou de leur gouvernante. Il leur sourit, tandis que la plupart des femmes le dévisageaient de manière ouvertement admirative. Même les fillettes semblaient fascinées, comme s'il était une sorte de dieu ou une célébrité.

— Si tu veux bien m'excuser, lui dit Bronte en sortant de derrière le bureau. Je dois faire mon cours.

— A ce soir, répliqua-t-il en la regardant dans les yeux. Donne-moi ton adresse et je passerai te prendre.

Elle songea au modeste petit appartement accolé à la maison de sa mère qu'elle occupait avec Ella. Elle pensa aussi à toutes les affaires de bébé, qui nécessiteraient une explication si Luca insistait pour entrer chez elle...

— Non, merci. Je me débrouillerai toute seule.

Il lui adressa un sourire éblouissant.

— J'en conclus que tu t'es finalement décidée ?

En retour, elle lui lança un regard méprisant.

— Je n'ai pas vraiment le choix, puisque si je ne me plie pas à tes désirs, tu me menaces d'augmenter le... Bref, je viendrai seulement prendre un verre.

Elle n'avait pas envie de s'étaler devant Rachel, et les petites élèves commençaient à s'impatienter.

— Très bien. Néanmoins, tu ignores tout de mes *désirs*, *cara*, répliquait-il, avec une douceur à peine supportable.

Puis, avant qu'elle ait eu le temps de réagir, il se détourna et disparut du studio.

OceanofPDF.com

2.

— Je m’occuperai d’Ella, ne t’en fais pas, dit Tina. De toute façon, elle sera déjà au lit quand tu partiras. Sors-tu de nouveau avec le frère de Rachel ?

Bronte serra doucement sa petite fille de quatorze mois contre elle en humant son parfum délicieux.

— Non, fit-elle en relevant les yeux vers sa mère. C’est quelqu’un que j’avais rencontré à Londres. Comme il est à Melbourne pour un mois, il en a profité pour venir me voir.

Tina plissa le front d’un air inquiet.

— Bronte, ma chérie, c’est lui ? C’est le père d’Ella ?

Lentement, elle hocha la tête.

— J’avais stupidement pensé que ce jour n’arriverait jamais, souffla-t-elle d’une voix sombre. Quand il a rompu avec moi, il m’avait fait comprendre qu’il voulait ne jamais me revoir. Mais il a subitement changé d’avis.

— Si tu ne le souhaites pas, tu n’as pas à le voir, dit Tina. Ce n’est pas comme s’il était au courant, pour Ella. Et puis, après la façon dont il s’est comporté avec toi, tu ne lui dois rien, et tu n’avais aucune obligation de le mettre au courant.

Bronte soupira longuement.

— Maman, je me suis toujours fait du souci en pensant à tout cela. Il a rompu avant que je sache que j’étais enceinte. Si je l’avais découvert une semaine plus tôt, cela aurait peut-être tout changé. Peut-être que s’il l’avait su, il n’aurait pas été aussi... aussi résolu à ne plus jamais me voir.

— Ma chérie, qu’est-ce qu’une semaine aurait changé ? Visiblement, il avait pris sa décision. Non seulement il a refusé de te parler au téléphone, mais il ne t’a même pas dit les choses en face. Qu’étais-tu censée faire ? Le lui annoncer par l’intermédiaire d’une tierce personne ?

Bronte regarda sa mère en se mordant la lèvre.

— Pourquoi pas, effectivement. Si je l'avais fait, il aurait peut-être fini par accepter de me revoir, et nous aurions pu discuter des différentes possibilités.

Tina lui adressa un regard perspicace.

— Et quelles auraient été ces possibilités ? D'après moi, il t'aurait demandé d'avorter. Avec son style de vie, il n'aurait pas voulu d'un enfant.

— Je n'aurais jamais accepté de faire une chose pareille ! protesta Bronte en serrant sa fille dans ses bras.

— Ma chérie, tu étais jeune et follement amoureuse. Je connais beaucoup de jeunes femmes qui ont fait des choses qu'elles ont regrettées ensuite, juste parce que l'homme qu'elles aimaient le leur avait demandé.

Elle regarda Ella qui se blottissait contre sa poitrine. Ses yeux bleus avaient du mal à rester ouverts tandis qu'elle luttait contre le sommeil. Il y avait peut-être une part de vérité dans les paroles de sa mère. En effet, elle avait été jeune et follement amoureuse. Et, pour garder Luca, elle aurait fait presque n'importe quoi à l'époque. D'ailleurs, elle s'était rendue ridicule en le pourchassant comme une adolescente, lui laissant des kyrielles de messages, le suppliant de la rappeler. Elle lui avait aussi adressé quantité de SMS, d'e-mails. En y repensant, elle avait honte.

— Tu ne vas pas lui parler d'Ella, n'est-ce pas ? reprit Tina.

Bronte caressa doucement la joue duvetée de sa fille.

— Quand il est apparu brusquement dans le studio, la seule chose à laquelle j'ai pensé, c'était que je le haïssais, avoua-t-elle en relevant les yeux vers sa mère. Mais un jour, Ella sera assez grande pour réaliser qu'elle n'a pas de père. Elle voudra savoir qui il est et pourquoi il n'est pas là. Que lui dirai-je ? Comment lui expliquerai-je la situation ?

— Tu lui diras ce qu'il t'a fait. Que l'homme en qui tu avais confiance t'a abandonnée, sans explications. D'après ce que tu m'as raconté, Luca Sabbatini n'a été qu'un donneur de sperme ; cela ne fait pas un père, Bronte. Un jour, tu rencontreras un homme bien, qui vous aimera toi et Ella. Et celui-là sera un bien meilleur père pour elle que Luca.

— Tu as probablement raison... Mais au fond de moi, je pense qu'il a quand même le droit de savoir qu'il a engendré.

— Les hommes comme lui n'aiment pas les enfants, répliqua Tina. Ils les considèrent comme un poids. Crois-moi, je connais cette espèce.

— Pourtant, quand mes élèves sont arrivées au studio, il les a regardées... je ne sais pas... presque avec envie. Comme s'il s'imaginait devenir père un jour.

— Ma chérie, commença sa mère d'un ton sévère, réfléchis bien avant de faire quelque chose que tu pourrais regretter. Il est très riche. Et très puissant. Il pourrait t'en vouloir de ne pas lui avoir parlé de sa fille et te poursuivre en justice. Tu n'aurais aucune chance contre lui. Et puis, n'oublie pas qui il est, qui est sa famille : il disposerait des meilleurs avocats, quand tu aurais à peine de quoi t'en payer un. Songe que, même s'il n'obtenait que la garde partielle, cela voudrait dire qu'Ella devrait faire le trajet entre Melbourne et l'Italie — où Dieu sait où il vit. Tu ne la verrais peut-être pas pendant des mois d'affilée ; et puis un jour, quand elle sera plus grande, elle pourrait décider de ne pas revenir du tout.

A la pensée d'une telle éventualité, Bronte sentit son cœur se déchirer. Sa mère n'avait pas tort... Luca venait d'une dynastie si puissante, le clan Sabbatini serait un ennemi impitoyable à affronter. Leur pouvoir et leur influence s'étendaient dans le monde entier. Elle n'avait aucun espoir de l'emporter contre lui dans une bataille juridique.

Le pire, c'était qu'elle n'avait jamais eu l'intention de lui cacher sa grossesse ; en dépit de l'attitude de Luca, elle avait en effet essayé de le contacter dès qu'elle l'avait sue. Après avoir échoué à le joindre, elle avait fini par se rendre chez lui, à Milan. Mais là, sa gouvernante avait refusé de la laisser entrer, lui apprenant sans ménagement qu'il était à Los Angeles, avec sa maîtresse.

Cette nouvelle lui avait fait l'effet d'un coup de poing en pleine poitrine. Comment avait-il pu s'intéresser à une autre femme aussi rapidement ? Bronte s'était même demandé s'il avait entretenu une liaison avec une Américaine en même temps qu'ils se fréquentaient à Londres. Après tout, il n'avait jamais passé une seule nuit entière chez

elle, et il ne l'avait jamais laissée rester dans sa luxueuse maison londonienne jusqu'au matin.

Luca avait toujours tenu à la raccompagner chez elle, prétextant qu'il était un affreux lève-tôt et qu'il ne voulait pas la déranger. Et Bronte, naïvement, l'avait cru...

En réalité, il l'avait traitée comme une prostituée et elle avait été trop aveugle pour le voir. Mais cette fois, elle ne commettrait plus la même erreur. Elle irait le rejoindre pour boire un verre et ensuite, terminé. Cette dernière rencontre mettrait le point final à leur histoire, ce qui lui avait tant manqué quand il avait brusquement disparu de sa vie.

Ensuite, elle serait enfin libérée du souvenir de l'homme qui lui avait brisé le cœur. Et alors, elle pourrait *vraiment* avancer dans sa vie.

Au dernier moment, Bronte décida de prendre un taxi : non seulement elle ne voulait pas perdre du temps à se garer, mais en outre, elle voulait pouvoir quitter Luca rapidement en cas de besoin.

Pour l'occasion, elle s'était préparée avec soin. Certes, elle n'avait pas d'argent à gaspiller en vêtements de luxe, mais elle possédait néanmoins quelques tenues raffinées, achetées en solde, dans lesquelles elle se sentait féminine et élégante.

Evidemment, l'hôtel était l'un des plus fastueux de ceux qui se dressaient le long du fleuve Yarra, qui traversait le centre de Melbourne. Dans le hall, tout en marbre, un double escalier majestueux entourait une fontaine, conférant ainsi à l'endroit une touche de glamour hollywoodien. L'espace d'un instant, Bronte eut même l'impression d'être une star venue participer à un événement mondain...

Au premier étage, le bar raffiné, aux profonds sofas en cuir, baignait dans une lumière douce et tamisée. Dès qu'elle y entra, elle vit Luca se lever et s'avancer vers elle. Aussitôt, un profond tressaillement l'ébranla tout entière.

Il portait un costume gris anthracite, qui faisait resplendir le blanc immaculé de sa chemise, sur laquelle ressortait une cravate rouge à rayures argentées. Il lui sembla encore plus grand qu'au studio, même si elle avait mis des talons hauts. Encore une fois, pratiquement toutes les femmes présentes avaient tourné la tête vers lui, plus ou moins discrètement...

Lentement, il laissa errer son regard sur sa petite robe noire, resserrée à la taille par une ceinture en cuir verni, noire elle aussi, et assortie à ses escarpins et à sa pochette de soirée. Bronte se félicita d'avoir pris le temps de se maquiller avec un soin particulier, mettant ses yeux en valeur grâce à des ombres grises et à du khôl. Quant à ses lèvres, elle s'était contentée d'y appliquer un peu de gloss rose. Pour ajouter une touche sophistiquée à l'ensemble, elle avait rassemblé ses cheveux en chignon.

— Tu es absolument éblouissante, *cara* ! la complimenta Luca en s'arrêtant devant elle, l'air sincèrement approbateur.

— Ne perdons pas de temps en compliments inutiles, s'il te plaît, répliqua-t-elle avec un sourire poli.

— Bronte, pourquoi es-tu aussi nerveuse ? Nous sommes juste deux vieux amis fêtant leurs retrouvailles, non ?

— Tu n'es pas mon ami, Luca. Pour moi, tu représentes une erreur stupide que j'ai commise il y a deux ans, et que je préférerais oublier. Je n'aime pas me rappeler mes échecs.

Tout en plissant le front, il la regarda avec attention.

— Ce n'est pas toi qui as échoué. C'était mon problème. Tu n'y étais pour rien.

Surprise, Bronte le dévisagea. S'agissait-il là de sortes d'excuses ? Ou ces paroles faisaient-elles partie d'une tactique visant à l'amadouer ? Le charme Sabbatini était un poison dangereux, elle le savait pertinemment, susceptible d'ensorceler n'importe quelle créature naïve et innocente. Comme elle l'avait été autrefois.

— Tu es donc prêt à reconnaître que tu t'es comporté de façon très... cavalière ? demanda-t-elle d'un ton méfiant.

Ses lèvres sensuelles esquissèrent un sourire.

— Je regrette beaucoup de choses, Bronte. Mais ni toi ni moi ne pouvons rien changer au passé. Toutefois, je voudrais réparer la blessure que je t’ai infligée en mettant un terme à notre liaison aussi abruptement, et sans explication.

— Et comment comptes-tu *réparer* ? répliqua-t-elle avec amertume. En me forçant à te voir ? Cela ne marche pas, Luca. Tu peux me faire autant de chantage que tu veux, mais tu ne pourras pas me faire retomber amoureuse de toi.

Une ombre indéchiffrable passa dans ses yeux.

— Je me rends bien compte qu’après tout ce temps, tout est difficile entre nous, avança-t-il. Alors, pour l’instant, je voudrais procéder lentement, au jour le jour.

— Tu as une soirée, Luca, c’est tout, fit Bronte en pinçant les lèvres. Alors, dis ce que tu as à dire et restons-en là.

A cet instant, un couple passa, bras dessus bras dessous, et la femme se retourna à demi vers Luca. Elle chuchota quelque chose à son partenaire avant qu’ils ne s’arrêtent tous les deux en les dévisageant.

Luca leur sourit poliment mais avec raideur, puis il prit Bronte par le coude.

— Allons-nous-en d’ici avant d’être assaillis par la presse, murmura-t-il.

Bronte détestait la pensée de se retrouver seule avec lui dans sa suite, mais elle ne pouvait pas non plus supporter la perspective de voir sa photo étalée dans les journaux du lendemain. Aussi le suivit-elle vers les ascenseurs, avant de s’arrêter en silence à côté de lui quand les portes s’ouvrirent. Puis elles se refermèrent derrière eux, les coupant du reste du monde.

La cabine était spacieuse, mais Bronte eut l’impression qu’elle était minuscule tant la proximité de Luca la rendait nerveuse.

Récemment, elle était sortie avec le frère de Rachel, divorcé depuis peu, mais leur rencontre s’était déroulée dans un restaurant archi-bondé. Patiemment, et priant en silence pour que la soirée se termine rapidement, elle l’avait écouté épancher ses regrets sur son mariage

rompu, parler des arrangements concernant la garde des enfants... Bref, la soirée avait été plus ennuyeuse qu'agréable.

Tandis que l'ascenseur montait rapidement vers le dernier étage, elle observa Luca sous ses cils baissés. Il semblait concentré, le front barré par un pli soucieux et la bouche contractée.

— Je suis surprise que tu ne sois toujours pas habitué à l'intrusion des médias dans ta vie privée, nota-t-elle pour rompre le silence.

Il tourna la tête vers elle.

— Crois-moi, on ne s'y habitue jamais. Leur manque de respect est insupportable. Il y a des moments où je ne peux même pas prendre un café sans que l'un d'eux cherche à me prendre en photo. Cela me rend fou.

— C'est la rançon du succès et de la gloire, non ? Les gens ordinaires sont fascinés par la vie des personnalités riches et célèbres.

Il lui adressa un bref sourire tandis que l'ascenseur s'immobilisait.

— Et toi, es-tu fascinée, *cara* ?

Bronte passa devant lui en redressant fièrement la tête.

— Je ne ressens aucune fascination pour toi ou ta famille, dit-elle sèchement. J'ai beaucoup trop à faire avec ma propre vie pour m'intéresser à celle des autres.

Quand ils arrivèrent devant la porte de sa suite, il inséra sa carte magnétique dans la serrure, avant de s'effacer pour la laisser passer.

— Ainsi, durant ces deux dernières années, tu n'as pas cherché à te renseigner sur mes liaisons amoureuses ?

— Il n'y a quasiment rien eu dans la presse sur toi, répondit-elle sans réfléchir. Pourtant, on y parlait souvent de tes frères. On aurait dit qu'après notre séparation, tu avais disparu de la surface de la terre.

Il lui adressa un long regard songeur en refermant la porte derrière lui.

— C'est exactement ce que je désirais, dit-il, sibyllin, en avançant dans le vaste salon. Que veux-tu boire ?

Perplexe, Bronte se demandait pourquoi il aurait pu vouloir disparaître sans laisser de traces. En outre, il y avait eu une nuance de regret dans sa

voix.

— Une coupe de champagne ? reprit-il en se retournant, une bouteille à la main.

— Oh... Oui, merci, balbutia-t-elle.

Tout à coup, elle se sentit horriblement gauche et maladroite ; et c'est d'une main mal assurée que, quelques instants plus tard, elle prit la coupe qu'il lui tendait.

— A nous ! lança-t-il en entrechoquant sa coupe à la sienne.

Bronte hésita avant de goûter au liquide doré et pétillant. Un sourcil légèrement haussé, Luca l'observait en silence.

— Il n'est pas à ton goût ?

— Le champagne est délicieux. C'est le toast que tu as porté qui ne me plaît pas.

Il soutint son regard sans s'émouvoir.

— Dans ce cas, choisis-en un autre. A quoi buvons-nous ?

Elle leva sa coupe vers la sienne.

— Au changement !

Il haussa davantage le sourcil.

— Intéressant, fit-il d'une voix songeuse. Dois-je en déduire qu'avec l'homme que tu fréquentes, c'est du sérieux ?

Bronte aurait bien voulu répondre par l'affirmative. Hélas, David Brougham ne représentait vraiment rien de *sérieux* pour elle... Aussi fallait-il qu'elle trouve un prétexte, et un bon, pour ne pas revoir Luca. Sa présence était trop dangereuse ; pas à cause d'Ella, mais à cause de ce qu'il éveillait en elle.

En effet, de dangereuses émotions l'avaient envahie, des désirs enfouis se rebellaient, réclamant l'assouvissement, malgré tous ses efforts pour les refouler.

Elle *devait* haïr Luca. Elle le *haïssait*. Il l'avait abandonnée alors qu'elle se sentait seule et vulnérable. Pourtant, il suffisait maintenant d'un rendez-vous avec lui pour qu'elle se retrouve submergée par des souvenirs brûlants. Des images l'assaillaient : il l'embrassait

passionnément, ses lèvres prenant possession des siennes avec fièvre, tandis que ses bras se refermaient autour de son corps, la pressaient contre le sien, chaud et puissant.

Comment oublier ces sensations ? Le jour viendrait-il où elle ne sentirait plus son cœur se serrer en entendant mentionner son nom ou en le voyant imprimé ? Un jour où elle pourrait lui pardonner de ne pas l'avoir aimée, et de ne pas l'avoir assez respectée pour lui dire adieu en face ?

— Tu mets beaucoup de temps pour répondre, remarqua Luca. Ce qui ne peut vouloir dire qu'une chose : tu n'es pas sérieusement engagée avec lui. Si tu étais follement amoureuse, tu m'aurais répondu sans hésiter.

Bronte reprit une gorgée de champagne, pour gagner du temps et se ressaisir.

— Je ne vois pas en quoi ma réponse pourrait t'intéresser puisque de toute façon, tu la connaissais.

Il se dirigea vers un impressionnant sofa en cuir blanc et lui fit signe de s'y asseoir.

— Je veux te voir, Bronte, affirma-t-il en dardant un regard intense sur elle. Pas seulement ce soir. Je veux te voir le plus souvent possible durant mon séjour à Melbourne. Je veux que tu me reviennes.

La main de Bronte qui tenait sa coupe trembla si fort qu'elle dut la poser sur la table basse. De plus, son cœur s'était mis à battre avec une violence inouïe.

— Je... Tu... Je crains que cela ne soit pas possible...

Sans détourner un seul instant son regard du sien, il vint s'asseoir à côté d'elle.

— Je suis sincère, *cara*, dit-il en prenant ses mains dans les siennes. Je ne t'ai jamais oubliée.

Bronte sentit un tel assaut de colère l'envahir que cela lui redonna des forces.

— Je ne suis pas un jouet que tu peux prendre ou délaisser quand tu en as envie, s'indigna-t-elle en se dégageant brutalement avant de bondir sur ses pieds. C'est toi qui as mis un terme à notre relation. Tu as voulu une

rupture nette, et tu l'as obtenue. Alors revenir après tout ce temps et me dire que tu as changé d'avis, ce n'est pas seulement arrogant, c'est tout bonnement insultant !

Luca se leva et se passa la main dans les cheveux.

— Bronte, il y a deux ans, je n'étais pas prêt à vivre notre histoire. Tu es arrivée dans ma vie au mauvais moment. Si tu savais comme j'aurais préféré te rencontrer un an plus tard. Ou même six mois... Tout aurait été tellement différent.

Elle lui adressa un regard chargé d'une véritable haine qui lui transperça la poitrine. Luca ne s'était pas attendu à ce qu'elle le haïsse à ce point. Il allait avoir un peu plus de mal qu'il ne l'avait prévu ; mais pour obtenir ce qu'il désirait, il était prêt à faire tous les efforts nécessaires. Il anéantirait tous les obstacles. Il reconquerrait Bronte, même si pour y parvenir, il devait se montrer impitoyable.

— Et qu'est-ce qui a provoqué ce soudain revirement ? demanda-t-elle, avec le même regard assassin.

Luca hésita. Devait-il lui dire ? Il n'en avait parlé à personne. Ni sa mère, ni ses frères, ni son vieux grand-père n'avaient su la vérité sur son voyage en Amérique, jusqu'à ce que tout soit terminé et qu'il ait traversé en solitaire la dure épreuve de la maladie — et en soit ressorti indemne.

Plus jeune, il avait vu son père, durant les dernières semaines de sa vie, dans un état semi-conscient, avant qu'il ne succombe des suites des blessures dues à son accident. Luca avait voulu épargner une nouvelle épreuve de ce genre à sa famille.

Il détestait parler de cette période de sa vie, préférant garder tous ces souvenirs pénibles enfouis au plus profond de son cerveau. Durant les semaines et les mois qui avaient suivi son voyage aux Etats-Unis, il s'était émerveillé d'être encore vivant, en bonne santé, de pouvoir

respirer, parler... A présent, il ne désirait plus qu'une chose : oublier que cela avait jamais existé.

D'autre part, quand son corps l'avait trahi aussi cruellement, il avait ressenti une honte atroce. En parler à Bronte était impossible. C'était trop personnel, trop intime. Il valait mieux qu'elle n'en sache rien. A présent, il désirait en quelque sorte commencer une nouvelle vie et pour cela, il était prêt à repartir de zéro.

— Je suis à un moment de mon existence où je recherche plus de stabilité, répondit-il enfin. Nous avons partagé des moments fabuleux, Bronte. Les plus heureux de ma vie.

Ses beaux yeux bleus étaient maintenant presque noirs.

— Ces moments, les partageais-tu avec une autre femme, Luca ?

— Je ne t'ai jamais trompée, *cara*. Il n'y a eu que toi dans ma vie durant cette période. Personne d'autre.

A cet instant, elle referma les bras sur son buste ; comme si soudain, elle avait froid.

— En tout cas, tu m'as trahie en mettant fin à notre histoire sans me donner une seule explication.

Luca inspira profondément et retint un instant son souffle avant de répliquer.

— Je n'ai jamais eu l'intention de te faire du mal, mais je t'en ai fait. Et j'en assume la pleine responsabilité, Bronte. Je sais que c'est difficile pour toi de le comprendre, mais je n'avais pas le choix. Cette période ne nous était pas propice. Nous nous sommes rencontrés trop tôt.

A ces mots, elle se tourna vers lui et le contempla avec un tel mépris qu'il ne put soutenir son regard.

— Eh bien, maintenant que tu t'es repenti de tes erreurs de jeunesse, que veux-tu exactement ? Tu n'es pas venu me demander de t'épouser, n'est-ce pas ?

Luca se garderait certes de lui faire une proposition qu'elle lui renverrait au visage. Il envisageait d'autres chemins pour arriver à ses fins. Bien plus subtils...

— Non. Je ne te propose rien de tel pour le moment. Je suis ici, dans ton pays, et j'aimerais savoir si nous pouvons tenter de faire renaître ce que nous avons vécu autrefois.

Elle pinça fortement les lèvres.

— Tu es incroyable ! s'exclama-t-elle avec un dédain teinté d'amertume. Tu crois vraiment que c'est si simple de te pardonner, et que tu peux reprendre les choses là où tu les as laissées ? De quelle planète es-tu tombé ? Tu t'attends vraiment à ce que je succombe à ton charme et que je tombe à tes pieds ?

Cette fois, son ton avait mis sa patience à bout.

— Tu pourrais bien ne pas avoir le choix, riposta-t-il sèchement.

Un éclat meurtrier traversa son regard.

— Tu n'oserais pas... fit-elle dans un souffle.

Il la fixa droit dans les yeux.

— Je te veux dans mon lit, Bronte. Si tu refuses de me revoir, alors nous n'avons plus rien à nous dire. Tu auras une semaine pour libérer ton studio. Et si tu n'as pas évacué les lieux dans ce délai, le loyer augmentera de façon substantielle.

Les yeux écarquillés de stupeur, elle le toisa en silence.

— Tu... Tu ne... commença-t-elle enfin. Tu ne peux pas...

Sans quitter son regard un seul instant, Luca s'avança et s'arrêta tout près d'elle.

— A toi de décider, Bronte, conclut-il en effleurant son bras.

A ce léger contact, elle tressaillit violemment.

— Alors, quelle est ta réponse ?

3.

Incapable de réfléchir, Bronte sentit son esprit tournoyer à une vitesse vertigineuse. Luca voulait qu'elle couche avec lui. Il voulait reprendre leur liaison. Il allait l'utiliser et la repousser comme il l'avait déjà fait.

Comment pouvait-il lui faire cela ? Après lui avoir brisé le cœur, avoir détruit sa vie, il se conduisait comme si elle lui devait quelque chose !

Elle recula en se mordant l'intérieur de la lèvre jusqu'à sentir un goût de sang, puis elle se détourna et se dirigea vers la porte. Il fallait qu'elle s'en aille. Qu'elle trouve une issue à cette situation absurde — mais, y en avait-il une ?

— Reviens !

Ce seul mot, prononcé comme un ordre, s'était enfoncé dans son cœur. Luca semblait si impitoyable ! Pour lui, elle ne représentait qu'un bien, une possession dont il se servait à sa guise.

Elle s'immobilisa et redressa le menton en se retournant vers lui, agressive.

— Si tu me veux, tu devras me prendre de force !

Ses lèvres s'arquèrent en un sourire follement sexy.

— Tu en es vraiment sûre, *cara* ? fit-il d'une voix rauque.

En proie à une vague de panique, Bronte repensa à la sensation que sa main chaude avait fait naître en elle quelques instants plus tôt. Des étincelles de feu avaient jailli du plus profond de son être, avant de fuser dans tout son corps, alors qu'il n'avait fait que lui effleurer le bras. Comment réagirait-elle si...

Lentement, il s'avança vers elle avant de lui poser le bout du doigt sous le menton ; puis il le souleva fermement, jusqu'à ce qu'elle soit forcée de le regarder.

— Elle est encore là, poursuivit-il, cette alchimie qui nous attirait irrésistiblement l'un vers l'autre. Je l'ai ressentie dès que je suis entré

dans le studio cet après-midi. Comme je la ressens maintenant. Toi aussi, tu la ressens. Je le vois dans tes yeux, je la sens vibrer en toi quand je te touche : tu trembles de tout ton corps.

Quand il pencha la tête et posa sa bouche au coin de la sienne, Bronte cessa de respirer. Son baiser était doux comme la caresse d'une brise de printemps. Aussitôt, elle frissonna violemment, confirmant ainsi ce qu'il venait de dire. Son corps la trahissait : elle n'avait aucun espoir de dissimuler son trouble.

Et lorsque le souffle tiède de Luca passa sur ses lèvres, Bronte ne put réprimer une plainte, tandis que sa bouche s'entrouvrait doucement, s'offrant à la sienne.

Mais il ne la prit pas. Au lieu de cela, il sourit, de ce sourire paresseux qui la faisait fondre, avant de lui déposer un baiser sur le front.

— Tu as les yeux bleus les plus stupéfiants du monde, dit-il d'une voix profonde, à la fois rauque et douce comme du velours. Ils ont l'éclat et la vivacité des flammes. Ils brûlent, s'embrasent, mais une seconde plus tard, ils brillent d'un éclat lisse et tranquille, comme la surface de l'océan.

Quand il passa les mains sur ses bras, elle trembla encore plus violemment, puis il referma les doigts autour de ses poignets. En même temps, il l'attira vers lui, si bien que Bronte sentit son érection palpiter contre son ventre.

Une chaleur explosive se déploya alors en elle, avant de se répandre inexorablement dans son bas-ventre.

Comment pouvait-elle encore le désirer, alors qu'elle le haïssait autant ? C'était injuste que sa chair la trompe de façon aussi éhontée. Bronte se détesta d'être aussi faible ; elle détesta Luca pour avoir ressuscité le désir en elle.

— Ma belle, ma douce Bronte, murmura-t-il contre ses lèvres. Tu sens comme je te désire encore ?

Toutes sortes d'images érotiques surgirent dans son esprit enfiévré : celle du corps puissant de Luca, la pénétrant par-devant, en chien-de-fusil... Ou encore la soulevant et l'appuyant contre un mur ; la déposant

sur la table de la cuisine, avant de se livrer à un va-et-vient délicieux, ensorcelant, et l'emportant dans l'extase, encore et encore...

— Dis-moi que tu ressens la même chose, exigea-t-il dans un souffle. Dis-moi que tu te souviens de nos merveilleuses étreintes.

Bronte se trouvait désormais dans un monde où toute parole était inutile. Elle ne voulait plus que sentir la bouche de Luca sur la sienne, même si c'était pour la dernière fois. Qu'y avait-il de mal à désirer un ultime abandon ?

Après avoir dégagé ses mains, elle les noua sur sa nuque en le regardant dans les yeux. Puis elle se haussa sur la pointe des pieds et appuya sa bouche sur la sienne, tout en sachant qu'elle franchissait un point de non-retour.

Ce fut un véritable embrasement. Le désir s'enflamma en elle, consumant tout sur son passage. Dès la première caresse de sa langue, elle renonça à toute prudence. Timidement d'abord, puis avec de plus en plus d'audace, elle se laissa entraîner dans un ballet d'un érotisme inouï.

Luca poussa une plainte sourde et approfondit son baiser, tout en appuyant Bronte contre le mur le plus proche. Sa bouche dévorait la sienne avec passion, faisant naître en elle un tourbillon de désir désespéré. Son membre érigé se pressait contre son ventre, tandis qu'elle frémissait au plus profond de son intimité. Celle-ci exigeait l'assouvissement, que seul Luca pouvait lui apporter.

Soudain, il posa les mains sur ses seins, doucement mais en un geste possessif, ses pouces caressant ses aréoles durcies et ses tétons dressés. D'instinct, Bronte creusa les reins pour mieux s'offrir à ses caresses et tout à coup, les vêtements de Luca la gênèrent : elle voulait sentir ses mains chaudes sur sa peau nue.

Elle tira sur sa chemise, la sortant de son pantalon, puis glissa les mains sous le tissu. Fermant les yeux, elle laissa ses doigts explorer son torse puissant, ses muscles fermes. Elle sentit ses mamelons plats et durs, parmi la toison un peu rêche qui couvrait sa poitrine. Luca était la virilité incarnée : mince mais tout en muscles, racé, bouillonnant d'énergie mâle, puissant et irrésistiblement sexy.

Soudain, il quitta sa bouche pour happer son sein. Quand ses lèvres en titillèrent l'extrémité, Bronte eut l'impression de se liquéfier. Un son rauque monta alors du fond de sa gorge, entre murmure et halètement.

— J'ai tellement rêvé de cela, chuchota Luca. De te toucher, de sentir que tu me répondais. Personne ne m'a jamais excité autant que toi.

Ces mots firent quelque peu reprendre ses esprits à Bronte. Elle n'était pas la seule femme qu'il ait fréquentée, et elle ne serait pas la dernière. Dès son adolescence, Luca avait connu des créatures superbes. Lorsqu'elle l'avait rencontré, elle était au courant de sa réputation de play-boy, mais avait été incapable de résister à son charme ravageur.

Mais à présent, elle était plus âgée, plus mûre. Et elle avait des responsabilités : Ella était la plus importante. Bronte ne reculerait devant rien pour protéger sa fille. Aussi devrait-elle se sacrifier pour elle. Pour l'instant, du moins, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un moyen de sortir du piège que lui avait dressé Luca.

Laissant retomber ses bras, elle le regarda de nouveau dans les yeux.

— Je ne peux pas, Luca, murmura-t-elle. Pas ici. Pas comme ça. C'est... c'est trop tôt.

Ses yeux incandescents fouillèrent les siens comme pour sonder son âme pendant un moment interminable. Ses mâchoires jouaient nerveusement sous sa peau hâlée tandis qu'il luttait pour retrouver son contrôle.

— Souviens-toi de notre marché, lâcha-t-il enfin.

Bronte se dégagea de ses bras et s'écarta du mur avant de s'éloigner prudemment de Luca. Elle aussi avait du mal à calmer sa respiration précipitée.

— Notre marché ? répéta-t-elle avec dédain. Tu veux dire que tu achètes mon corps, Luca ?

— C'est une façon très crue de présenter les choses.

— Pourtant, c'est la vérité, non ?

— Ne te rabaisse pas ainsi, Bronte.

— Tu me dis de ne pas me rabaisser, alors que tu m’as insultée de façon odieuse, fit-elle en laissant échapper un rire étranglé.

Il inspira profondément et s’éloigna, avant de s’arrêter devant les baies vitrées qui donnaient sur les lumières scintillantes de la ville. Bronte contempla ses larges épaules crispées, son dos droit et ses longues jambes, légèrement écartées. Elle aurait tant voulu aller le rejoindre, passer les bras autour de sa taille, accepter tout ce qu’il lui offrait. Mais à la fin, elle aurait le cœur encore plus brisé.

Et cette fois, comment pourrait-elle survivre à un nouvel abandon ?

Pourtant, c’était tentant. Tellement tentant. De sentir de nouveau la chaleur de son torse protecteur tandis qu’il la serrait contre lui, comme si elle était la chose la plus précieuse du monde. Au cours de tous ces longs mois, elle avait tant rêvé de revivre ces instants encore une fois.

— Très bien, lâcha-t-il soudain d’une voix creuse. Tu peux t’en aller.

Stupéfaite, Bronte sentit son cœur faire un petit bond dans sa poitrine.

— Mais, tu...

Il se tourna vers elle, les yeux étincelants.

— Va-t’en, Bronte. Avant que je ne change d’avis.

Elle déglutit péniblement et fit un pas hésitant vers la porte, avant de se souvenir qu’elle avait laissé sa pochette sur le sofa. Elle posa les yeux sur celle-ci, mais avant qu’elle n’ait eu le temps de faire un geste, Luca se déplaça et se pencha pour la prendre.

Puis il s’avança vers elle et la lui tendit.

— Tout cela est une erreur, n’est-ce pas ? lâcha-t-il d’une voix sourde.

Bien sûr que c’était une erreur ! Elle avait tort de le désirer encore en dépit des conditions scandaleuses qu’il cherchait à lui imposer. Elle aurait dû avoir honte de faire preuve d’une telle faiblesse. Il fallait qu’elle s’en aille, et tout de suite. Avant qu’il ne comprenne à quel point elle était près de s’offrir à lui.

— Je m’y suis mal pris, en tout, reprit-t-il avec une ironie dirigée contre lui-même. J’aurais dû d’abord t’appeler, te prévenir d’une façon

ou d'une autre de ma venue. Peut-être qu'alors, tu ne te serais pas montrée aussi méfiante envers moi.

— Pourquoi n'en as-tu rien fait ? répliqua-t-elle d'une voix étouffée.

Il haussa brièvement les épaules.

— Je voulais voir comment tu réagirais en me voyant sans avoir été préparée à cette rencontre.

— A t'entendre, on dirait qu'il s'agit d'une sorte de test... lui lança-t-elle amèrement.

Il posa son regard sombre sur elle.

— Je veux te revoir, *cara*. Demain soir. Sans contraintes, cette fois, ni menaces ni chantage. Juste pour dîner tranquillement avec toi.

Déchirée entre la tentation et l'inquiétude, Bronte se mordilla la lèvre.

— Cette histoire d'augmentation de loyer... commença-t-elle. Je n'ai pas d'argent. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oublie cela. Je ne veux pas que tu partages mon lit parce que tu n'aurais pas le choix. Tu viendras à moi, Bronte. Ni toi ni moi n'y pouvons rien. Je l'ai su dès que je suis entré dans le studio.

Bronte se demanda avec un frisson si elle avait été aussi transparente.

— Tu te fais des illusions, Luca, dit-elle en redressant fièrement le menton. Tu t'es mépris sur ma réaction : j'ai été surprise, c'est tout.

A son sourire, elle comprit qu'il n'était pas dupe.

— Tu es si belle, fit-il d'une voix traînante en lui caressant la joue du bout du doigt. Tellement belle.

Sa caresse était douce comme une plume et pourtant, elle l'ébranla tout entière. Craignant de se trahir de nouveau, Bronte se força à se ressaisir.

— Que se passe-t-il, Luca ? demanda-t-elle en se frottant la joue, comme si ce contact l'avait souillée.

Son expression se figea, devenant impénétrable.

— Que veux-tu dire ?

— Ceci... commença-t-elle en faisant un geste du bras vers la suite. Toi. Moi. Nous. Je ne comprends pas vraiment ce qui se joue ici. J'ai

l'impression que tu me caches quelque chose.

Il lui adressa son irrésistible petit sourire en coin.

— Est-ce si difficile pour toi de comprendre que j'ai désiré te revoir ? Qu'étant à Melbourne, si loin de l'Europe, je puisse essayer de reprendre contact avec toi ?

— Reprends-tu contact avec *toutes* tes ex-maîtresses quand tu voyages à travers le monde ? riposta-t-elle cyniquement. Si c'est le cas, tu dois avoir un emploi du temps très chargé...

Son sourire erra sur ses lèvres, comme s'il trouvait sa répartie amusante.

— Il n'y a pas eu autant de maîtresses que tu le crois. J'ai été occupé à... d'autres choses.

Bronte se demanda quelles avaient été ces *autres choses*. Il travaillait dur dans l'entreprise familiale, elle le savait, mais elle était bien placée pour savoir également qu'il pouvait trouver le temps de s'amuser.

— Tu es venue en voiture ou tu as pris un taxi ? reprit-il soudain.

— J'ai pris un taxi. Pour ne pas perdre de temps à me garer.

Il prit une clé de voiture posée sur un guéridon en acajou.

— Je te ramène chez toi.

Un frisson glacé parcourut le dos de Bronte.

— Ce n'est pas la peine, dit-elle précipitamment. Je trouverai facilement un taxi. Et en fait, je préfère...

Son regard s'étrécit une fraction de seconde.

— Où est le problème, Bronte ? Tu me fais suffisamment confiance pour que je te ramène en sécurité chez toi, n'est-ce pas ? Je sais que vous roulez à gauche, ne t'en fais pas.

— Il ne s'agit pas de cela. Je préférerais rentrer seule.

— Quelqu'un t'attend-il à la maison ?

— Ma vie privée ne te regarde en rien, Luca. Plus maintenant.

Il continua à l'observer sans un mot, le regard sombre et indéchiffrable.

— Ecoute, reprit-elle avec impatience. Je travaille demain. Et puis, je ne voudrais pas que ma mère s'inquiète.

— Ta mère ? répliqua-t-il en fronçant les sourcils. Tu vis avec ta mère ?

— Qu'y a-t-il de mal à cela ? répondit-elle d'un ton vif. L'immobilier est horriblement cher à Melbourne. Je ne peux pas assumer le loyer d'un studio de danse et un emprunt immobilier en même temps. Je commence à peine.

— Depuis combien de temps donnes-tu des cours au studio ? demanda-t-il, l'air perplexe.

— Environ un an. Rachel et moi avons suivi des cours à la même académie. Elle s'est cassé la cheville dans un accident de voiture il y a deux ans, alors elle a dû abandonner la danse. Ensuite, nous avons décidé de monter notre propre école.

Un autre silence s'installa entre eux, très lourd, interminable.

— Tu as dit que tu n'avais pas pu te présenter à l'audition, dit-il en la regardant avec attention. Est-ce que cela avait un rapport quelconque avec moi ?

Bronte sentit son cœur bondir violemment ; elle évita soigneusement le regard de Luca.

— Pourquoi... pourquoi me poses-tu cette question ?

— Notre histoire s'est terminée je dirais... environ un mois avant la date de cette audition, c'est bien ça ?

Elle réussit à hausser nonchalamment les épaules, toujours sans le regarder.

— Puisque je n'avais plus de raison affective de rester à Londres, je ne voyais plus pourquoi essayer d'entrer dans cette compagnie.

Puis elle leva enfin les yeux vers lui avant de poursuivre :

— Il était temps pour moi de rentrer, Luca. Rien ne me retenait plus là-bas. De toute façon, la compétition était dure : je n'avais pas le moindre espoir d'être sélectionnée. Et cela aurait représenté un rejet de plus, auquel je n'avais pas la force de faire face.

— Et plutôt que d'échouer, tu as préféré ne pas te présenter.

Ce n'était pas une question, mais un bon résumé de ce qu'elle avait ressenti à l'époque. Bronte ne s'était pas rendu compte qu'il l'avait aussi bien cernée. En effet, elle ne lui avait pas parlé de ses doutes, de ses hésitations. Leur relation ne s'était pas prêtée à ces sortes de confessions. Sentant qu'il gardait ses distances, pas seulement physiquement mais aussi émotionnellement, elle avait fait la même chose.

— Oui, acquiesça-t-elle en soutenant son regard. Néanmoins, je suis allée voir le président du jury pour lui expliquer pourquoi je retirais ma candidature. J'ai au moins eu la décence de faire cela.

Il y eut de nouveau un long silence.

— Je sais que tu prenais cela très à cœur, dit-il d'une voix sourde. Je ne voulais pas te faire souffrir mais hélas, c'était inévitable. Je devais mettre un terme à notre histoire. Je n'avais pas le choix.

Bronte refoula farouchement ses larmes. Elle ne pleurerait pas devant lui. C'était hors de question.

— Voyais-tu quelqu'un d'autre pendant tout ce temps ? demanda-t-elle d'une voix tendue. Tu peux être franc avec moi, Luca. J'ai mûri. Je pourrai le supporter. Je ne te suffisais pas, n'est-ce pas ? Je n'étais pas assez... sophistiquée pour toi.

Il plissa le front d'un air lugubre.

— C'est ce que tu as pensé ?

— C'est ce que j'ai *compris*, corrigea-t-elle. Pour toi, j'ai d'abord représenté une nouveauté ; mais après un certain temps, tu t'es lassé. J'étais assez bonne pour le sexe, mais pas assez présentable pour que tu m'emmènes dans tes voyages à l'étranger. Mais je suis sûre que tu avais toutes sortes de créatures ravissantes à ta disposition sur place.

Il continua à la regarder, les sourcils froncés.

— Cela ne s'est pas passé ainsi. J'ai toujours préféré voyager seul. C'est moins compliqué.

Elle se mordit la lèvre pour contrôler les émotions qui tourbillonnaient en elle. Pourquoi n'était-elle pas partie cinq minutes plus tôt ?

— Nous nous sommes vus pendant six mois, insista-t-elle. Et tu n’as pas passé une seule nuit entière avec moi. Pas une, Luca. Tu ne m’as jamais emmenée en week-end non plus. Pas même à la campagne. J’étais la fille facile avec qui tu pouvais coucher chaque fois que tu en avais envie. Tu n’avais qu’à prendre ton téléphone : j’étais toujours disponible.

Il se rapprocha d’elle et lui prit résolument les mains.

— Arrête, Bronte ! dit-il. Tu n’as jamais été cela pour moi.

Elle le regarda, les yeux brillants de larmes.

— Tu t’es servi de moi. Ne le nie pas. Tu m’as utilisée et quand tu en as eu assez, tu m’as quittée.

Luca contempla ses mains, qu’elle essayait de libérer de son emprise. Ses propres mains étaient si mates, si grandes, comparées aux siennes, toutes fines, à la peau laiteuse. Elles lui firent penser à de petites colombes battant des ailes pour s’échapper.

Tout en Bronte était si délicat, si élégant : l’ovale parfait de son visage, son corps de danseuse, son maintien, la façon dont elle le regardait avec ses yeux immenses. Sa silhouette était gracieuse. Comment pourrait-il jamais réparer le mal qu’il lui avait fait ?

Il plongea son regard dans le bleu du sien. Il y lut la douleur causée par son brusque départ. Elle brillait là, parmi les larmes qu’elle retenait de toutes ses forces.

Bronte était totalement différente de toutes les autres femmes qu’il avait connues avant elle, et il avait adoré être son premier amour. Elle avait semblé très embarrassée par sa virginité, mais lui en avait été ravi. Était-ce pour cela qu’il n’avait pu l’oublier ? Elle avait touché un point sensible profondément enfoui en lui, un monde auquel personne n’avait jamais accédé.

A cette époque, Luca n’avait jamais eu l’intention de tomber amoureux de quiconque ; vu son état de santé, c’était d’ailleurs impensable. Mais avec Bronte, il avait failli. Dangereusement failli. C’est pour cela qu’il avait dû se retirer, avant d’être impliqué si profondément qu’il en aurait perdu toute lucidité.

Luca lâcha l'une des mains de Bronte et posa la sienne sur ses reins ; puis il l'attira de nouveau vers lui. Il aimait tant la sensation de son corps pressé contre le sien. On aurait dit qu'elle avait été faite pour lui.

Aussitôt, il sentit réagir sa propre chair. Il fallait qu'il se contienne, sinon il allait de nouveau l'effrayer. C'était trop tôt. Il fallait qu'il s'y prenne lentement, en douceur. La patience ne lui manquait pas, mais il disposait de peu de temps : il avait un mois pour faire en sorte qu'elle revienne vers lui. Pour voir si la magie existait encore entre eux, et savoir s'ils pouvaient envisager de construire un avenir ensemble.

Un mois... Cela suffirait-il ?

— Ne résiste pas, Bronte, dit-il doucement. Tu es en colère contre moi, et je le mérite. Mais il y a encore quelque chose entre nous. Tu le sais.

Ses yeux luisaient comme ceux d'un animal pris au piège.

— Il... il n'y a plus rien, balbutia-t-elle. Et je ne veux plus te voir. Je ne veux pas être ton esclave sexuelle. Je ne veux... rien avoir affaire avec toi.

Il porta sa main à ses lèvres et en embrassa chaque doigt jusqu'à ce qu'elle en tremble.

— Je te demande seulement de dîner avec moi demain soir.

Un éclat traversa son regard, de peur et de désir mêlés.

— Et... et ensuite ?

Délicatement, il embrassa ses phalanges.

— Ensuite, si tu ne veux plus me revoir, je serai forcé de l'accepter.

Elle le regarda d'un air soupçonneux.

— Tu me laisseras partir ? Juste comme ça ?

Luca lissa le pli qui creusait son beau front, pâle comme l'albâtre.

— Si tu fronces tout le temps les sourcils, tu vas avoir de vilaines rides.

Elle tourna vivement la tête pour repousser sa main.

— Tu ne m'as pas répondu, Luca.

Tout en soupirant, il laissa retomber son bras.

— Autrefois, je n'avais pas besoin de te faire du chantage pour t'amener dans mon lit. Je ne vois pas pourquoi j'en aurais besoin maintenant.

— Parce que tu crois que je vais m'y précipiter la tête la première, c'est ça ? riposta-t-elle d'un air farouche.

Luca observa son visage tendu pendant quelques instants.

— Je crois que ce qui doit arriver arrivera, *cara*. Pourquoi ne pas laisser faire le destin ?

— Le destin, tu parles ! Comme si c'était le destin qui avait décidé que tu deviennes subitement mon propriétaire !

— Au moins, tu ne risqueras pas d'être mise à la porte du jour au lendemain.

— Peux-tu mettre ça par écrit, s'il te plaît ?

Il resta immobile à la regarder pendant un long moment, respirant son parfum, un délicieux et enivrant mélange de chèvrefeuille et de pois de senteur.

— Tu n'as vraiment pas confiance en moi, n'est-ce pas ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Non, je n'ai pas confiance en toi. Tu ne m'es même pas sympathique, et je suis impatiente de ne plus te voir.

Irritée, elle se demanda si elle devait lui rappeler combien elle le haïssait. Quoi qu'elle fasse, on aurait dit que son attitude ne faisait qu'exacerber le désir de Luca.

Il se dirigea vers le bar, sur lequel il avait posé la bouteille de champagne et les deux coupes. Après avoir pris celle de Bronte, il revint vers elle et la lui tendit.

— Ce serait vraiment dommage de laisser perdre un aussi bon champagne, dit-il. Pourquoi ne pas rester quelques minutes et m'aider à finir la bouteille ?

Elle contempla la coupe comme si elle contenait du poison.

— Ce n'est que du champagne, dit-il avec humour. Finissons-le et rattrapons ces deux années perdues.

Il porta sa coupe à ses lèvres en espérant qu'elle l'imiterait.

— Parle-moi de tes cours. Tu aimes enseigner ?

Elle sembla hésiter, puis trempa finalement ses lèvres dans le liquide ambré.

— Oui, ça me plaît énormément. Les enfants sont adorables.

Il s'approcha du sofa avant de lui faire signe de s'y installer. Elle s'assit de nouveau tout au bord, comme prête à s'envoler.

— Combien d'élèves as-tu ?

— Actuellement, nous en avons soixante ; j'aimerais que nous allions jusqu'à deux cents. Je voudrais embaucher deux autres professeurs, pour le jazz et les claquettes. J'envisage aussi de créer des cours pour adultes.

Luca reprit une gorgée de champagne.

— Des cours pour adultes ? N'est-ce pas trop tard pour apprendre ? Je croyais que la danse classique devait être commencée très tôt — le plus tôt possible.

— Oui, c'est vrai. Mais beaucoup de femmes, et même des hommes, ont suivi des cours autrefois avant de laisser tomber. Participer à un cours avec d'autres adultes, une ou deux fois par semaine, c'est une bonne façon de garder la forme.

Luca laissa errer ses yeux sur son corps aux courbes à la fois délicates et sensuelles.

— Oui, je constate que ça te réussit, dit-il avec un sourire malicieux. Tu es aussi mince qu'autrefois. A quel rythme pratiques-tu ?

Une légère rougeur envahit les joues de Bronte, qui baissa les yeux.

— Deux heures par jour. J'aimerais en faire davantage, mais avec...

Elle s'interrompit brusquement et se mordit la lèvre, avant de reprendre d'un ton hésitant :

— Je veux dire qu'avec tout ce qu'il y a à faire au studio, je... je n'ai pas beaucoup de temps.

Elle était devenue écarlate. Elle ressemblait à une écolière, nerveuse, timide, manquant d'assurance malgré son talent. Elle était si différente de

ces femmes qui lui faisaient une cour assidue. Bronte était une perle rare, un diamant pur et sans aucun défaut.

A cet instant, elle se leva du sofa avant de se pencher pour poser sa coupe presque vide sur la table basse.

— Je suis désolée, Luca, mais je dois m'en aller.

— Pourquoi cette hâte ? demanda-t-il en se levant lui aussi.

Elle détourna rapidement les yeux.

— Ma mère doit commencer à s'inquiéter.

— Bronte, tu as vingt-cinq ans, observa-t-il. Dois-tu vraiment lui rendre des comptes comme si tu en avais quinze ?

Un éclat dur passa dans ses yeux bleus.

— Ma mère m'a beaucoup aidée. Elle m'a soutenue en toutes circonstances. Je n'ai aucun compte à lui rendre, mais je la respecte pour tous les sacrifices qu'elle a faits pour moi.

— Elle ne t'en voudra certainement pas de rentrer un peu tard, avança-t-il.

Il s'interrompit un bref instant, avant d'ajouter avec une légère moue :

— Ou ta hâte est-elle plus liée à cet homme que tu fréquentes ?

Luca sentit la jalousie déferler en lui comme un ouragan. A la pensée qu'elle puisse être dans les bras d'un autre homme, il sentit son ventre se nouer, tandis que la sueur perlait à son front. De toutes ses forces, il refoula cette vision.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda-t-il d'un ton neutre malgré le chaos qui régnait en lui.

Elle redressa de nouveau son adorable visage.

— Je n'ai pas à te le dire.

Craignant, de colère, d'en briser le pied délicat, Luca reposa sa coupe avec force précautions. Puis il serra et desserra les poings pour ne pas perdre tout contrôle. Elle le défiait délibérément, agitant son amant devant lui comme un chiffon rouge devant un taureau en furie.

— Tu couches avec lui ?

Il ne voulait pas le savoir mais n'avait pu s'empêcher de le lui demander.

— Cela ne te regarde pas, répondit-elle en se penchant pour prendre sa pochette, qui s'était glissée entre deux coussins.

Elle se redressa et la serra dans ses mains, avant de se diriger vers la porte, tête haute.

— Au revoir, lui lança-t-elle par-dessus l'épaule. Et merci pour le champagne.

— Nous avons rendez-vous demain, lui rappela-t-il.

Aussitôt, elle se raidit.

— Je ne pourrai pas venir te rejoindre, dit-elle sans se donner la peine de se retourner.

— Bon sang, Bronte, il ne s'agit que d'une soirée ! s'exclama-t-il, en proie à une frustration insupportable. Est-ce vraiment trop te demander ?

Cette fois, elle se retourna, lentement, avant de darder sur lui un regard étincelant de colère.

— Oui, Luca, c'est trop me demander. Durant tout le temps que nous avons passé ensemble, tu ne m'as jamais accordé une seule de tes nuits.

Il sentit ses mâchoires se contracter malgré lui.

— Et maintenant, tu prends ta revanche, c'est ça ? fit-il en desserrant à peine les dents.

— Non, répliqua-t-elle en ouvrant la porte. Ce n'est que justice.

Puis elle sortit et referma la porte sur elle.

4.

Une heure environ après le départ de Bronte, Luca faisait rageusement les cent pas dans le salon quand il s'arrêta pour se verser une nouvelle coupe de champagne. Après tout, il pouvait bien s'enivrer, se dit-il en prenant la bouteille et la coupe avant d'aller s'installer sur le sofa. De cette façon, au moins, il se calmerait un peu, et son esprit cesserait de se focaliser sur son ex-maîtresse.

A aucun moment il n'avait escompté que la soirée se terminerait ainsi ; il s'était leurré. Bronte avait été claire : elle n'avait pas l'intention de revenir. De toute évidence, elle en avait bel et bien terminé avec lui.

Deux ans plus tôt, elle avait mis du temps à avouer qu'elle l'aimait ; quand elle l'avait fait, Luca avait compris qu'elle était sincère. A ce moment-là, il n'avait pas été entièrement certain que ce qu'il ressentait pour elle était de l'amour. En revanche, il était sûr d'une chose : avec elle, il se sentait un autre homme. Mais à l'époque, l'avenir était trop incertain, aussi avait-il gardé ses sentiments pour lui.

A ses yeux, il avait dû passer pour un homme sans cœur. Même s'il savait que cela la perturbait, il ne lui avait jamais parlé de ce qu'il vivait, dans aucun domaine. Car il n'avait pas voulu qu'elle se sente obligée d'être là, de rester à ses côtés. Elle était en effet le genre de femme à se sacrifier, à faire passer les autres avant elle-même ; ne souhaitant pas cela, il avait dû la quitter sans une explication. Parce que le fardeau qu'il avait à porter était le sien seul, il n'avait pas le droit d'impliquer Bronte. Ce fardeau, il en était maintenant débarrassé. Enfin.

Au moment où il se penchait pour reprendre la bouteille, il sentit quelque chose de dur sous sa cuisse. Se levant légèrement, il aperçut un petit téléphone mobile noir coincé entre deux coussins.

Un lent sourire étira ses lèvres. Il prit l'appareil, le retourna dans sa main et appuya sur une touche. Aussitôt, un message apparut sur l'écran :

« Alors, comment ça s'est passé ? Comment est-il ? Lui as-tu parlé de tu sais qui ? Appelle-moi !!! »

Luca effleura les icônes du bout des doigts avant de s'arrêter sur celle correspondant à l'album photo. Il hésita une fraction de seconde avant d'appuyer dessus. Toute une série de photos défilèrent alors sous ses yeux ébahis. Un bébé ! Une toute petite fille, ressemblant à une poupée, avec des cheveux brun foncé et d'immenses yeux bleus.

Son ventre se noua atrocement tandis que, d'un doigt tremblant, il faisait défiler d'autres photos. L'enfant était une version miniature de Bronte et, visiblement, elle commençait juste à marcher.

Luca sentit une douleur insupportable lui labourer le cœur. Non seulement il ne s'était pas attendu à cela, mais il n'avait rien vu venir. Comment avait-il été assez stupide pour ne pas comprendre ? Pas étonnant qu'elle ne veuille plus aucun contact avec lui : elle avait *vraiment* avancé dans sa vie.

Elle avait un enfant. D'un autre homme.

Cette découverte était trop douloureuse, il suffoquait, sa poitrine soudain trop étroite pour contenir ses émotions. A chaque inspiration, Luca avait l'impression qu'un couteau s'insinuait entre ses côtes. Quant à ses poumons, on aurait dit qu'ils allaient exploser.

Incapable d'en supporter davantage, il reposa le mobile sur le sofa. Et puis il craignait de broyer l'appareil s'il découvrait une photo du père du bébé. Il ne voulait pas savoir qui il était ni à quoi il ressemblait.

Il serra les poings malgré lui puis tâcha de se calmer et de réfléchir. Bronte ne portait pas d'alliance. Par ailleurs, elle avait dit qu'elle vivait avec sa mère. Le père de sa fille vivait-il aussi avec elles ? Pas étonnant qu'elle ait refusé qu'il vienne la chercher. *Al diavolo* ! Il allait devenir fou à la pensée qu'elle était rentrée chez elle pour aller se coucher dans les bras d'un autre... Peut-être était-elle en train de faire l'amour avec lui, en ce moment même ; peut-être *concevait-elle un autre enfant avec lui*...

Il reprit le téléphone et le serra entre ses doigts, tout en appuyant la tête contre le dossier du sofa. Puis il ferma les yeux et contracta les paupières

jusqu'à en avoir mal pour tenter, en vain, de repousser les images insoutenables concoctées par son cerveau.

Et surtout, pour ne pas songer que quelques mois auraient pu tout changer...

Soudain, le téléphone vibra dans sa main. Rouvrant les yeux, Luca contempla l'écran, puis décrocha.

— Oui ?

Il y eut un court silence, ponctué d'un souffle rapide.

— Luca ?

— Oui, Bronte, répondit-il d'une voix nonchalante en posant sa cheville droite sur sa cuisse gauche. C'est gentil de m'appeler.

Nouveau silence.

— Tu as mon téléphone, dit-elle rapidement. Il doit avoir glissé de ma pochette.

— En effet. Tu veux venir le chercher, ou je te l'apporte demain soir ?

— Je...

— Je peux aussi te le rapporter chez toi maintenant.

— Non !

Luca essaya de refouler la souffrance qui irradiait dans tout son corps.

— Cela ne me dérange pas, tu sais. Où habites-tu ?

— Je ne veux pas que tu viennes chez moi, Luca, dit-elle d'une voix crispée.

— Ton chéri n'apprécierait pas ?

Cette fois, le silence vibra de tension.

— J'ai besoin de mon téléphone, fit-elle enfin. Je vais venir le chercher tout de suite. Enfin, si cela te convient... Il est peut-être trop tard... ?

Luca jeta un coup d'œil à sa montre et sourit.

— Je t'attends.

Luca avait-il vu les photos d'Ella ? Lorsqu'elle s'était rendu compte qu'elle avait laissé son mobile chez lui, une panique folle s'était emparée de Bronte. La mémoire de l'appareil contenait des dizaines de clichés de sa fille.

Aurait-il pu constater une ressemblance ? Sa mère l'avait assurée que c'était peu probable. Ella était petite pour son âge et avait la même couleur de cheveux que Bronte, les mêmes yeux bleus, la même peau claire. Son portrait tout craché.

Néanmoins, elle n'était pas certaine que Tina eût raison. Parfois, elle voyait beaucoup de Luca dans sa fille. Quand celle-ci se concentrait sur un puzzle, par exemple, elle fronçait les sourcils exactement comme lui. Et maintenant que, marchant enfin, elle devenait de plus en plus aventureuse, elle adressait parfois un regard étincelant de fierté à sa mère, exactement identique à celui de Luca...

En pénétrant de nouveau dans l'ascenseur rutilant de l'hôtel, elle se reprocha une fois de plus d'avoir oublié que sa pochette ne fermait pas bien. Elle n'aurait jamais dû accepter d'aller retrouver Luca pour boire ce verre. A quoi avait-elle pensé ? Il était évident qu'il ne cherchait qu'une aventure éphémère. Elle avait vu dans ses yeux qu'il la désirait. Et ce baiser ! Qu'est-ce qu'il lui avait pris de lui répondre avec cette ardeur ? Quelle folie s'était emparée de son esprit, de tout son être ?

Quelle idiote ! Pourquoi avait-elle succombé ainsi ? Elle aurait dû se montrer plus déterminée, plus incisive, plus... plus... plus en contrôle d'elle-même.

Bronte s'appuya le front contre la paroi lisse de la cabine en essayant de calmer sa respiration précipitée. Il suffisait qu'elle reprenne son téléphone et puis qu'elle s'en aille. C'était tout. Le prendre et s'en aller. Ne pas parler, ne pas rester et, bien sûr, ne pas le regarder trop longtemps, et surtout pas dans les yeux...

Frémissant d'un affreux mélange d'émotions contradictoires, elle eut l'impression que l'ascenseur n'atteindrait jamais le dernier étage.

Quand la cabine s'immobilisa enfin, la panique de Bronte était à son comble et son cœur cognait dans sa poitrine.

Après s'être avancée vers la porte de la suite, les jambes tremblantes, elle frappa discrètement. Il ne lui ouvrit pas tout de suite : était-ce délibéré ?

— Entre, dit-il enfin en ouvrant grand la porte.

— Non merci, répliqua-t-elle rapidement. Je vais juste récupérer mon téléphone et rentrer.

Il croisa les bras sur son torse puissant en basculant sur ses talons.

— Puisque tu as fait tout le chemin, pourquoi ne pas rester un peu et bavarder tranquillement avec moi ?

— Mon téléphone, s'il te plaît, fit-elle en tendant la main.

Luca prit vivement celle-ci et entraîna Bronte dans la suite, dont il referma la porte en la poussant du bout du pied.

Devant son air choqué, il lui adressa un sourire moqueur.

— Si tu refuses mes conditions, Bronte : pas de téléphone !

Elle le foudroya du regard.

— Espèce de salaud ! C'est de nouveau du chantage !

— Tu le récupéreras quand nous aurons eu une petite conversation, expliqua-t-il tranquillement.

— Je ne veux pas parler avec toi ! s'écria-t-elle en essayant de dégager sa main.

— Tu voudrais peut-être boire quelque chose ? Malheureusement, il ne reste plus beaucoup de champagne. Mais je peux ouvrir une autre bouteille, bien sûr.

— Je ne suis pas venue faire la conversation ou boire un verre, rétorqua-t-elle, les dents serrées. Je veux simplement récupérer mon téléphone et rentrer chez moi.

Luca se retourna et darda sur elle un regard pénétrant.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais un enfant ? Je suppose que c'est ta fille : elle te ressemble comme deux gouttes d'eau.

Son visage blêmit tandis qu'un véritable effroi se lisait dans ses yeux.

— Tu as regardé mes photos ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

— Je n'y ai rien vu de trop intime, rassure-toi. Pas de scènes de couple, par exemple.

A ces mots, le visage de Bronte reprit de la couleur et deux taches rouges marbrèrent ses joues.

— Tu n'avais pas le droit de fouiller dans mon téléphone !

— Il était sur mon sofa et il a vibré alors que je l'avais dans la main. Aurais-tu préféré que je ne te réponde pas ?

Elle lui lança un regard glacial.

— Comme tu l'as tellement fait autrefois, n'est-ce pas ?

En son for intérieur, Luca reconnut qu'elle venait de remporter le round. Mais il ne pouvait pas lui dire ce qu'il avait éprouvé à cette époque, lorsqu'il voyait son numéro apparaître sur l'écran et qu'il devait absolument s'empêcher de prendre son appel, refoulant le désir irrésistible d'entendre le son de sa voix. Finalement, il avait changé de téléphone et de numéro, pour être sûr de ne pas faillir dans un moment de faiblesse. Et durant les mois suivants, il en avait vécu beaucoup, de ces moments.

— Où en es-tu avec le père de ton enfant ? demanda-t-il négligemment. Vu que tu ne portes pas d'alliance, j'en déduis que vous n'êtes pas mariés.

Elle le regarda en silence, longtemps, avec une expression étrange au fond des yeux.

— Non, je ne suis pas mariée, finit-elle par répondre... Je... En fait...

Après s'être interrompue, elle soupira en baissant la tête, comme si parler de ce sujet lui était pénible.

— Vous n'êtes plus ensemble, c'est cela ?

Après s'être mordillé nerveusement la lèvre, elle répondit d'une voix à peine audible :

— Oui. Enfin, non. En quelque sorte...

— Eh bien, répliqua Luca, nous avons au moins réglé ce petit détail. Je suis prêt à beaucoup de choses pour te faire revenir dans mon lit, mais affronter un mari jaloux n'en fait pas partie.

— Je ne vais pas...

Luca lui posa un doigt sur les lèvres.

— Garde ton calme, *cara*.

Lorsqu'il passa doucement le doigt sur la bouche de Bronte, il vit son regard bleu s'enflammer. La douceur de ses lèvres l'avait toujours stupéfié. Elle avait une bouche magnifique au dessin classique, aux lèvres pulpeuses et incroyablement sensuelles, d'un bel incarnat.

Luca pencha la tête et effleura doucement sa bouche de la sienne pour en goûter la douceur. Il en voulait plus, mais il se retint : elle avait besoin de temps. Il sentit la tiédeur de son souffle, tandis qu'elle entrouvrait légèrement les lèvres en fermant les yeux.

— Tu en as envie, *cara*, murmura-t-il contre sa bouche. Laisse-toi aller.

— Je ne veux pas... commença-t-elle en soulevant brièvement les paupières avant de les refermer. Je ne veux pas te voir. Ce n'est pas une bonne idée de... de faire revivre le passé.

— Il est tout prêt à renaître. Cela ne tient qu'à nous.

Elle rouvrit les yeux, puis posa les mains sur son torse et le repoussa de toutes ses forces, avant de s'écarter et de croiser les bras en se détournant.

— A présent, nous ne sommes plus seulement deux à être concernés, avança-t-elle d'une voix tremblante. J'ai une fille, et je dois penser à elle. Elle représente ma première priorité — elle le restera toujours.

Luca se passa la main dans les cheveux, comme chaque fois qu'il se sentait nerveux ou irrité. Il ne voulait pas penser à la fille de Bronte. Non qu'il n'aimât pas les enfants : au contraire, il avait d'ailleurs toujours espéré créer une famille un jour. Mais il avait tellement de mal à s'habituer à l'idée que son ancienne amante avait eu un enfant d'un autre homme... Même s'ils n'étaient pas ensemble, peut-être étaient-ils restés très liés. La petite était adorable, comment Bronte aurait-elle pu ne pas

ressentir quelque chose pour le père ? La lutte allait être plus féroce qu'il ne l'avait escompté...

— Quel âge a-t-elle ? demanda-t-il.

Bronte repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille et répondit sans le regarder :

— Elle vient d'avoir un an, mentit-elle.

Car en réalité, Ella avait fêté son premier anniversaire deux mois plus tôt. Mais elle avait bien fait de ruser car déjà elle voyait Luca plisser le front, se livrant sans doute à un rapide calcul mental.

— Donc, tu as connu son père... environ deux mois après ton retour à Melbourne ?

C'était affreux de devoir mentir ainsi, mais qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Elle n'avait pas eu le temps de se préparer à cet interrogatoire. Tout s'était passé si rapidement...

— Qu'y a-t-il de mal à cela ? répliqua-t-elle d'un air de défi.

— Rien, certes. Mais concevoir un enfant avec un type que tu connais à peine...

— Ne me fais pas la leçon, s'il te plaît, l'interrompit Bronte avec irritation. Je le connaissais suffisamment. Ou du moins je le croyais. Mais ça n'a pas marché, c'est tout.

— Tu le vois toujours ? Est-il en contact avec l'enfant ?

Inquiète, Bronte se demanda combien de mensonges elle allait devoir fabriquer pour se sortir de cette situation. Soudain, elle se détesta. C'était terriblement injuste de mentir ainsi à Luca, mais l'alternative était trop terrifiante.

Avec le temps, peut-être trouverait-elle le courage de lui dire la vérité. Qui sait s'ils ne pourraient devenir amis ? Ensuite, elle pourrait lui dire qu'Ella était sa fille. Mais peut-être se racontait-elle des histoires...

— Non, répondit-elle, je ne le vois plus.

— Comment ? Tu veux dire qu'il ne veut pas voir *son enfant* ? s'étonna-t-il, l'air totalement incrédule.

— Ecoute, Luca, je n'ai pas envie d'en parler. Si tu veux bien me rendre mon téléphone et...

— Alors, comment te débrouilles-tu ? l'interrompit-il. Le père t'aide-t-il au moins financièrement ?

— Je me débrouille très bien sans l'aide de quiconque.

— Comment fais-tu pour t'occuper et du studio de danse et de ta petite fille ? insista-t-il en fronçant les sourcils d'un air sombre.

— Comme les autres mères célibataires qui travaillent : en jonglant, en faisant des compromis.

— C'est pour cela que tu vis avec ta mère.

— Oui. Cela nous arrange toutes les deux. Elle travaille à temps partiel et moi, je donne mes cours durant ses jours de congé, pendant qu'elle s'occupe d'Ella.

Luca continuait à la dévisager fixement, avec une intensité presque insoutenable, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon.

— Je dois vraiment m'en aller, maintenant, reprit Bronte. Maman est chez moi avec Ella, et elle attend mon retour pour aller se coucher.

— Si je n'avais pas mis un terme à notre liaison comme je l'ai fait, crois-tu que tu serais dans la même situation, actuellement ?

Le cœur battant à tout rompre, Bronte eut du mal à soutenir son regard.

— A quoi bon en parler... Ce ne seraient que des suppositions.

— Avais-tu prévu ta grossesse ?

— Non. C'était un accident. Mais je ne le regrette pas. Ella est le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu de la vie.

Luca sortit le mobile de sa poche et le lui tendit.

— Je crois que tu en as besoin, effectivement. Au fait, elle est vraiment très mignonne. Et elle te ressemble trait pour trait.

Bronte sentit une boule lui obstruer la gorge.

— Merci, murmura-t-elle en prenant l'appareil.

Puis elle cligna des paupières pour refouler ses larmes — de soulagement, de regret et de mépris envers elle-même.

Luca fit alors un pas vers elle et prit son visage entre ses mains, si tendrement que cette fois, elle ne put contenir un sanglot, puis deux...

— Pourquoi pleures-tu, *cara* ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Tout aurait pu être tellement différent... chuchota-t-elle.

Elle essuya rageusement ses larmes, qui continuaient de jaillir en dépit de la volonté qu'elle mettait à ne pas se montrer faible devant Luca.

— J'aurais tellement voulu que ce soit différent... reprit-elle. Mais maintenant, il est trop tard...

Il attira sa tête contre sa poitrine et lui caressa les cheveux.

— Je sais, mais tout est ma faute. Je n'étais pas prêt. C'était une mauvaise phase de ma vie. Je n'étais pas capable de te donner ce que tu désirais — je n'étais même pas capable de *me* donner ce que *je* désirais. Ce n'était pas le bon moment pour nous.

Bronte resta blottie contre lui sans rien dire. Sa voix profonde avait coulé en elle comme du miel chaud, jusque dans son cœur. Soudain, elle désira rester ainsi, dans ses bras jusqu'à la fin de ses jours.

Mais au bout d'un moment, il l'écarta doucement. Son expression était indéchiffrable : il souriait, mais une ombre voilait ses yeux.

— Je devrais te laisser aller retrouver ta petite fille, dit-il en glissant les mains sur ses bras.

Une douleur aiguë étreignit la poitrine de Bronte, l'empêchant presque de parler.

— Je... J'ai été contente de te revoir, Luca.

Il porta l'une de ses mains à ses lèvres et l'embrassa avec une douceur presque insupportable.

— J'espère qu'un jour, tu me pardonneras la façon dont j'ai mis fin à notre histoire.

— C'est du passé, répliqua-t-elle. J'aurais dû accepter ta décision. Je crois que je me suis rendue affreusement ridicule. J'en suis même sûre. Je t'ai presque harcelé. Je voulais tellement te dire que...

Bronte s'interrompit et se ressaisit.

— Je voulais tellement te demander si j'avais fait quelque chose qui t'avait déplu, reprit-elle. J'aurais dû comprendre que notre histoire était terminée. Tu ne m'avais jamais rien promis de durable, et j'étais stupide d'espérer autre chose. C'était ma première histoire d'amour : j'étais vraiment immature.

— Ne rejette pas la faute sur toi. Nous avons maintenant une nouvelle chance, alors voyons ce que nous pouvons en faire.

Elle sentit son cœur frémir douloureusement.

— C'est ce que tu voudrais... Moi je ne peux pas, Luca. Je ne peux pas te revoir, je te l'ai déjà dit.

Il crispa les mâchoires d'un air déterminé.

— Tu m'as dit toi-même qu'il n'y avait personne dans ta vie. Qu'est-ce qui nous empêcherait de reprendre notre relation, si nous en avons envie tous les deux ?

— C'est ce que *tu* veux, répéta-t-elle. Mais pas moi.

— Je n'en crois pas un mot, répliqua-t-il en resserrant les doigts autour de ses poignets pour l'empêcher de s'éloigner. A la façon dont tu m'as embrassé tout à l'heure, j'ai compris que tu me désirais encore. Et aussi violemment que moi.

— Tu m'as forcée à t'embrasser, contesta-t-elle.

— Ne sois pas ridicule, Bronte. Nous nous sommes embrassés *tous les deux*. Et nous nous désirons l'un l'autre, autant qu'autrefois.

— Je ne peux pas vivre une aventure passagère avec toi, insista-t-elle. J'ai des responsabilités, à présent. Il n'y a pas de place pour toi dans ma vie.

— Eh bien, s'il n'y en a pas, fais-en une ! riposta-t-il en l'attirant contre lui.

Puis il prit sa bouche avec passion.

5.

— Ben dis donc, on dirait que tu n’as pas dormi de la nuit ! fit Rachel en entrant dans le studio. C’est ton bel Italien qui t’a tenue éveillée jusqu’à l’aube ?

Ne désirant absolument pas parler de ce qui s’était passé, Bronte lui adressa un regard irrité.

— Tu n’as même pas répondu à mon texto ! Tu n’as pas eu le temps, c’est ça ?... reprit son amie avec un sourire entendu. Comment c’était ? Lui as-tu parlé d’Ella ?

— Non, soupira Bronte. Je n’en ai pas eu le temps.

— De quoi as-tu eu le temps, alors ?

Rachel se rapprocha pour examiner son visage.

— C’est ce à quoi je pense ? demanda-t-elle, en désignant une trace rouge sur le menton de Bronte.

Celle-ci posa la main là où la barbe naissante de Luca avait effectivement laissé une trace rouge.

— Ce n’est rien, dit-elle rapidement.

Rachel croisa les bras d’un air ironique.

— On a des marques de barbe *uniquement* quand on s’approche d’un homme de *très* près, lui fit-elle remarquer.

Bronte rassembla ses cheveux sur le dessus de sa tête et les noua en queue-de-cheval, tout en évitant de croiser le regard de Rachel. Elle se sentait en proie à tant de contradictions. Le dernier baiser échangé avec Luca avait été torride. Et ce matin, elle brûlait encore du désir irrépressible de sentir ses mains partout sur son corps.

Il avait mis fin à leur baiser et l’avait laissée partir, mais seulement après lui avoir arraché la promesse qu’elle viendrait dîner avec lui le lendemain. Les jambes tremblantes, elle avait regagné sa voiture, tandis

qu'un chaos terrible régnait en elle à la pensée du danger avec lequel elle flirtait.

Une fois chez elle, Bronte avait passé presque toute la nuit à se torturer l'esprit : aurait-elle dû tout lui dire concernant Ella ? Mais sa conclusion avait invariablement été la même : si elle lui avouait la vérité, il risquait de lui enlever sa fille. Après tout, il l'avait quittée à Londres sans une seule explication ; qu'est-ce qui l'empêcherait de faire la même chose, mais cette fois en emmenant Ella avec lui ? Elle ne pouvait prendre ce risque ; elle devait protéger sa fille, et se protéger elle-même.

— Vas-tu le revoir ? demanda Rachel.

— Oui, répondit-elle en ôtant ses chaussures pour commencer ses étirements. Je dîner avec lui ce soir. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté. Cela ne peut que me causer des ennuis. Il veut reprendre notre relation comme si rien ne s'était passé.

— C'est bien les hommes ! s'exclama Rachel en roulant des yeux. Et t'a-t-il dit pourquoi il avait rompu il y a deux ans ?

— Non, pas vraiment. Il m'a seulement dit qu'à cette époque-là, il n'était pas prêt — quelque chose comme ça.

— Tu crois qu'il y avait une autre femme ?

Bronte laissa échapper un long soupir.

— Je ne sais pas quoi penser. Quand j'étais allée chez lui à Milan, la gouvernante m'avait dit qu'il était avec sa maîtresse à Los Angeles.

— Mais ?

— J'ai l'impression que Luca ne me dit pas tout, répondit-elle franchement à son amie. Et je n'ai pas confiance en lui. Après ce qu'il m'a fait, je crois que je ne pourrai plus jamais lui faire confiance.

— Tu as dit qu'il voulait reprendre votre relation, répliqua Rachel. Mais comment pourrais-tu ne pas lui parler d'Ella ?

— Il sait qu'elle existe mais pas qu'elle est sa fille. J'avais oublié mon téléphone chez lui et il a vu des photos récentes d'elle. Je lui ai laissé croire qu'elle était l'enfant d'un autre homme.

— Comment ça ? fit Rachel en fronçant les sourcils.

— J'ai menti sur son âge.

Son amie secoua la tête d'un air désapprobateur.

— Ce mensonge pourrait bien te retomber dessus. Plus tu tarderas à lui dire la vérité, plus cela compliquera la situation.

— Mais je ne peux pas la lui dire ! protesta Bronte en portant la main à ses tempes. Et s'il me prend Ella ? Tu ne connais pas les Sabbatini, Rachel. C'est l'une des dynasties les plus puissantes non seulement d'Italie, mais de toute l'Europe. C'est pratiquement une royauté. Ils ont une fortune colossale et un pouvoir sans limites.

Elle s'interrompit un instant en soupirant de nouveau.

— Hier soir, comme je n'arrivais pas à dormir, je suis allée regarder sur internet. Giancarlo et Giovanna Sabbatini ont élevé leurs trois fils dans un luxe que tu ne peux même pas imaginer. Le grand-père de Luca, Salvatore, est réputé être l'homme le plus riche d'Europe ; son père est mort environ trois ans avant que je rencontre Luca. Il m'a très peu parlé de sa famille quand nous nous sommes connus. Je ne sais pas pourquoi... peut-être parce que tellement de femmes cherchent à les approcher, lui et ses frères, à cause de leur fortune.

— Tu es consciente qu'Ella a droit à un peu de tout cet argent, n'est-ce pas ? demanda alors Rachel. Elle a du sang Sabbatini dans les veines. D'après ce que j'ai lu dans la presse, le mariage du frère aîné de Luca n'a pas donné d'héritier ; pour l'instant, Ella est donc la seule descendante de la lignée.

Bronte se mordilla les lèvres. Elle n'avait pas considéré les choses de cette façon. Et si un jour sa fille lui reprochait de l'avoir tenue à l'écart de son père et de sa famille ?

— Ecoute, poursuivit Rachel. Je sais que Luca t'a fait souffrir et que tu crains qu'il ne recommence. Mais tu ne peux pas lui dissimuler indéfiniment qu'il a une fille. Et puis il réagirait peut-être très bien, tu n'en sais rien. C'est lui qui t'a exclue de sa vie. Toi, tu as fait tout ce que tu as pu pour le joindre. S'il n'a pas été présent au tout début de la vie d'Ella, c'est *entièrement* sa faute, tu n'as rien à te reprocher !

— Je sais bien... Et je sais aussi que je devrai lui dire tôt ou tard. Mais il faut que je trouve le bon moment.

— Il n’y aura sans doute jamais de moment idéal pour laisser tomber une info pareille par hasard dans la conversation. Mais il vaut mieux qu’il l’apprenne par toi, plutôt que par quelqu’un d’autre — ou encore pire, qu’il découvre la vérité lui-même. Dès que j’ai vu Luca hier, j’ai compris qui il était. Une fois qu’il verra Ella pour de vrai, il comprendra tout seul qu’elle est sa fille.

Durant le reste de la journée, Bronte essaya de mettre ses angoisses de côté, mais il lui fut impossible de ne pas penser à la soirée qui l’attendait. Elle rentra suffisamment tôt pour faire dîner Ella, lui donner son bain, et avoir un peu de temps pour jouer avec elle avant de la mettre au lit.

Mais quand sa fille la regarda d’un air un peu grognon en se mordillant les doigts, elle se sentit aussitôt coupable de la laisser.

— Je crois que ses dents la travaillent de nouveau, dit Tina en entrant. Hier non plus, elle n’était pas de très bonne humeur.

Bronte posa la main sur le front d’Ella et se tourna vers sa mère avec inquiétude.

— Je vais vérifier sa température : on dirait qu’elle a de la fièvre.

Tina sortit le thermomètre et le lui tendit. La température d’Ella se révéla normale, ce qui n’empêcha pas Bronte d’hésiter à sortir.

— Je devrais peut-être appeler Luca pour lui dire que j’annule.

Tina lui prit doucement Ella des bras et la serra contre elle.

— Ne te fais pas de souci, ma chérie. Va dîner avec lui, puis dis-lui adieu et ne le revois plus. Il comprendra ce que cela veut dire. Je sais que Rachel pense que tu devrais lui dire la vérité mais moi, je crois qu’il vaut mieux laisser les choses comme elles sont.

Bronte savait très bien pourquoi sa mère réagissait ainsi : elle avait peur que sa petite-fille adorée ne soit emmenée loin d'elle, à l'étranger. Mère célibataire très jeune, elle avait passé sa vie à travailler en usine pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa fille. Celle-ci, et maintenant Ella représentaient son seul centre d'intérêt.

Rachel avait souvent attiré son attention sur le fait que sa mère vivait par procuration à travers elle, mais Bronte avait du mal à changer cette situation. Elle avait besoin de sa mère tout autant, sinon plus, que sa mère avait besoin d'elle.

— Ne t'inquiète pas, ça va aller, insista Tina. Je resterai auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle s'endorme. J'aime la regarder dormir. Elle me rappelle toi, quand tu avais son âge.

Bronte sourit et se pencha pour embrasser sa mère, puis sa fille.

— Je ne rentrerai pas tard, dit-elle doucement. Et merci, maman, de t'occuper d'Ella en mon absence.

Luca resserra son nœud de cravate en se forçant à respirer calmement. Les rendez-vous s'étaient enchaînés toute la journée, et sa tête vibrait à la pensée de tout ce qu'il devrait faire durant le mois à venir. Il avait mis en route les négociations concernant la création d'un hôtel dans le centre-ville, ainsi que deux investissements immobiliers commerciaux : un vaste immeuble de bureaux dans le quartier d'affaires de Melbourne, ainsi qu'un parc de stationnement doté d'un fort potentiel d'extension.

Et puis il y avait Bronte. Après son départ, la veille au soir, il avait eu un mal fou à trouver le sommeil. Comment avait-il pu la laisser partir ? La question l'avait hanté jusqu'à l'aube. Il avait été si près de la soulever dans ses bras pour la déposer sur son lit...

Mais il voulait qu'elle vienne à lui de son plein gré. Séduire était facile ; construire une relation, beaucoup plus complexe. Luca ne voulait pas terminer comme son frère Giorgio, maintenant aux prises avec un

divorce compliqué, destructeur et très coûteux. Cette fois, il voulait faire les choses convenablement. Il désirait tout recommencer, en oubliant le passé et en travaillant au futur — ce futur qui avait été si incertain pour lui deux ans plus tôt. A présent, il s'agissait de *vivre*.

La fille de Bronte représentait une difficulté supplémentaire, certes. Cependant, ce n'était pas la faute de ce bébé, et Luca savait qu'il apprendrait à l'aimer comme le sien. Sa famille ne verrait sans doute pas les choses de la même façon, mais il arrangerait cela le moment venu. Sa mère et son vieux grand-père avaient été si impatients d'avoir un héritier que la pression permanente mise sur Giorgio avait causé l'échec de son mariage. Lui et Maya avaient échoué à produire l'enfant tant espéré, en dépit de plusieurs tentatives pénibles de fécondation in vitro.

A cet instant, on frappa timidement à la porte. Luca se donna un dernier coup de peigne avant d'aller ouvrir. Il avait proposé d'aller chercher Bronte chez elle, mais celle-ci avait tenu à venir le rejoindre à l'hôtel. Sachant qu'insister n'aurait servi à rien, il avait accepté.

Il n'avait pas l'intention de la brusquer. De toute façon, ce n'était pas nécessaire. Il avait vu les flammes couvrir dans ses yeux dès qu'ils croisaient les siens. Il avait senti le désir frémir entre eux, courant invisible qui les attirait l'un vers l'autre, comme autrefois... Elle avait beau avoir couché avec d'autres hommes depuis, elle le désirait encore, c'était certain.

Quand il ouvrit la porte, elle apparut devant lui vêtue d'une robe de soirée d'un beau bleu vif qui faisait ressortir la teinte intense de ses yeux. Elle sentait divinement bon : un mélange de fleur d'oranger et de gingembre cette fois, épicé, délicieux et terriblement attirant.

Retenus par un fin bandeau noir, ses cheveux brun foncé tombaient sur ses épaules, lisses, luisant comme de la soie. Sa robe de soirée et cette coiffure lui donnaient un air de femme-enfant incroyablement sexy. Luca baissa les yeux un bref instant et remarqua qu'elle portait de très élégants escarpins à hauts talons.

Lorsqu'il contempla de nouveau son visage, il s'attarda sur sa bouche, couverte d'une simple couche de gloss à peine teinté. Mais Bronte se mordillait de nouveau l'intérieur des lèvres, comme si elle était nerveuse.

— Dis-moi, commença-t-il en la faisant entrer dans le salon. Comment fais-tu pour être toujours aussi belle et élégante ?

Elle lui adressa un sourire hésitant, qui disparut aussitôt.

— J'ai trouvé cette robe dans une boutique de vêtements d'occasion. Je n'ai pas beaucoup de tenues habillées.

Luca se demanda si elle avait dit cela délibérément, pour lui rappeler qu'ils vivaient dans deux univers différents. Il avait toujours trouvé stupéfiant de voir à quel point sa fortune n'impressionnait pas Bronte. Durant leur courte relation, il avait appris beaucoup de choses. Entre autres que l'argent pouvait procurer du confort et des privilèges, mais qu'il n'apportait pas nécessairement le bonheur et l'épanouissement — et ne garantissait certes pas une bonne santé...

Une fois Bronte assise sur le sofa, il lui tendit un paquet enveloppé dans du papier violet foncé.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en le regardant avec de grands yeux surpris.

— Ouvre-le. Après ce qui s'est passé hier soir, j'ai pensé que cela pourrait t'être utile.

Lentement, elle dénoua le ruban de satin, puis écarta avec soin le papier de soie. Elle découvrit la pochette de soirée qu'il était allé acheter entre deux rendez-vous, dans l'après-midi. Elle passa le bout du doigt sur le logo du créateur, avant de lever les yeux vers lui.

— Elle est magnifique... Merci... Mais tu n'aurais pas dû dépenser autant d'argent.

— Tu ferais mieux de vérifier si le fermoir fonctionne correctement, plaisanta-t-il avec un sourire en coin.

Les doigts légèrement tremblants, elle reposa la pochette sur le papier de soie gris mauve.

— Luca... Il y a une chose dont nous devons parler... J'aurais dû te le dire hier soir, mais je ne...

Il se rapprocha d'elle et lui posa la main sur l'épaule.

— Je sais qu'on ne peut pas t'acheter avec de l'argent, l'interrompit-il. Et je n'aurais jamais dû dire ce que j'ai dit à propos du loyer. J'admire ton indépendance, sache-le. Mais cette fois, accepte ce petit cadeau, s'il te plaît ; simplement, car c'est simplement que je te l'ai offert.

Elle baissa les yeux sur la pochette, puis releva la tête, une ombre inquiète dans le regard.

— C'est très gentil de ta part. J'avais vraiment besoin d'une nouvelle pochette. Merci.

— Viens, proposa-t-il en lui tendant la main. Allons dîner. Le restaurant est tout près : nous pouvons y aller à pied. Et puis, pensant que tu voudrais rentrer tôt à cause de ta fille, j'ai réservé pour le début de la soirée.

— Merci, dit-elle en détournant rapidement les yeux.

Sur le trajet, Luca lui reprit la main et elle enlaça ses petits doigts fins aux siens. Pourtant, Bronte était tendue, il le sentait. Regrettait-elle d'être venue ? C'était une simple invitation à dîner, mais l'air vibrait déjà d'électricité entre eux. Pensait-elle, elle aussi, à tous ces dîners qui avaient conduit à des étreintes passionnées ?...

Luca sentit le sang affluer dans ses veines et une sensation voluptueuse palper dans le creux de son aine, tandis que des souvenirs incroyablement vivaces se bousculaient dans son esprit. Durant les heures les plus sombres, ces souvenirs l'avaient aidé à lutter contre ses pires démons.

Des nuages s'accumulaient dans le ciel, renforçant les vibrations électriques de l'atmosphère.

— Crois-tu qu'il va faire de l'orage ? demanda-t-il en désignant le ciel d'un mouvement de tête.

— C'est ce que disait la météo dans le taxi.

Luca s'arrêta et se tourna vers elle en fronçant les sourcils.

— Je pensais que tu viendrais avec ta voiture. Sinon, je serais allé te chercher. Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné pour me dire que tu avais changé d'avis ?

Elle leva les yeux vers le ciel de plus en plus noir.

— J'étais en retard. Ella était un peu perturbée. Et je ne savais pas si je pourrais facilement me garer en arrivant à ton hôtel, alors je n'ai pas voulu prendre de risque.

— Est-ce pour cela que tu es si tendue, ce soir ? demanda Luca en reprenant la marche. Es-tu inquiète parce que tu as laissé ta fille ?

— Parfois, c'est difficile de ne pas s'inquiéter, répondit-elle sans le regarder. C'est cela, être parent. Une fois que ton enfant est né, tu ne cesses plus jamais de te faire du souci.

— Tu dois avoir raison, répliqua Luca. Mes frères et moi avons tous la trentaine, mais ma mère s'inquiète toujours à propos de l'un ou l'autre. Bien sûr, elle a eu de bonnes raisons de s'inquiéter. Nous avons eu notre lot de mésaventures, tous les trois. Et puis il y a eu la mort de notre sœur, alors qu'elle n'était encore qu'un bébé. Cela a été terrible pour notre mère.

Complètement abasourdie, Bronte s'immobilisa.

— Tu ne m'avais jamais dit que tu avais eu une sœur !

Il haussa les épaules.

— Je me souviens à peine d'elle. J'avais cinq ans quand elle est morte et Nicoló dix-huit mois. Il n'a gardé aucun souvenir d'elle. C'est Giorgio qui se la rappelle le plus nettement : il avait six ans à l'époque et cet événement l'avait beaucoup affecté. Même après toutes ces années, il ne peut toujours pas en parler.

— Que s'est-il passé ? demanda Bronte.

— Mort subite du nourrisson. Cela a été très dur pour mes parents — surtout pour ma mère. On ne savait pas grand-chose sur ce genre d'accident, alors, elle a eu l'impression que tout le monde la tenait pour responsable. En vérité, c'était elle-même qui se jugeait ainsi. Le fait que la police soit venue à la villa après la mort de Chiara n'a rien arrangé. Il a fallu très longtemps pour que ma mère surmonte cette épreuve. Et c'est pour cela qu'elle est complètement obsédée par le fait d'avoir des petits-enfants. Mon grand-père l'est aussi, encore plus depuis la mort de mon père.

Il fronça les sourcils d'un air soucieux.

— Cela a rendu les choses très difficiles pour Giorgio et sa femme, continua-t-il. Je suis certain que c'est l'une des raisons de leur séparation. Maya, qui n'arrivait pas à avoir d'enfant, n'a pu supporter la pression qu'ils exerçaient sur elle.

Bronte se sentit envahie par un assaut de culpabilité. Elle trébucha même légèrement, comme si elle avait reçu un choc physique. Aussitôt, la main de Luca se resserra autour de la sienne pour la stabiliser.

— Attention, je ne voudrais pas que tu te casses la cheville dès notre premier rendez-vous.

— Je suis désolée pour cette perte qu'a subie ta famille, dit-elle après quelques instants. Et aussi pour ton frère et sa femme : ce doit être un moment très difficile pour eux.

— Oui. Et même si j'ai envie de les secouer pour leur montrer ce qu'ils perdent en se séparant ainsi, j'ai dû rester en dehors de cette histoire. Giorgio peut se montrer très têtu et une fois qu'il a décidé quelque chose, c'est terminé : impossible de le faire revenir en arrière. Il est trop fier. Mais bon, je suis mal placé pour le critiquer !

Qu'avait-il voulu dire par là ? se demanda Bronte tandis que Luca lui tenait la porte du restaurant.

Une fois dans la vaste salle à la décoration élégante et raffinée, ils furent conduits à leur table, située un peu à l'écart. Puis le serveur leur apporta les apéritifs commandés en entrant et leur tendit les menus avant de disparaître. Quelques instants plus tard, il réapparut avec des olives chaudes et du pain maison, accompagnés d'un flacon d'huile d'olive vierge et d'un autre de vinaigre balsamique. Ensuite, il s'éclipsa discrètement, les laissant seuls dans leur petit coin intime.

Luca souleva son verre.

— A ce nouveau départ.

Bronte entrechoqua son verre en répétant, d'une voix mal assurée :

— A ce... nouveau départ.

Puis le silence retomba, affreusement lourd. Bronte avait même du mal à respirer. Peu à peu, les bruits du restaurant s'amenuisèrent, tandis qu'un bourdonnement sourd envahissait ses tympans. Dehors, un grondement de tonnerre résonna soudain, la faisant sursauter violemment, si bien qu'elle renversa presque son verre de vin.

— Hé... fit Luca en prenant sa main libre posée sur la table. Ça va ? Est-ce l'orage qui te trouble ainsi ? As-tu peur ?

— Non, pas vraiment, dit Bronte en secouant la tête.

Il l'observa avec attention.

— Tu sembles tellement nerveuse, *cara*. Ce n'est pas la peine. Détends-toi, je t'en prie. Nous sommes juste deux vieux amis dînant ensemble, alors prenons les choses comme elles se présentent. Pas de pression, d'accord ?

C'était plus facile à dire qu'à faire... Les nerfs tendus à craquer, Bronte se demandait comment s'y prendre pour lui annoncer la nouvelle. Elle aurait dû le lui dire dès qu'il avait vu les photos d'Ella ; à présent, c'était encore plus difficile. Elle porta son verre à ses lèvres et prit une longue gorgée de vin, mais l'alcool ne fit que renforcer son appréhension.

— Luca, commença-t-elle avec difficulté. J'ai quelque chose à te dire. Je...

— Ne me dis pas que tu ne veux plus me voir, coupa-t-il, comme précédemment dans sa suite. Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai. J'ai tout gâché autrefois, mais je veux tout réparer. Je crois que nous partageons quelque chose de spécial, Bronte. Et que si nous essayons vraiment, cela pourrait marcher.

Elle fit tourner le pied de son verre entre ses doigts.

— Veux-tu dire que tu... que tu as des sentiments pour moi ?

Il lui adressa un petit sourire énigmatique.

— Si je ne ressentais rien, nous ne serions pas là, assis l'un en face de l'autre. Quant à ce dont il s'agit vraiment, eh bien... c'est un peu tôt pour en parler, tu ne crois pas ?

Affreusement mal à l'aise, elle reposa son verre en baissant les yeux.

— Je ne sais pas comment te dire... certaines choses, Luca. Je n'avais jamais envisagé de me retrouver dans cette situation.

Son cœur se serra douloureusement, tandis qu'une amertume atroce se diffusait dans ses veines. Soudain, elle eut envie de s'effondrer et de pleurer. La vie était tellement injuste. Deux ans plus tôt, elle avait tant désiré qu'il lui donne un indice sur ses sentiments et aujourd'hui qu'il l'avait fait, ses aveux allaient tout détruire, c'était certain.

— Quand tu m'as quittée, à Londres, j'ai été anéantie, reprit-elle en redressant la tête et en le regardant dans les yeux. Je sais que tu ne m'avais rien promis. Je sais aussi que j'étais beaucoup plus amoureuse de toi que tu ne l'étais de moi. Tu n'as jamais parlé de ce que tu ressentais. Beaucoup d'hommes sont comme ça, je sais.

Elle s'interrompit un instant pour reprendre son souffle.

— Pour être franche, poursuivit-elle, je pensais parfois que tu ne m'appréciais même pas, que tu n'étais avec moi que pour le sexe. Plusieurs fois, tu as annulé notre rendez-vous à peine une heure avant. A d'autres moments, tu étais sombre, distant, puis le lendemain, charmant et attentionné. Je ne savais jamais sur quel pied danser avec toi mais comme je t'aimais, j'essayais d'être patiente.

Luca lui reprit la main.

— A ce moment-là, je n'étais pas en position de m'engager. Je sais que ce n'est pas une explication, mais je préférerais ne pas évoquer les raisons pour lesquelles j'ai agi ainsi. Ni le moment ni l'endroit ne sont appropriés. Tout ce qui compte, c'est que nous soyons de nouveau ensemble maintenant. Une seconde chance nous est offerte : ne la laissons pas passer.

En proie à une appréhension atroce, Bronte contempla leurs deux mains unies. Soudain, elle eut l'impression d'attendre l'explosion d'une bombe en contemplant le compte à rebours s'égrener inexorablement, seconde après seconde.

Une fois qu'elle aurait parlé, rien ne serait plus comme avant. Elle releva les yeux, la gorge horriblement serrée.

— Luca, je...

— Bronte ! lança alors une voix féminine derrière elle.

Dégageant rapidement sa main de celle de Luca, elle se retourna. La jeune mère d'une de ses élèves s'approcha de la table, suivie de son mari.

— Bonsoir, Judy... dit Bronte en essayant de sourire d'un air décontracté. Bonsoir, Dan.

Judy haussa les sourcils d'un air sans équivoque en posant les yeux sur Luca, avant de les reporter sur elle.

— Tu me présentes ton ami ?

— Euh... Excuse-moi. Judy, Dan, je vous présente Luca Sabbatini. Luca, Judy et Dan sont les parents de Matilda, l'une de mes élèves.

Luca se leva et tendit poliment la main aux nouveaux venus.

— Enchanté de faire votre connaissance, dit-il en leur adressant un sourire éblouissant.

Bronte nota la petite étincelle qui passa fugitivement dans le regard de Judy.

— Ravie de vous rencontrer, Luca. Bronte vous gardait jalousement ! Depuis combien de temps la connaissez-vous ?

— Nous nous sommes rencontrés il y a deux ans, à Londres, répondit Luca.

— Vous êtes ici pour raisons professionnelles, n'est-ce pas ? demanda alors Dan. Je suis architecte. La firme pour laquelle je travaille est sur les rangs pour obtenir le contrat de votre projet hôtelier.

— Donnez-moi votre carte, répliqua Luca en sortant la sienne de la poche de sa veste. Je serais très heureux d'étudier votre proposition avec vous. J'ai un bureau temporaire en ville. Prenez rendez-vous auprès de ma secrétaire, et nous pourrons discuter tranquillement.

— Merci. C'est vraiment très aimable, fit Dan en souriant jusqu'aux oreilles.

— Votre fille aime-t-elle ses cours de danse ? demanda soudain Luca, après un léger silence.

— Oh ! oui, répondit Judy avec un enthousiasme un peu excessif. Elle adore ça depuis qu'elle est toute petite. Et sa petite sœur l'imitait déjà : elle a le même âge qu'Ella. C'est d'ailleurs à la maternité que j'ai rencontré Bronte.

Incapable de dire un mot, celle-ci hocha la tête en silence. Elle pressentait que la bombe allait exploser.

— Ella et Ruby sont nées le même jour, exactement à la même heure ! continua Judy d'une voix enjouée. Le 4 juillet, le jour de l'Indépendance américaine. Une coïncidence extraordinaire, vous ne trouvez pas ? A quatorze mois, toutes les deux ont déjà leur petit caractère ! Elles savent ce qu'elles veulent, n'est-ce pas, Bronte ?

OceanofPDF.com

6.

— Oui... c'est vrai, bredouilla-t-elle, horriblement mal à l'aise.

Judy regarda son mari en souriant.

— Nous retournons à notre table, chéri ?

Puis elle se tourna de nouveau vers Bronte et Luca.

— C'est notre anniversaire de mariage ! Je suis ravie de vous avoir rencontré, Luca. J'espère que nous nous reverrons bientôt.

— Certainement, répliqua celui-ci en leur serrant de nouveau la main.

— Et merci de votre proposition ! ajouta Dan. C'est très généreux de votre part.

— Je vous en prie, fit Luca avec un geste de la main.

Une fois que le couple se fut éloigné, il resta debout, tandis que Bronte gardait les yeux baissés.

— Nous partons, dit-il d'une voix tranchante en jetant de l'argent sur la table.

Elle releva la tête en écarquillant les yeux.

— Mais... Les gens vont se demander ce...

— Je me fiche éperdument de ce que pensent les gens ! rétorqua-t-il d'un ton brutal en lui prenant fermement la main. Je n'ai pas l'intention de parler de cela dans un endroit public.

Bronte se laissa entraîner, tout en espérant désespérément que Judy et Dan ne verraient pas leur départ précipité. Luca lui serrait la main d'une façon presque brutale. Ses doigts enserraient les siens comme un étau d'acier tandis qu'il la conduisait vers la porte du restaurant, les mâchoires serrées.

Une fois dehors, il s'avança d'un pas furieux sur le trottoir. Les éclairs zébraient le ciel, précédant de violents coups de tonnerre. La même

atmosphère orageuse émanait de Luca, dont le visage était même empreint d'une véritable haine.

Bronte passa le bout de sa langue sur ses lèvres sèches.

— Luca... J'essayais justement de te le dire quand Dan et Judy sont arrivés...

Sa main se resserra encore, lui faisant mal.

— Qu'essayais-tu de me dire ? fit-il en la forçant à pivoter vers lui. Que tu m'avais délibérément *menti* depuis l'instant où tu m'as vu hier ? Tu m'as dit que ta fille avait un an. J'ai fait les calculs, comme tu l'avais prévu, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu as réduit de deux mois : pour que je ne comprenne pas qu'elle était de moi.

— Je suis désolée, murmura Bronte en baissant la tête.

Il l'entraîna de nouveau d'un mouvement brusque.

— C'est un peu tard pour t'excuser ! Tu as vraiment *beaucoup* d'explications à me donner. Pour l'instant, je suis tellement furieux que tu as de la chance que nous soyons dans un endroit public. Mais tu as intérêt à préparer ces explications, parce qu'une fois que nous serons dans ma suite, je n'ai pas l'intention de retenir ma colère.

Chacune de ses paroles lui déchirait le cœur. Elle s'était attendue à ce qu'il réagisse violemment, mais c'était encore pire que prévu. Il était choqué, et fou de colère. Était-ce parce qu'il avait manqué les premiers mois, si intenses, de l'existence de son enfant ? Elle ne pouvait lui donner entièrement tort : même s'il avait refusé de la voir après avoir mis un terme à leur relation, elle aurait dû lui dire qu'elle était enceinte, ne serait-ce que par courrier.

A présent, Bronte comprenait qu'après s'être retrouvée le cœur brisé, elle avait réagi de façon à la fois passive et agressive. Au fond d'elle-même, elle s'était réjouie qu'il ne sache rien sur Ella : ça avait été sa petite revanche. Et cette attitude était horrible et honteuse.

Jamais elle ne pourrait lui rendre ce qu'elle lui avait volé : chaque jour des quatorze premiers mois de la vie d'Ella. C'était irremplaçable. Or, Luca Sabbatini n'était pas homme à accepter cela sans réagir. Il allait la faire payer, et très cher...

Dans l'ascenseur, Bronte eut l'impression de se diriger vers une condamnation sans appel. A chaque étage, les battements de son cœur s'accéléraient, tandis qu'un mélange atroce d'anxiété et de culpabilité la tenaillait.

Il allait lui prendre Ella, songea-t-elle avec une véritable terreur. Elle repensa à ce qu'il lui avait révélé la veille concernant la mort de sa toute jeune sœur et le chagrin de sa mère. Ella serait parfaite pour remplacer la petite disparue.

Comment Bronte pourrait-elle lutter contre cette puissante famille ? Cependant, même si ses propres moyens étaient tout à fait insignifiants en face des leurs, elle n'abandonnerait pas sans se battre. Elle ferait tout pour empêcher Luca de lui prendre sa fille. Oui, tout !

Il utilisa sa clé magnétique sans lui lâcher la main, puis l'entraîna dans la suite avant de faire claquer la porte derrière eux avec fracas.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais enceinte ? tonna-t-il.

Bronte se força à le regarder droit dans les yeux.

— J'ai essayé plusieurs fois d'entrer en contact avec toi, mais tu as toujours refusé de me voir.

Une vague de culpabilité submergea Luca ; il la repoussa avec fureur.

— Comment est-ce arrivé ? Tu m'avais dit que tu prenais la pilule ; en plus, j'utilisais des préservatifs.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je dois avoir oublié de la prendre un soir. Et puis une fois, le préservatif a craqué, souviens-toi.

Luca se rappelait cet épisode comme s'il était survenu la veille. Après un voyage d'affaires, il avait été si impatient de la revoir qu'il avait enfilé le préservatif au dernier moment, sans doute imparfaitement puisque la fragile barrière avait cédé.

— Quand as-tu découvert que tu étais enceinte ?

— Une semaine après que notre histoire s'est terminée.

Devant la tristesse qui imprégnait son regard, Luca se sentit de nouveau submergé par la culpabilité. Il inspira à fond, mais il eut l'impression que son souffle lui écorchait la poitrine.

La rage bouillonnait en lui, mêlée au remords, et ce tourbillon d'émotions l'empêchait de réfléchir clairement.

Il avait un enfant...

Une petite fille de quatorze mois ! Quatorze mois dont il n'avait pas savouré une seule minute... Il ne l'avait pas vue se développer dans le ventre de Bronte. Il n'avait pas assisté à sa naissance. Il ne savait rien de l'accouchement. Il ignorait si elle avait allaité son bébé.

Oui, il ignorait tout de sa fille ; il ne connaissait ni la douceur de sa peau, ni la rondeur de ses petits doigts. Comment pourrait-il jamais rattraper tout ce temps perdu ? Comment pourrait-il pardonner à Bronte de lui avoir volé ces instants privilégiés ?

Après avoir nourri l'espoir de reprendre leur relation, il voyait soudain la jeune Australienne comme une étrangère. Elle avait changé. Elle n'était qu'une sale petite dissimulatrice, et ce constat provoqua en lui un tel mépris qu'il eut envie de l'effacer de nouveau de sa vie. Complètement.

Mais il ne le pouvait pas, à cause de cette petite fille. *Sa* fille. Se rappelant les photos qu'il avait vues, son cœur se serra de nouveau.

— Je voulais te le dire en face, poursuivit-elle. Mais tu n'as répondu à aucun de mes appels, ni à mes e-mails. Je suis allée chez toi, à ta villa de Milan, mais on m'en a interdit l'entrée. Ta gouvernante m'a dit que tu étais parti rejoindre ta maîtresse aux Etats-Unis.

A ces mots, une véritable avalanche de sentiments coupables déferla sur Luca. Effectivement, il avait tout fait pour que Bronte ne puisse pas le joindre. Il avait si bien réussi à effacer toute trace que même sa famille avait ignoré où il se trouvait et ce qu'il faisait. Il leur avait raconté la même chose : qu'il vivait une aventure tumultueuse à Los Angeles.

Et cela avait fonctionné. Peut-être même trop bien...

— Tu aurais pu m'envoyer une lettre, remarqua-t-il.

— C’est comme cela que tu aurais voulu apprendre ta paternité ?

— Cela aurait toujours été mieux que de l’apprendre dans un restaurant, par des étrangers, riposta-t-il sèchement.

Elle baissa les yeux d’un air coupable.

— Je te le répète : j’allais te le dire quand ils sont arrivés.

— Entre le plat principal et le dessert, c’est ça ? Comment comptais-tu glisser cela dans la conversation ? « Au fait, j’ai accouché de ton enfant il y a quatorze mois ; puisque tu es à Melbourne, j’en profite pour te l’apprendre... » C’était ton idée, Bronte ?

Lorsqu’elle redressa la tête et plongea son regard dans le sien, des larmes luisaient tristement au fond de ses yeux.

— Je pensais ne jamais te revoir. Tu m’avais clairement fait comprendre que tout était fini entre nous.

— Et donc, pour me punir, tu m’as caché que j’avais une fille ? C’est pour cela que tu n’as pas essayé davantage de me le faire savoir ?

Ses joues devinrent écarlates.

— Je n’ai rien désiré de tout cela...

— Ce qui veut dire que tu n’as jamais désiré que je le sache, répliqua-t-il, implacable. Mais je vais t’apprendre quelque chose, Bronte Bennett : je *veux* mon enfant. Et si tu crois que tu vas continuer à me priver d’elle, tu te fais de grosses illusions !

A ces mots, elle sentit tous ses muscles se raidir de colère.

— Tu ne peux pas me la prendre, Luca ! Je ne te laisserai pas faire. Ella est ma fille. Je lutterai jusqu’à mon dernier souffle pour la garder.

— Avec quelle équipe d’avocats ? menaça-t-il d’un air mauvais. Tu sais contre qui tu luttas, n’est-ce pas ? Tu n’as aucun espoir de gagner, Bronte. *Aucun*.

— Tu devras d’abord prouver qu’elle est de toi, lança-t-elle en redressant le menton. As-tu pensé à cela ? Comment sais-tu qu’elle n’est pas d’un autre homme ? Tu ne m’as vue que deux ou trois fois par semaine quand nous nous fréquentions, parfois moins. J’avais tout le temps de m’amuser derrière ton dos.

Stupéfiée par ses propres paroles, elle se tut et le toisa fièrement. Son visage était aussi sombre que le ciel orageux, et ses mâchoires se crispèrent d'un air menaçant.

— Un test de paternité résoudra rapidement ce détail, fit-il en serrant les poings. J'en ferai effectuer un dès demain matin. Si tu n'es pas d'accord, attends-toi à être contactée par mon avocat.

Bronte baissa tristement les yeux. Non seulement elle avait échoué dans cette pauvre tentative, mais elle avait perdu le respect de Luca, elle le comprit à son regard. Il avait eu le droit de fréquenter quelqu'un d'autre, mais ne pouvait concevoir que cette liberté s'applique à elle en retour. Elle avait été sa possession, son petit jouet, et l'idée qu'elle ait pu se donner à un autre homme le rendait fou de rage.

— Qui était-ce ? demanda-t-il entre ses dents serrées. Je le connaissais ?

— Je n'ai pas à me justifier devant toi ! De ton côté, tu ne m'as donné aucune explication sur ce que tu faisais quand tu n'étais pas avec moi.

Il lui saisit le bras pour la forcer à se tourner vers lui.

— Qui voyais-tu ? insista-t-il d'un ton impérieux.

— Arrête, Luca ! protesta Bronte en essayant de se dégager. Tu me fais mal.

Il desserra un peu sa prise, sans la lâcher toutefois.

— Dis-moi qui tu voyais, pour l'amour du ciel !

Au bord des larmes, elle riposta farouchement :

— Et toi, avec qui étais-tu à Los Angeles ? Comment s'appelait-elle ? Était-ce une célébrité pour que tu ne puisses pas révéler son identité ? Ou une femme mariée ?

Il cilla brièvement, en serrant si fortement les lèvres qu'elles devinrent blanches.

— Elle était belle ? poursuivit Bronte, en faisant des efforts désespérés pour ne pas pleurer. Elle t'aimait ? Et toi, tu l'aimais ?

Il laissa retomber sa main et s'écarta en se massant la nuque, comme s'il essayait d'en chasser la tension. Puis il s'immobilisa devant la porte-

fenêtre sans dire un mot. Son dos était droit, puissant, semblable à une forteresse impénétrable. Cependant, en dépit de l'hostilité qui sourdait de Luca, Bronte ressentit de nouveau un désir irrésistible d'aller vers lui, de passer les bras autour de sa taille, de respirer son odeur si familière.

— Luca ?

Lorsqu'il se retourna vers elle, son visage était empreint d'une détermination farouche.

— Je veux la voir. Je veux voir ma fille.

Elle recula d'un pas.

— Tu veux dire... maintenant ?

— Bien sûr, maintenant, répliqua-t-il en ramassant rapidement sa clé de voiture posée sur la table du salon.

— Mais elle dort... Et... ma mère est là. Je...

— Eh bien, il est temps que ta mère fasse la connaissance du père de sa petite-fille, l'interrompit-il d'un ton sec. Elle va devoir s'habituer à ce que je fasse partie de la vie de cette enfant.

— « Cette enfant », répéta Bronte en levant la main avec irritation. Tu ne peux pas l'appeler par son prénom ?

— Lui en as-tu donné un second ? enchaîna-t-il en la toisant d'un air méprisant.

— Elle s'appelle Ella Lucia Bennett.

Il cligna des paupières tandis que sa pomme d'Adam montait et descendait nerveusement.

— Lucia ?... A cause... de moi ?

Elle laissa échapper un petit soupir.

— Je voulais qu'elle ait quelque chose de toi, oui, même si elle ne devait jamais te rencontrer. Je te devais cela. Je le lui devais à elle aussi.

Un muscle tressaillit sur la mâchoire de Luca.

— Je veux que mon nom soit inscrit sur son acte de naissance. Je suppose qu'il n'y est pas ?

— Non, répondit Bronte en secouant la tête. A ce moment-là, cela n'aurait eu aucun sens.

— As-tu dit à quiconque que j'étais le père ?

— Non, pas jusqu'à récemment. Ma mère a fini par obtenir que je le lui dise. Et Rachel l'a compris quand elle t'a vu au studio.

Un silence tendu s'installa, que Luca rompit bientôt :

— Si je comprends bien, un test de paternité représente une perte de temps. Car tu ne m'as pas trompé avec un autre, n'est-ce pas, Bronte ?

— Non, murmura-t-elle. Il n'y a eu que toi.

Luca serra sa clé de voiture entre ses doigts jusqu'à ce que le métal pénètre dans sa paume. Il avait besoin de temps pour affronter tout cela. Le fait de savoir qu'il avait un enfant lui donnait le vertige. Il se sentait sonné, en proie à une souffrance qu'il aurait été incapable de décrire.

Cette sensation était pire que tout ce qu'il avait expérimenté. Et soudain, il se demanda comment il allait pouvoir apaiser ce chaos qui venait de mettre sa vie sens dessus dessous.

Quand il allait falloir envisager le côté pratique de cette situation, tout deviendrait affreusement compliqué... Il partageait son temps entre Milan et Londres. Bronte vivait à Melbourne. Des milliers de kilomètres le séparaient de sa fille. C'était la première chose à régler.

— Allons-y, dit-il en traversant la pièce.

— Luca... Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux attendre jusqu'à demain ? Cela nous donnerait un peu de temps pour réfléchir, voir les choses de façon plus rationnelle...

— Réfléchir à quoi ? Je veux voir ma fille. Elle a quatorze mois et je ne l'ai jamais vue. Je n'ai pas l'intention d'attendre une seule heure de plus — encore moins un jour.

Elle passa devant lui, la tête basse, l'air horriblement inquiet. Cela n'émut pas Luca, qui voulait qu'elle se rende compte de ce qu'elle avait fait. Il fallait qu'elle partage un peu de ce qu'il ressentait. Il se sentait tellement dupé, volé, trahi, dévasté... Un tremblement de terre venait de faire basculer tout son univers.

Une fois en voiture, il lui demanda dans quelle direction se diriger, puis se retrancha dans le silence. La presse allait s'emparer de la nouvelle, c'était inévitable. Il devait appeler sa mère, ses frères et son grand-père : il était hors de question qu'ils apprennent la nouvelle par les journaux.

Il jeta un bref regard en direction de Bronte. La tête penchée en avant, elle contemplait ses mains croisées sur ses genoux. Soudain, en repensant qu'elle avait essayé de prendre contact avec lui, il sentit son cœur bondir. Qu'avait-elle dû éprouver, seule et abandonnée, loin de sa famille et de ses amis ? Il songea aussi à l'audition à laquelle elle tenait tant. Elle avait renoncé à cette opportunité incroyable pour se consacrer à son enfant...

De nombreuses femmes en auraient décidé autrement mais elle avait renoncé à son rêve pour donner la vie à sa fille. *A leur* fille.

— Parle-moi de ta grossesse, dit-il brusquement. S'est-elle bien passée ?

Elle releva la tête et se tourna vers lui.

— J'ai beaucoup souffert de nausées au début, fit-elle doucement. Et j'ai perdu pas mal de poids durant les trois premiers mois ; ensuite, ça s'est amélioré.

Luca refoula un nouvel assaut de culpabilité.

— Et l'accouchement ? Avais-tu quelqu'un avec toi ?

— Ma mère était là.

Il serra violemment le volant entre ses doigts en pensant à ce qu'il avait perdu. Assister à l'apparition de cette nouvelle vie, entendre son premier cri.

— Est-elle venue au monde naturellement ? demanda-t-il une fois qu'il se fut ressaisi.

— Oui. Et relativement vite. C’était douloureux mais je voulais que tout se passe le plus naturellement possible.

— Tu l’as allaitée ?

— Oui. Je t’avoue qu’il a fallu un moment pour que ce soit au point... On pourrait croire que c’est la chose la plus simple du monde mais en fait, c’est plus difficile qu’on ne le pense. Je l’ai sevrée un peu avant son premier anniversaire.

Luca laissa de nouveau le silence s’installer entre eux. Certes, il n’avait pas facilité les choses à Bronte en mettant un terme à leur relation de façon aussi radicale. Mais il persistait à penser qu’elle aurait pu — qu’elle aurait *dû* — essayer de le joindre avec plus d’assiduité.

Plus ils se rapprochaient de chez elle, plus il se sentait nerveux. Il allait voir sa fille pour la première fois. Il allait pouvoir la toucher, la prendre dans ses bras, sentir son petit corps chaud se blottir contre lui.

Il l’aimait déjà.

Ce constat le surprit, le choqua presque. Comment pouvait-il le savoir avant même de l’avoir vue ? Dès qu’il avait appris son existence, il avait senti une flamme s’allumer en lui : le désir de protéger sa fille, de veiller à son bien-être était si puissant qu’il ne pouvait penser à rien d’autre.

— C’est la première maison à gauche, expliqua Bronte.

Luca se gara devant une petite bâtisse blanche d’allure très modeste. Il n’y avait pas vraiment de jardin mais une simple pelouse, où fleurissaient des azalées et des camélias. Cet endroit représentait un contraste si criant avec sa villa, avec les maisons où il avait passé son enfance, à Milan et Rome, avec la villa où sa famille passait l’été, à Bellagio...

Une voiture était garée dans l’allée. Celle de Bronte sans doute, à en croire le siège pour bébé installé à l’arrière. Le véhicule avait une bonne quinzaine d’années, et les pneus avaient grand besoin d’être changés. A la pensée que sa fille se déplaçait dans cette épave, il eut la chair de poule.

Il suivit Bronte qui se dirigeait vers l’arrière de la maison, où se trouvait une sorte de petite annexe. Elle avait peur, Luca pouvait le sentir aussi précisément que si c’était lui. A cet instant, l’un des rideaux de la

fenêtre fut tiré sur le côté, laissant apparaître un visage de femme derrière la vitre. Mme Bennett à n'en pas douter, qui le regardait avec de grands yeux inquiets.

Bronte ouvrit la porte et le précéda à l'intérieur. Sa mère s'avança alors vers eux, une expression froide et inamicale sur le visage.

— Vous devez être Luca, dit-elle en ignorant délibérément sa main tendue.

— Exactement, confirma-t-il en laissant retomber son bras.

— Maman... commença Bronte en jetant un regard douloureux à sa mère. Cela t'ennuie si...

Sans écouter sa fille, Mme Bennett s'adressa à Luca d'une voix dure.

— Ce que vous avez fait à Bronte est impardonnable. Vous l'avez abandonnée, seule et enceinte, alors qu'elle n'avait que vingt-trois ans. Elle avait toute sa vie devant elle, et vous l'avez anéantie.

— Maman, je t'en prie...

Mais sa mère resta sourde à sa protestation :

— Avez-vous jamais pensé à ce qu'elle deviendrait après votre désertion ? Ou vous êtes-vous contenté de passer à une autre femme plus appétissante, et correspondant plus à votre type ?

Face à sa mère, Luca semblait encore plus grand, nota Bronte. Il se maîtrisait parfaitement, ne montrant aucun signe de colère devant l'attitude agressive et le ton moralisateur de Tina.

— Madame Bennett, commença-t-il. Je...

— Mademoiselle, le coupa-t-elle sèchement. Telle mère, telle fille, monsieur Sabbatini. Moi aussi, j'ai été abandonnée par celui que j'aimais, alors que j'étais enceinte de Bronte. Je ne me suis jamais mariée. Quand on est mère célibataire, ce n'est pas facile de trouver un homme qui soit disposé à aimer votre enfant comme si c'était le sien. Vous pouvez demander à Bronte. Elle a fréquenté un seul homme, horriblement ennuyeux, et cela n'a mené nulle part. De plus, elle n'avait accepté de le rencontrer que pour faire plaisir à son amie Rachel.

— Maman ! intervint Bronte, d'une voix plus ferme. Je voudrais être seule avec Luca, s'il te plaît. Nous devons parler de choses importantes. Merci de t'être occupée d'Ella.

Tina serra furieusement les lèvres, tandis qu'une lueur déterminée traversait son regard.

— Je ne vous laisserai pas faire de mal à ma fille une seconde fois, lança-t-elle. Vous pouvez en être sûr, monsieur Sabbatini. Je n'ai que Bronte et Ella. Je ne vais pas laisser un play-boy fortuné me les prendre, ni l'une ni l'autre.

— Je n'ai pas l'intention de faire de mal à quiconque, répliqua calmement Luca. Je suis venu voir ma fille. Pour l'instant c'est ma priorité. Bronte et moi n'avons pas encore eu le temps de discuter de l'avenir ; dès que nous l'aurons fait, vous serez la première à être informée de ce que nous avons décidé.

Tina ouvrit la bouche mais devant le regard suppliant de Bronte, elle se tut, tourna les talons et sortit pour retourner chez elle.

7.

— Quelque chose me dit que je ne lui ai pas fait une bonne impression, fit Luca avec un imperceptible sourire.

— J’aurais préféré la prévenir de ta venue, répliqua Bronte d’un ton de léger reproche.

— Et moi, tu m’avais prévenu que j’avais une fille ? s’exclama-t-il du tac au tac. Hier encore, j’étais célibataire, avec pour toute responsabilité celles liées à mon travail. Et à présent, je suis père d’un bébé de quatorze mois.

Bronte eut du mal à soutenir son regard accusateur.

— Je sais que cela t’a causé un choc. Et je suis désolée pour la réaction de maman. Mais elle a peur de ce qui va se passer — je la comprends.

— Effectivement, elle a raison d’avoir peur, lança-t-il, le regard noir.

Une sensation affreuse se déploya dans le ventre de Bronte.

— Que... Que veux-tu dire par là ?

Il la regarda pendant un long moment, les yeux emplis d’amertume et de colère.

— Regarde cet endroit, dit-il en faisant un geste pour embrasser la pièce. Ce n’est pas ici que je veux que mon enfant grandisse. Il n’y a même pas de barrière devant la maison, bon sang ! Et si Ella s’aventurait sur la chaussée ? As-tu pensé à cela ?

Piquée au vif, Bronte redressa fièrement les épaules.

— Cette maison est très bien, riposta-t-elle d’une voix ferme. Et nous ferons installer une barrière dès que nous en aurons les moyens. De toute façon, Ella commence à peine à marcher et de plus, nous ne la laissons jamais seule. Pas une seconde.

— Là n’est pas la question. Elle mérite bien mieux, et je vais faire en sorte qu’elle l’obtienne. Maintenant, si tu veux bien me conduire : je veux la voir.

Bronte pinça les lèvres pour retenir la riposte qui lui était venue, puis le mena vers la petite chambre jouxtant la sienne. La veilleuse à l'ange bleu était allumée, diffusant sa douce lumière dans la pièce. Ella était allongée sur le dos, les bras remontés de chaque côté de la tête, sa petite bouche adorable légèrement entrouverte, semblable à un bouton de rose. Comme d'habitude, elle avait repoussé le drap et la couverture. Doucement, Bronte les remonta sur elle, consciente de la proximité de Luca.

Les yeux rivés sur la petite créature endormie, il la contemplait dans un silence incroyable, troublé par le seul souffle d'Ella.

Fasciné par la beauté du visage angélique de sa fille, Luca sentit un bouleversement inouï se produire en lui. Il était totalement submergé par un véritable torrent d'émotions. Elles se bousculaient en lui, le déstabilisant complètement. Surpris de sentir les larmes lui brûler les paupières, il ravala la boule qui s'était formée dans sa gorge. Puis il cligna vigoureusement des yeux et, d'une main pas très sûre, il effleura la joue veloutée d'Ella du bout des doigts. La petite fille émit un son à peine audible, entre tout petit reniflement et murmure, comme si elle rêvait, avant de pousser un léger soupir d'aise.

Luca prit doucement l'une de ses mains minuscules. Elle lui fit penser à une étoile de mer, avec ses doigts courts et potelés. Ses ongles étaient parfaits, et si petits en comparaison des siens... Elle referma les doigts autour de son index, puis les serra, comme si inconsciemment elle reconnaissait son père.

Luca n'aurait pu expliquer ce qu'il ressentit alors. Ce fut un moment unique et précieux, et il comprit qu'il le garderait dans sa mémoire jusqu'à la fin de ses jours.

Soudain, une souffrance si vive lui tennailla la poitrine qu'il ne put plus respirer. Tout cela était trop à assimiler d'un coup. Les autres hommes avaient neuf mois pour s'y préparer, tandis que lui...

— Tu peux la prendre, si tu veux, chuchota Bronte. Elle a le sommeil très profond.

— Je peux, vraiment ? chuchota-t-il à son tour.

— Bien sûr, fit-elle en se penchant pour découvrir la petite fille endormie.

Luca ne savait pas trop comment s'y prendre, mais était trop fier pour poser la moindre question. Il se rappela avec inquiétude qu'il fallait faire attention à leur cou, ou quelque chose comme cela...

— Prends-la sous les épaules et les genoux, lui souffla Bronte, comme si elle avait senti son hésitation.

— D'accord...

Il suivit son conseil et sa petite fille se blottit bientôt contre lui en laissant échapper un nouveau murmure.

— Tiens, assieds-toi, dit Bronte en poussant une chaise vers lui.

Tout en tenant précautionneusement Ella contre sa poitrine, Luca obéit. Il ne pouvait détacher les yeux du visage de sa fille. Sa perfection le fascinait. Elle avait les traits les plus beaux, les plus délicats : ceux d'un ange. Elle ressemblait énormément à Bronte, effectivement, mais maintenant qu'il la voyait de tout près, il distinguait des ressemblances avec sa propre mère, et même avec sa petite sœur, disparue depuis si longtemps.

Une senteur délicieuse émanait d'elle, un parfum de talc et de bébé. Du bout du doigt, il effleura doucement la ligne de ses sourcils minuscules, puis celle de son tout petit nez, si semblable à celui de Bronte en miniature.

L'amour déferla en lui comme une source vive, l'emplissant complètement.

— Veux-tu rester seul avec elle ? murmura Bronte après un long silence.

— Non merci.

Il se leva lentement pour aller recoucher Ella. Il l'étendit doucement dans son berceau, puis remonta drap et couverture sur elle avant de les border avec soin de chaque côté.

— Je ne veux surtout pas la réveiller, chuchota-t-il. Si elle ouvrait tout à coup les yeux, elle risquerait d'être effrayée en me voyant. Elle ne me connaît pas.

Puis il se redressa et resta immobile à côté du berceau, avant de se tourner vers Bronte.

— Il faut que nous parlions.

Après avoir hoché la tête avec résignation, elle sortit de la chambre.

Le salon comprenant un coin cuisine était de taille plutôt limitée mais avec la présence de Luca, il sembla se réduire carrément à la taille d'une maison de poupée. Affreusement intimidée par sa proximité, Bronte s'éloigna le plus possible de lui.

Elle était tellement émue de l'avoir vu avec Ella. A présent, elle n'aurait pas pu dire ce à quoi elle s'était attendue, mais un tel amour avait illuminé son visage qu'elle n'avait plus aucun doute : il voudrait être un vrai père pour elle. Mais quelle place accorderait-il à la mère de son enfant ?...

— Veux-tu une tasse de thé, ou autre chose ? demanda-t-elle pour rompre le silence oppressant.

— Non, merci.

Bronte désigna le sofa, acheté au supermarché.

— Tu ne veux pas t'asseoir ?

— Non.

Bronte s'assit et posa les mains sur ses genoux pour les empêcher de trembler.

— Ne me la prends pas, Luca. Je t'en supplie, pria-t-elle d'une voix étranglée.

Les mots avaient jailli tout seuls, comme une supplique.

— Je l'aime tant, poursuivit-elle. Je suis prête à accepter tous les arrangements que tu voudras. Je sais que j'ai eu tort de ne pas tout tenter pour te mettre au courant. Je m'en rends compte maintenant. Mais si tu... Je ne pourrais pas le supporter.

Elle s'interrompt pour essuyer les larmes qui roulaient sur ses joues.

— Les pleurs ne m'impressionnent pas, Bronte, laissa-t-il tomber sèchement. J'ai perdu plus d'une année de la vie de mon enfant. Imagines-tu ce que je ressens ?

— Je sais à quel point tu dois être...

— Tu n'en as aucune idée ! la coupa-t-il d'un ton péremptoire.

— J'ai des tas de photos à te montrer. Et des DVD...

— Pour l'amour du ciel, la vie d'un enfant n'est pas un film que j'aurais manqué au cinéma ! s'exclama-t-il en se passant rageusement la main dans les cheveux. Ce temps est *irréremédiablement* perdu !

— Elle est encore si petite, hasarda Bronte. Elle ne se souviendra pas que tu n'étais pas là au début de sa vie. Tu peux encore rattraper le temps perdu.

— Et comment m'y prendrai-je ? riposta-t-il violemment. Tu n'oublies pas quelque chose ?

Se préparant à ce qui allait suivre, Bronte inspira profondément.

— Tu vis en Australie, reprit-il. Alors que moi, je passe la moitié de mon existence en Italie et l'autre à Londres.

— Je... Je sais, murmura-t-elle.

— Ce qui signifie que l'un de nous doit déménager.

La gorge horriblement sèche, elle le regarda d'un air stupéfait et incrédule.

— Tu ferais cela ? Tu envisagerais de déménager pour te rapprocher d'Ella ?

— Non, ce n'est pas moi qui vais déménager, répondit-il d'un ton sans appel. Mais *toi*.

— Moi ? répéta-t-elle d'une voix étouffée.

— Oui, toi. Je ne peux pas diriger à distance une entreprise aussi importante que la mienne. Tandis que toi, tu peux donner des cours de danse n'importe où.

Bronte se leva d'un bond, en proie à une agitation fébrile,

— As-tu perdu l'esprit ? Je ne peux pas aller m'installer en Italie, ou je ne sais où ! Avec le studio, je construis ma carrière ; elle en est juste au point où je peux embaucher d'autres professeurs. Et je ne suis pas seule dans cette affaire : je travaille avec Rachel. D'autre part, j'ai ma mère ici, des amis. Tous ces gens sont importants pour moi.

— Ou tu déménages, ou tu perds Ella. Je ne céderai pas. Je veux participer pleinement à sa vie et je n'accepterai aucun compromis.

Bronte réprima les mots virulents qui lui étaient montés aux lèvres. Il fallait qu'elle réfléchisse, qu'elle trouve les arguments susceptibles de lui faire entendre raison. Pensait-il vraiment qu'elle pouvait tout quitter du jour au lendemain, uniquement parce qu'il en avait décidé ainsi ? Et puis, quel rôle jouerait-elle dans sa vie ? Serait-elle seulement la mère de sa fille ou attendait-il autre chose d'elle ?

— Je veux que ma famille fasse la connaissance d'Ella le plus rapidement possible, continua-t-il. Et il va sans dire que nous devons nous marier dès que tout sera réglé.

Bronte le regarda en écarquillant les yeux de stupeur.

— Es-tu devenu fou ?

— Je n'ai pas l'intention de perdre de temps en discussions inutiles, *cara*. Ella est une Sabbatini ; en tant que telle, elle a des droits et des privilèges. Je ne laisserai personne la considérer comme une enfant illégitime : elle portera mon nom.

— Elle peut le porter sans que tu m'épouses, répliqua-t-elle. Je peux faire apposer ton nom sur son acte de naissance.

— Bronte, je vais être très clair : nous avons une responsabilité envers notre enfant. Elle a besoin d'une mère et d'un père. Et la seule façon de les lui donner, c'est de nous marier et de rester ensemble.

— Mais... je ne t'aime plus, protesta Bronte.

En même temps qu'elle prononçait ces mots, elle se demandait s'ils étaient sincères. Elle se sentait maintenant si troublée... Luca avait brusquement resurgi dans sa vie pour la menacer de lui ôter tout ce à quoi elle s'était accrochée pour se forger une sécurité. Et à présent, la blessure

qu'il lui avait infligée deux ans plus tôt en l'abandonnant pitoyablement s'était rouverte, béant au plus profond de son être.

L'éventualité de revivre un tel rejet, un tel abandon, la terrifia.

— J'espère que tu ne crois pas que je vais partager ton lit, lui lança-t-elle d'un air de défi. Parce que c'est hors de question. Si je dois vraiment t'épouser, ce sera une pure formalité.

Il soutint son regard, ses yeux étincelant comme des diamants noirs.

— Tu n'es pas en position de dicter les conditions. Tu seras ma femme, dans tous les sens du terme.

Elle manqua soudain d'air, figée sur le sofa. Un mélange de fierté et de désir luisait dans le regard de Luca. Il la désirait et ne se contenterait pas d'un mariage blanc. La pensée de coucher avec lui était encore plus terrifiante : *parce qu'elle tomberait de nouveau amoureuse de lui, corps et âme*. Comme autrefois.

Cette certitude lui déchira le cœur.

— Tu sembles avoir déjà tout décidé, dit-elle d'une voix sourde.

— Oui, effectivement. Avec le temps, tu comprendras que j'ai pris les bonnes décisions. Je sais que c'est beaucoup te demander de recommencer ailleurs, mais tu y arriveras, j'en suis sûr. D'autre part, ta mère sera la bienvenue chez nous. Et toi, tu pourras revenir en Australie. Tu ne seras pas en prison.

Bronte se leva et fit quelques pas dans l'espace confiné du petit salon. Une tension horrible lui enserrait le crâne.

— J'ai besoin d'un délai pour réfléchir à tout cela, dit-elle en posant les mains sur ses tempes.

— C'est impossible, répliqua-t-il aussitôt. Nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut organiser notre mariage : je veux faire les choses convenablement, pas en vitesse.

Elle fit brusquement volte-face.

— Je n'ai pas dit que j'acceptais de t'épouser, Luca. Ne me presse pas. Je te répète que j'ai besoin de temps pour réfléchir.

Il s'approcha d'elle, d'un air si sûr de lui, si arrogant, si dominateur, qu'un frisson de crainte la parcourut.

— Si tu refuses, tu ne reverras plus jamais ta fille, dit-il d'un ton sec. Me suis-je bien fait comprendre ?

Indignée, elle tressaillit et le foudroya du regard.

— Espèce de salaud ! vociféra-t-elle. Espèce de salaud cruel et sans cœur !

Ses yeux devinrent affreusement sombres tandis qu'une véritable fureur déformait ses traits. Il était si près, maintenant, que Bronte sentit la chaleur émaner de son corps viril. Impossible de lui échapper, songea-t-elle en reculant d'un pas. Le cœur cognant violemment dans sa poitrine, elle se retrouva dos au mur.

Il posa les mains de chaque côté de sa tête, ses bras puissants formant une cage autour de son buste. Tremblant de tout son corps, Bronte sentit un assaut de désir surgir du plus profond de sa féminité, emportant tout sur son passage.

Lorsque son regard se posa sur sa bouche, elle retint son souffle. Puis son visage se rapprocha inexorablement du sien. La douceur de son haleine lui caressa les lèvres, faisant battre son cœur encore plus vite, encore plus fort. Et quand sa bouche effleura enfin la sienne, le désir explosa en elle.

Son corps s'embrasa, la consumant tout entière. Bronte ouvrit les lèvres à l'invasion possessive de la langue de Luca, tandis que son ventre s'offrait d'instinct, en un déchaînement d'érotisme incontrôlable.

Le baiser de Luca n'avait rien de tendre : c'était un baiser de colère et d'avidité, libéré de tout contrôle.

Elle y répondit avec l'ardeur d'une chatte sauvage, lui mordillant sauvagement la lèvre inférieure. Mais Luca reprit le contrôle de la situation et pressa son corps brûlant contre celui de Bronte.

Soudain, toute tentative de résistance fondit en elle. La vérité était simple : elle voulait qu'il lui fasse l'amour, qu'il la prenne, qu'il imprime sa marque virile en elle.

La bouche toujours rivée à la sienne, il fit remonter sa robe sur ses cuisses, avant de chercher le cœur de sa féminité, là où palpitait son désir.

D'abord, il referma la main sur son entrejambe à travers la fine dentelle de sa culotte, déjà moite. Puis, quand il repoussa le tissu pour la caresser, Bronte creusa les reins pour mieux l'accueillir. Des sensations voluptueuses ruisselèrent en elle, exacerbant son désir.

Tandis qu'elle gémissait contre sa bouche, il écarta sa main pour ouvrir sa braguette. Les yeux toujours fermés, elle l'aida, caressant bientôt son sexe bandé. Il était terriblement excité et elle savoura la fermeté de son érection.

Il ne l'aimait peut-être pas, il ne lui pardonnerait peut-être jamais de lui avoir caché l'existence de son enfant, mais il la désirait avec une ferveur qui la réjouissait au plus profond de son être.

Bronte aurait pu le repousser, arrêter le processus avant qu'ils n'aillent plus loin. Mais elle n'en fit rien. Au contraire, elle posa les mains sur ses hanches fermes, en une invite silencieuse.

Il la pénétra d'un coup de reins vigoureux qui lui arracha une plainte rauque, avant d'instaurer un rythme furieux. Mais elle s'y adapta. Soudain, plus rien n'importait plus : ni qu'ils fussent encore habillés, ni qu'ils aient omis de se protéger.

Ce va-et-vient enivrant fit basculer Bronte dans l'extase en quelques secondes. Son plaisir monta, en total accord avec l'ardeur des coups de reins de son amant, jusqu'à ce qu'elle explose en sentant Luca se répandre en elle. C'était la première fois qu'elle s'abandonnait à la jouissance sans avoir été excitée par des préliminaires.

Quelques instants plus tard, le souffle encore haché, il se retira et s'écarta, puis remonta la fermeture de sa braguette.

— Cela n'aurait jamais dû arriver, dit-il d'une voix sombre. J'espère que je ne t'ai pas fait mal.

— Je croyais que c'était ton intention, répliqua Bronte en lissant sa robe sur ses hanches. Que tu voulais me punir pour t'avoir caché l'existence d'Ella.

Une expression de profond regret envahit son beau visage.

— Si on ne la contrôle pas, la colère peut devenir très dangereuse. Je n'avais pas le droit de la reporter sur toi de cette façon. Excuse-moi. Cela ne se produira plus.

Devant ce brusque revirement, Bronte se sentit complètement déstabilisée. Son corps vibrait encore de leur étreinte, elle sentait encore la présence de son membre viril en elle.

Ils venaient d'assouvir leur désir, mais de combien de temps disposait-elle avant qu'il ne renaisse ? Si elle l'épousait et vivait avec lui, elle ne pourrait ignorer l'attirance sexuelle qui les aimantait inexorablement l'un vers l'autre.

Bronte s'écarta du mur ; dans le mouvement, son corps protesta, si bien qu'elle laissa échapper un petit gémissement.

— Je t'ai vraiment fait mal, n'est-ce pas ? demanda Luca en plissant le front d'un air inquiet.

— Non, ça va, répondit-elle en rougissant avec embarras. C'est juste que... ça faisait longtemps que... enfin, je...

— Cela faisait longtemps aussi pour moi, avoua-t-il en se passant rapidement la main dans les cheveux.

Bronte le dévisagea, incrédule. Devait-elle le croire ? Quand elle l'avait rencontré, il avait une réputation de play-boy : aucune femme ne lui résistait. Il était si vivant, si bouillonnant d'énergie, si intensément viril qu'elle avait du mal à l'imaginer restant célibataire durant plus d'une semaine ou deux.

— Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? fit-il en lui jetant un regard oblique.

— Pourquoi te croirais-je ? Tu ne m'as pratiquement rien dit de la vie que tu as menée durant ces deux dernières années. Je suppose que tu as eu de nombreuses aventures amoureuses.

Il soutint son regard pendant un long moment avant de détourner les yeux.

— Tu te trompes, Bronte. J'avais autre chose à faire de ma vie. Il n'y a eu personne depuis bien longtemps.

— Dans ce cas, tu as dû beaucoup te restreindre, répliqua-t-elle d'un ton sarcastique.

Ignorant sa remarque, Luca se dirigea vers la minuscule bibliothèque et prit une photo d'Ella posée contre un livre.

— Tu as dit que tu avais de nombreuses photos d'elle, ainsi que des images. Si cela ne te dérange pas, je voudrais en faire faire des copies.

— Bien sûr ! J'en ai une quantité incroyable. Je les rassemblerai et te les porterai à ton hôtel demain. La plupart se trouvent chez maman ; il y a plus de place là-bas.

— Quand elle saura que nous allons nous marier, comment va-t-elle le prendre, d'après toi ? demanda-t-il en se tournant vers elle.

— Comme moi : avec beaucoup d'appréhension.

Luca se rapprocha et lui caressa la joue du bout des doigts. Elle ne s'écarta pas, mais il vit une lueur d'inquiétude traverser son regard. Sa bouche était rouge, gonflée par leurs baisers, et si tentante...

— Il n'y a pas d'autre solution, Bronte. Tu le comprends, n'est-ce pas ?

— Tu me fais du chantage, Luca, répondit-elle d'une voix rauque. Tu le sais parfaitement.

— Je reconnais que ma demande en mariage n'est pas des plus raffinées, mais la fin justifie les moyens, répliqua-t-il d'une voix ferme. Je veux mon enfant. Je veux m'en occuper, veiller à son bien-être. Je veux qu'elle fasse partie de ma famille, qu'elle découvre sa part italienne. Ne me dis pas que je peux le faire à distance !

— Mais un mariage sans amour... commença-t-elle avec une anxiété manifeste. Quand Ella grandira, elle se rendra compte de la véritable nature de notre union. Même la plus grande fortune ne peut compenser le manque d'amour, tu ne peux le nier...

Luca lui posa les mains sur les épaules et la regarda dans les yeux.

— Nous travaillerons à construire notre relation. Nous sommes encore attirés l'un par l'autre, tu ne peux pas le nier non plus. C'est une bonne base pour commencer.

— Tu me demandes de tout abandonner. J'ai tellement plus à perdre que toi. En Italie, je vais me retrouver seule ; je ne parle pas italien, seulement quelques mots. Et si ta famille ne veut pas de moi ? Tu as pensé à cela ? Ils vont m'en vouloir autant que toi de ne pas leur avoir révélé l'existence d'Ella.

Luca laissa retomber ses mains avec un léger soupir.

— Ce ne sera pas facile, je suis le premier à le reconnaître. Mais je te promets que je ferai tout mon possible pour adoucir la situation. Et ma famille t'acceptera, ne t'inquiète pas. Ils vont adorer Ella et avec le temps, ils t'adoreront toi aussi. Mais tu devras te montrer patiente.

Il s'éloigna d'un pas avant d'ajouter :

— Tu seras généreusement dédommée. Je ferai établir un contrat par mes avocats. Cela pourrait t'aider à lever certains de tes doutes.

— Tu crois que tu peux me payer pour devenir ta femme ? lui lança-t-elle d'un air indigné. Que tu peux m'*acheter* ?

Il lui adressa un regard cynique.

— Dans les affaires, j'ai appris que tout le monde avait son prix. Je suis sûre que tu n'échappes pas à la règle.

— Tu crois que tu as les moyens de t'offrir ma personne ? riposta-t-elle avec colère.

La bouche de Luca forma un pli dur.

— Donne ton prix, répondit-il d'un ton sec.

Lorsque Bronte lui lança un chiffre astronomique, son visage ressembla à un masque, dénué de toute émotion.

— D'accord, approuva-t-il finalement. Je ferai verser cette somme sur ton compte dès que possible. Tu me donneras les informations nécessaires. A moins que tu ne préfères que je te fasse un chèque tout de suite ?

Atterrée par ce qu'elle venait de faire, Bronte inscrivit ses références bancaires sur un bout de papier et le lui tendit.

Elle s'était vendue... Son avenir était maintenant entre les mains de Luca Sabbatini.

— Je vais prévenir les parents de mes élèves que j'arrête mes cours, dit-elle d'une voix blanche.

— Je suis sûr que ta partenaire sera en mesure de tout régler. Je veux que nous soyons en Italie à la fin du mois. Et notre mariage aura lieu dans l'hôtel de ma famille, à Milan. De cette façon, tout le monde pourra y assister. Et puis, mon grand-père est trop âgé pour venir jusqu'en Australie.

— C'est impossible ! se récria Bronte. Je ne peux pas avoir tout résolu en moins de trois semaines !

— Je suis un homme très occupé, répliqua-t-il d'un ton autoritaire. Moi aussi, j'ai des engagements de toutes sortes : cela ne dépend pas seulement de *ma* volonté.

— Et que fais-tu de *mes* besoins ? riposta-t-elle sèchement.

Il se dirigea vers la porte avant de répondre par-dessus son épaule :

— Je crois que je viens de te montrer que je pouvais satisfaire tes besoins.

Puis il promena lentement les yeux sur son corps, le déshabillant et le caressant du regard, faisant aussitôt renaître en elle le désir.

— Quand tu seras ma femme, tu ne manqueras de rien, ajouta-t-il d'une voix rauque.

Puis il sortit.

Quand la porte se referma sur lui, Bronte se laissa tomber sur le sofa en poussant un long soupir.

« Tu ne manqueras de rien », avait-il dit. Mais ni les étreintes les plus passionnées ni la fortune la plus faramineuse ne pourraient lui procurer ce qu'elle désirait le plus au monde : l'amour de Luca...

8.

Le lendemain, Bronte décida de prendre Ella avec elle pour aller porter photos et DVD à Luca. De cette façon, s'il était là, il pourrait passer un peu de temps avec sa fille. Mais surtout, la présence d'Ella l'empêcherait de tomber dans ses bras, comme elle l'avait fait la veille.

Comment avait-elle pu succomber aussi rapidement ? Au souvenir de l'abandon dont elle avait fait preuve, la honte l'envahit de nouveau. Soudain, toutes ses réserves et tous ses griefs avaient disparu !

Deux ans plus tôt, en aimant Luca, elle avait pris le risque de souffrir — et elle avait effectivement souffert. Mais à présent, le risque était beaucoup plus grand, parce que Ella était concernée elle aussi.

Dès que Bronte sortit de sa voiture, une meute de paparazzi se rua vers elle, surgissant de nulle part.

— Mademoiselle Bennett ? demanda l'un d'eux en lui tendant son micro sous le nez. Est-il vrai que votre enfant est la fille naturelle de Luca Sabbatini, le célèbre magnat de l'industrie hôtelière ?

Bronte tâcha de masquer la vitre arrière pour protéger Ella des flashes qui crépitaient sans cesse.

— Je vous en prie ! leur lança-t-elle en fronçant les sourcils avec inquiétude. Ne l'approchez pas !

Un ou deux photographes lui obéirent et cessèrent de les mitrailler, mais les autres reprurent de plus belle. Au même instant, Ella commença à pleurer. Bronte ouvrit la portière arrière et la dégagea de son siège. Elle la serra contre sa poitrine puis entra dans l'hôtel sans se retourner.

Les journalistes la suivirent comme une meute de chiens affamés tandis qu'elle se dirigeait vers la réception, tout en essayant de calmer Ella qui s'était maintenant mise à hurler.

Bronte tendit au réceptionniste le sac contenant les photos et les DVD qu'elle avait choisis pour Luca.

— Pourriez-vous remettre ceci à Luca Sabbatini, s’il vous plaît ?

L’homme lui sourit et posa une carte magnétique devant elle.

— M. Sabbatini m’a chargé de vous remettre ceci. Si vous voulez bien me confier la clé de votre voiture, notre voiturier va s’en occuper. Et si je peux faire quoi que ce soit pour vous aider avec la petite, n’hésitez pas à me le demander. Nous avons des couffins, de la nourriture pour bébés...

— Euh... l’interrompit Bronte avec embarras. Je ne suis que de passage. Je voulais juste déposer ce sac pour M. Sabbatini...

Le chef de la réception lui adressa un sourire policé.

— M. Sabbatini a demandé *expressément* que vous l’attendiez dans sa suite. Il n’est pas chez lui en ce moment, mais il devrait revenir bientôt.

Bronte serra les dents. Ou bien elle tournait les talons et exposait Ella à la voracité des paparazzi, ou elle montait attendre dans la suite jusqu’à ce que la meute se disperse — en espérant qu’ils se lassent avant le retour de Luca.

Tout en laissant échapper un soupir résigné, elle prit la carte magnétique et tendit ses clés de voiture au réceptionniste.

De toute façon, elle ne pouvait pas la laisser où elle était garée, en stationnement interdit.

— Très bien, capitula-t-elle. Nous allons l’attendre.

Heureusement, un calme délicieux régnait dans la suite et Bronte put enfin calmer Ella. Son petit visage était tout gonflé, ses yeux rougis par les pleurs, et de violents hoquets la secouaient encore.

— C’est fini, mon trésor, fit doucement Bronte en la berçant dans ses bras. Ils sont tous partis, ne t’en fais pas.

Mais pour combien de temps ?... Et comment avaient-ils pu découvrir qu’Ella était la fille de Luca ? Avait-il fait une déclaration à la presse sans lui en parler ?

A la perspective qu'Ella et elle risquaient de subir la constante intrusion des médias dans leur vie, elle frissonna de crainte et d'appréhension. Comment pourrait-elle supporter cela ? Elle ne voulait pas qu'Ella soit terrifiée chaque fois qu'elles mettraient le nez dehors ! Les gens célèbres vivaient-ils vraiment ainsi ?

Après un petit soubresaut dû au hoquet, Ella posa la tête sur son épaule et ferma les yeux. Bronte s'avança alors vers la chambre de Luca. Quand elle aperçut le lit immense, son ventre s'embrasa de façon totalement incontrôlable. Elle s'imagina allongée là, dans les bras de Luca, non plus dans la colère ou dans un accès de passion débridée, mais dans l'harmonie d'un désir mutuel et partagé.

Dans l'amour...

Non, corrigea aussitôt Bronte. Il ne l'aimait pas, et de son côté elle ne l'aimait plus. En la bannissant si impitoyablement, si cruellement de sa vie, il avait tué l'amour qu'elle éprouvait pour lui.

Elle perçut son odeur dans la pièce, cette senteur de musc et d'agrumes qui, même après deux ans de séparation, était restée imprégnée dans ses sens. Ses sentiments pour lui étaient-ils vraiment morts ?...

Elle secoua la tête pour chasser ces pensées parasites et entreprit de s'occuper d'Ella. Après l'avoir étendue délicatement au milieu du lit, elle plaça des oreillers de chaque côté d'elle pour l'empêcher de rouler et de tomber. Ensuite, elle recula et la regarda.

Luca semblait aimer sa fille... Même s'il était trop égoïste, et terriblement concentré sur sa carrière, il voulait s'impliquer dans sa vie. Il était incapable de faire des sacrifices pour les autres, il ne savait pas aimer et pourtant, *il semblait aimer sa fille...*

Bronte sortit de la chambre en espérant que les images de Luca y resteraient, mais elles ne se laissèrent pas évincer aussi facilement. Bientôt, une vision resurgit devant ses yeux : celle du visage de Luca quand il avait vu sa fille pour la première fois, la veille au soir.

Il s'était toujours montré très distant avec Bronte, du moins sur le plan émotionnel. Mais cette fois, elle avait découvert une part de lui dont elle avait tout ignoré.

Quand il avait tenu Ella dans ses bras, il l'avait regardée avec un tel émerveillement... Lorsqu'il s'était tourné vers elle, Bronte avait même cru voir des larmes briller au fond de ses yeux. Mais cette impression avait rapidement disparu, si bien qu'elle ne savait pas si elle avait existé ou si elle l'avait rêvée.

Soudain, la porte de la suite s'ouvrit et Luca apparut, portant un attaché-case et un grand sac en papier coloré débordant de jouets.

— Bronte, fit-il d'un air inquiet. Le chef de la réception m'a dit qu'il y avait eu du grabuge avec les paparazzi. Ella va bien ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine, prête à combattre.

— Elle a été terrifiée, et j'ai eu un mal fou à la calmer. Mais elle dort, maintenant. Sur ton lit.

Il posa son attaché-case et le grand sac sur l'un des sofas, avant de desserrer sa cravate.

— J'aurais dû te prévenir, dit-il, l'air toujours inquiet. Je ne sais pas comment ils l'ont appris. Je comptais faire une annonce après avoir mis ma famille au courant.

— Les as-tu prévenus ?

Il ôta rapidement sa veste et la posa sur le dossier du sofa.

— Oui. Ça leur a causé un choc, comme tu peux l'imaginer, mais ils sont contents ; surtout ma mère. Elle est très impatiente de faire la connaissance d'Ella. Je lui ai promis de lui envoyer des photos par e-mail. Les as-tu apportées ?

Bronte fit un geste vers le sac posé sur le sol.

— Je t'ai apporté tout ce que j'ai trouvé. J'ai même une mèche de cheveux dans une boîte d'allumettes ! Je l'ai divisée en deux pour que tu aies ta part.

Il souleva le sac et, après en avoir examiné le contenu, trouva la boîte d'allumettes. Lentement, il l'ouvrit et contempla la petite boucle soyeuse en silence. Puis il l'effleura du bout du doigt et souri ; mais il y avait de la tristesse dans son sourire...

Ensuite, il sortit un album photo et s'assit sur le sofa. Indécise, Bronte le regarda sans oser bouger. Devait-elle aller s'asseoir à côté de lui ou le laisser regarder les photos seul ?

— Je... Je vais aller voir comment va Ella, dit-elle en s'éloignant.

Quand elle revint dans le salon quelques instants plus tard, Luca était installé devant l'immense écran plat.

Le son du rire d'Ella jaillit et résonna dans la pièce : les images la montraient en train de prendre sa première leçon de natation, à l'âge de six mois.

Luca leva les yeux et appuya sur la télécommande.

— J'ai cherché des images d'Ella juste après sa naissance, mais je n'en ai pas trouvé.

Bronte se pencha au-dessus du sac en dissimulant son embarras. Il devait la trouver terriblement mal organisée... Elle fouilla parmi les DVD, dont seuls certains portaient une étiquette.

— Tu ne trouves pas non plus ? demanda Luca.

— Je dois l'avoir oublié chez maman, concéda-t-elle en relevant la tête.

— J'aimerais beaucoup le voir. Je viendrai le chercher demain — si tu as pu le trouver...

— Je sais ce que tu insinues, lui lança-t-elle d'un ton agressif. Alors pourquoi ne le dis-tu pas franchement ?

Il soutint son regard en se contentant de hausser ses sourcils noirs.

— Et qu'est-ce que j'insinue, selon toi ?

— Tu penses que je suis une mauvaise mère, répondit-elle entre ses dents. Je le vois dans tes yeux. Tu crois que, parce que je n'ai pas tout trié et étiqueté avec soin, je ne peux pas élever convenablement Ella.

— Je crois plutôt que tu reportes ton manque de confiance sur moi, dit-il calmement en se levant. C'est *toi* qui penses que tu es une mauvaise mère, pas moi.

Incapable d'entendre énoncer ses propres craintes à voix haute — surtout par Luca —, Bronte s'emporta :

— Tu ne sais rien de ce que c'est que d'élever un enfant seule ! Tu ne sais pas ce que c'est que d'être fatiguée à la fin de la journée, ou malade, et de devoir quand même se lever au milieu de la nuit pour s'occuper d'un bébé. Tu vis dans un cocon, Luca. Depuis toujours. Tu n'as même jamais eu à faire ton lit !

Sa bouche se crispa sous cette attaque, comme s'il retenait une réplique cinglante. Puis le silence s'étira entre eux, lourd, épais.

Bronte se reprocha de ne pas avoir mieux contrôlé ses émotions. Comme la veille au soir... Elle se mordilla la lèvre et s'éloigna, avant de s'arrêter devant la large baie vitrée. Il fallait qu'elle se ressaisisse. Absolument.

— Je reconnais que j'ai beaucoup à apprendre, dit Luca. Mais je suis prêt à m'y mettre, c'est déjà ça. Je ne fuirai pas mes responsabilités, Bronte. Je veux m'impliquer le plus possible dans la vie d'Ella.

— Eh bien, qu'attends-tu pour commencer ? lui lança-t-elle sauvagement en faisant volte-face.

Puis, la tête haute, elle se dirigea vers la porte en s'arrêtant au passage pour prendre le sac en toile contenant un change pour Ella. Elle le lui jeta littéralement en pleine poitrine.

— Passe le reste de ta soirée avec elle ! fit-elle, les yeux étincelants de rage. Il faut lui donner à manger et la changer. Quant à moi, je serai de retour dans une heure ou deux.

Luca regarda la porte claquer sur sa sortie magistrale et poussa un long soupir. A cet instant, il entendit une petite plainte provenant de sa chambre.

Ella était assise au milieu de son lit, entourée d'oreillers, tandis que deux grosses larmes roulaient sur ses joues rondes.

— Maman... fit-elle en se frottant les yeux.

Sa fille avait l'air si triste, si abandonnée, que Luca sentit son sœur se serrer douloureusement.

— Maman est partie faire un petit tour, *mio piccolo angelo*, expliqua-t-il en la soulevant doucement dans ses bras. Mais papa est là. Papa sera toujours là, maintenant. Tu ne seras plus jamais seule, ma chérie.

Ella lui sourit à travers ses larmes en lui tapotant la joue de sa petite main potelée.

— Papa ! répéta-t-elle.

Luca la serra contre lui, tandis que ses petites jambes battaient son torse. Cette fois, elle sentait... elle ne sentait pas très bon, constata Luca en baissant les yeux sur la tache humide qui s'étalait sur le dessus-de-lit. En outre, ses mains étaient devenues soudain très moites...

— Je suppose que tu ne peux pas me dire comment il faut faire, dit-il d'un ton ironique en l'emmenant dans le salon.

De sa main libre, il prit le sac lancé par Bronte, puis emmena Ella à la salle de bains. Mais aussitôt qu'il l'eut déposée sur le sol, elle s'échappa en trotinant.

— Ella, attends ! s'exclama-t-il en se penchant pour l'attraper.

Au moment où il refermait les mains sur elle, elle gigota, s'échappa et s'éloigna aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes.

Luca finit par la rattraper, juste au moment où elle atteignait une table basse. Elle s'agrippa à celle-ci de toutes ses forces.

— Petite coquine, dit-il en souriant et en la tirant doucement vers lui.

Puis il la souleva dans ses bras, tandis que la petite fille riait aux éclats.

— Papa, papa ! dit-elle gaiement.

Cette fois, quand ils eurent regagné la salle de bains, Luca la tint fermement d'une main, tout en ouvrant le sac de l'autre. Ella s'agita en gazouillant, mais il réussit néanmoins à sortir une couche et une tenue de rechange.

Finalement, autant lui donner carrément un bain, décida-t-il en la déshabillant. Après avoir fait couler de l'eau, il vérifia prudemment la température avant d'y plonger Ella.

Elle rit en gigotant de plus belle, l'éclaboussant joyeusement. Il aurait dû penser à acheter des jouets pour le bain... Quand lui-même était petit, il avait un canard en caoutchouc, ainsi que des petites tasses et une cruche en plastique. Il faudrait qu'il s'en procure dès le lendemain.

— Fini ? demanda Ella en lui tendant les bras.

— Euh... Oui, d'accord, acquiesça Luca en prenant une épaisse serviette de bain.

Il souleva la petite fille et l'enveloppa soigneusement dedans, avant de l'essuyer délicatement. Mais ensuite, Ella sembla ne pas être du tout décidée à se laisser rhabiller...

Luca finit par réussir à la convaincre qu'elle serait mieux dans une couche. Puis il parvint même à lui enfiler un collant sec et une nouvelle robe.

— J'ai faim, annonça soudain Ella.

Luca en resta bouche bée. L'hôtel pouvait-il fournir de la nourriture pour des enfants en bas âge ? Et de toute façon, que mangeait un bébé de quatorze mois ? Sa fille avait des dents, il le savait pour les avoir vues briller comme des perles quand elle lui souriait. Tout en espérant qu'elle ne souffrait pas d'allergies, il tenta de réajuster la couche — qui formait une masse bizarre sur les fesses d'Ella. Il la prit alors dans ses bras pour la ramener dans le salon. Là, il saisit le téléphone interne et appela le room service.

Dix minutes plus tard, un serveur se présenta avec un repas adapté pour un enfant de l'âge d'Ella.

La plupart de la nourriture échoua sur le sol, plutôt que dans la bouche de sa fille, à tel point qu'il se demanda s'il allait devoir lui redonner un bain. Le devant de sa robe était maculé de yaourt, sans parler de son visage et de ses mains... Mais il réussit grosso modo à tout essuyer, puis lui lava soigneusement les joues, le menton, le nez, et les mains.

A présent, que faire ? s'interrogea-t-il en installant Ella sur ses genoux. Était-elle trop jeune pour qu'on lui lise des histoires ? De toute façon, il n'avait pas de livre pour enfants. Il faudrait également en acheter.

Après s'être concentré quelques instants, il imagina un conte et se mit à le raconter à Ella. Sa fille le regarda en souriant jusqu'aux oreilles, avant d'appuyer sa petite tête brune contre sa poitrine, juste à l'endroit où battait son cœur. Il remarqua qu'elle suçait son pouce. Fallait-il l'en empêcher ? Il décida de la laisser tranquille et continua à raconter son histoire, jusqu'à ce qu'elle s'endorme dans ses bras.

Il la tint serrée contre lui durant un long moment, savourant le poids de son petit corps chaud, regrettant de nouveau amèrement de ne pas avoir été là pour sa naissance.

Comment pourrait-il compenser son absence auprès de sa fille ? Et Bronte, lui pardonnerait-elle jamais de l'avoir supprimée de sa vie comme il l'avait fait ?

A l'époque, il avait pensé agir pour le mieux, mais maintenant, il devait regarder la réalité en face : un simple coup de fil aurait tout changé. Si quelqu'un était à blâmer, c'était lui, pas elle. Bronte avait fait tout son possible pour le contacter, mais lui, il s'était assuré de rester injoignable. Et même si elle lui avait envoyé une lettre, il ne l'aurait pas ouverte. Il avait fait un pacte avec lui-même, et cette décision lui était revenue en plein cœur, de la façon la plus dévastatrice.

Ella soupira et suçait vigoureusement son pouce avant de retomber dans un profond sommeil paisible.

Luca caressa doucement son petit crâne soyeux, tandis que ses yeux s'embuaient. Il avait manqué tant de choses, tant de moments précieux. Mais il ferait *tout* pour réparer.

Bronte rentra à l'hôtel en se sentant un peu ridicule. Durant tout le temps qu'elle avait marché dehors, elle s'était inquiétée : Ella avait dû se sentir complètement désorientée, perdue... Qu'est-ce qu'il lui avait pris de s'emporter ainsi, de s'en aller comme un ouragan ? Luca allait la croire encore plus irresponsable...

Une fois arrivée devant la porte de sa suite, elle frappa doucement plutôt que d'utiliser sa clé magnétique.

Aucune réaction. Après avoir attendu un peu, elle se servit de sa clé, puis entra dans la suite. Elle avança. Elle dans les bras, Luca dormait profondément sur le sofa. Autour d'eux, un chantier épouvantable régnait : des jouets étaient répandus sur le tapis, et sur la table basse gisaient des restes de repas.

Luca ouvrit les yeux et, de sa main libre, se frotta rapidement le visage.

— Depuis combien de temps es-tu revenue ? demanda-t-il.

— Je viens d'arriver, dit-elle. Excuse-moi, je n'aurais pas dû m'énerver ainsi, ni m'en aller en trombe.

Il lui adressa un sourire en coin.

— En fait, tu m'as fait une faveur, *cara*. Grâce à toi, j'ai vécu un moment privilégié. Je dirais même : une expérience passionnante !

Mal à l'aise, elle contempla ce qui ressemblait à des traces de yaourt sur sa chemise coupée sur mesure par l'un des plus grands stylistes italiens du moment.

— J'espère que cela n'a pas été trop dur. Ella est parfois très têtue...

— Elle est une Sabbatini, dit-il avec un nouveau sourire en coin. Nous sommes tous un peu têtus dans la famille, et nous savons obtenir ce que nous voulons.

— Ce n'est pas moi qui dirai le contraire, répliqua Bronte en croisant les bras.

Luca baissa les yeux sur le bébé endormi.

— Ella est une petite fille formidable. Je regrette tellement de ne pas l'avoir connue depuis le début.

— C'est toi qui as choisi de rompre tout contact, lui rappela Bronte.

Il redressa la tête et la regarda dans les yeux.

— Oui, c'est vrai. Et j'en assume pleinement la responsabilité.

— Dois-je... Dois-je prendre cela pour des excuses ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils, perplexe.

— Cela changerait quelque chose ?

L'espace d'un instant, elle retint son souffle.

— Je ne sais pas. Peut-être.

Luca écarta doucement Ella de lui avant de la déposer sur le sofa, puis il rapprocha des coussins de chaque côté d'elle en guise de protection et se leva.

— A propos d'hier soir... commença-t-il en se dirigeant vers Bronte.

— Je préférerais ne pas en parler, coupa-t-elle en reculant d'un pas.

Il lui prit le bras pour l'empêcher de s'éloigner davantage.

— Je crois au contraire que nous avons besoin d'en parler.

— Ce qui s'est passé ne veut rien dire, répliqua-t-elle d'un ton vif. Ce n'était que du sexe.

Son regard s'assombrit tandis que du pouce il lui caressait l'intérieur du poignet.

— Avec toi, ce n'est jamais « que du sexe », Bronte.

— J'ai peut-être changé, en deux ans, fit-elle en redressant le menton.

Il porta son poignet à ses lèvres avant d'y déposer un doux baiser.

— Eh bien, si tu as changé, il n'y aura aucun problème, décréta-t-il d'une voix onctueuse. Entre nous, ce sera juste du sexe ; rien de plus, rien de moins.

De plus en plus mal à l'aise, elle dégagea brusquement sa main.

— Je sais ce que tu veux : me rendre amoureuse de toi une fois de plus.

— J'essaie plutôt de te faire comprendre que nous pouvons passer une vie merveilleuse ensemble, expliqua-t-il lentement. Je sais que de profondes blessures ont laissé des traces. Je sais aussi que tu as peur que je te quitte de nouveau. Mais je ne suis plus le même homme, Bronte.

— Les gens ne changent pas comme ça ! s'exclama-t-elle avec dédain. Pas leurs profonds traits de caractère en tout cas. Si tu veux que j'aie envie de rester avec toi, tu auras fort à faire pour me convaincre du contraire.

Une lueur farouche traversa ses yeux noirs.

— N'oublie pas à qui tu as affaire... Si tu refuses de m'épouser et de t'installer en Italie, je peux encore te compliquer sérieusement la vie.

A cet instant, Ella poussa un petit gémissement. Aussitôt, Bronte se dirigea vers elle et la souleva dans ses bras. Elle la serra contre elle, comme si elle défiait Luca de la lui prendre.

— Tu peux me forcer à t'épouser, dit-elle avec amertume. Tu peux même me forcer à vivre dans un pays étranger et me forcer à jouer le rôle de l'épouse dévouée. Mais n'oublie pas ceci : tu ne peux, par aucun moyen, me forcer à t'aimer de nouveau.

Luca la regarda rassembler les affaires d'Ella. Ses gestes saccadés témoignaient du ressentiment qu'elle éprouvait envers lui.

— J'aimerais voir Ella chaque jour, jusqu'à notre départ, dit-il entre ses dents serrées.

— Très bien, répliqua-t-elle en se dirigeant vers la porte, la tête haute.

— Bronte ?

Elle se retourna vers lui, l'air excédé.

— Oui ?

— Hier soir, ce n'était pas que du sexe, déclara-t-il en plongeant son regard dans le sien. En tout cas, pas pour moi...

Son expression vacilla un instant mais aussitôt, elle se ressaisit.

— Tu dis sans doute cela à toutes tes maîtresses, laissa-t-elle tomber d'un ton méprisant.

Puis, sans ajouter un mot, elle ouvrit la porte et disparut, en ne laissant à Luca que les effluves de son parfum.

9.

Les trois semaines suivantes passèrent dans un véritable tourbillon. Tina avait eu beaucoup de mal à accepter que sa fille ait cédé à Luca. Mais Bronte avait refusé de s'incliner devant les arguments de sa mère.

Si elle avait dit non à Luca, elle n'aurait plus jamais revu Ella. Elle n'avait donc pas le choix. En secret, elle ne pouvait s'empêcher de se demander à quoi allait ressembler sa vie, une fois qu'ils seraient mariés. Après avoir partagé cette étreinte passionnée avec Luca, elle comprenait que leur mariage ne se réduirait pas à un document, comme elle l'avait d'abord pensé. Même quand il s'était contenté de lui embrasser le poignet, dans sa suite, elle avait senti tout son corps frémir.

Néanmoins, depuis ce soir-là, Luca ne l'avait plus touchée. Pas même pour lui dire bonjour ou au revoir.

Avec sa fille, il se montrait tendre et attentionné, passant le plus de temps possible avec elle. Chaque fois que Bronte voyait Ella le regarder avec ses grands yeux confiants, son cœur se serrait. Sa relation avec son père se développait si rapidement... Parfois, elle avait même l'impression qu'Ella lui préférait Luca.

Il avait ouvert un compte pour elle dans une boutique de mariage de luxe. Quelques instants après être entrée dans cet espace élégant, Bronte s'était vue parée d'une robe ravissante coûtant une véritable fortune. Par la suite, d'autres accessoires avaient été livrés chez elle, ainsi que des vêtements dessinés par de grands créateurs, de la lingerie ultra raffinée, et toutes sortes de jouets et d'habits pour Ella.

Deux jours avant leur départ, Luca s'arrangea pour venir dîner chez elle. Il voulait être là à temps pour donner son bain à Ella et la faire dîner, comme il l'avait fait une fois dans sa suite.

Il arriva juste au moment où Tina repartait chez elle. Celle-ci lui adressa un regard incendiaire en passant devant lui, mais il l'arrêta en lui tendant une enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Tina d'un air soupçonneux.

— Un billet d'avion, pour que vous puissiez venir assister au mariage de votre fille, répondit Luca. J'espère que ce ne sera que la première de vos nombreuses visites dans mon pays.

Tina pinça les lèvres en regardant l'enveloppe, comme si celle-ci allait exploser dans ses doigts si elle la prenait.

— Je désire que vous continuiez à faire partie de la vie d'Ella, reprit-il. Vous êtes sa grand-mère maternelle et jusqu'à présent, vous avez tenu une place très importante dans sa vie. Je ne veux pas que cela change.

Bronte vit des larmes briller au fond des yeux de sa mère. Puis, après avoir pris l'enveloppe en murmurant un remerciement à Luca sans le regarder, elle s'en alla.

Il referma la porte sur elle et se tourna vers Bronte.

— Tu crois qu'elle viendra ?

Elle repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Je lui en ai parlé. Elle a un passeport mais elle ne s'en est jamais servi : elle avait envisagé d'aller me voir à Londres, mais je suis rentrée trop tôt.

— Tu ne peux pas t'empêcher de me rappeler ce que je t'ai fait autrefois, n'est-ce pas ? lui lança-t-il en fronçant les sourcils d'un air irrité.

— Ce n'était pas du tout mon intention, protesta-t-elle. Je voulais simplement...

— Papa ! s'exclama alors Ella en trotinant vers lui.

Elle serrait contre elle le gros ours en peluche qu'il lui avait donné, et qui était presque aussi grand qu'elle.

Luca sourit et se pencha pour la prendre dans ses bras.

— Ella, Ella Lucia, fit-il d'une voix douce. Comment va mon petit ange ?

— Elle dit beaucoup *papa*, dit Bronte. Surtout quand elle voit les jouets que tu lui as offerts.

Il sourit et embrassa sa fille sur le bout du nez.

— Je vais lui offrir bien plus encore.

— Luca... commença-t-elle avec embarras. Je ne crois pas que ce soit bon de la gâter autant, surtout si tôt. Ella est très jeune. Je ne veux pas qu'elle ait l'impression d'avoir droit à tout ce qu'elle voit. Elle doit apprendre à apprécier les choses et à être patiente.

A ces mots, il se tourna vers elle, le regard sombre et dur.

— Ne me dis pas ce que je dois faire ou ne pas faire avec ma fille, répliqua-t-il sèchement.

Bronte redressa les épaules.

— Ella est encore un bébé. Elle n'a même pas deux ans. Elle n'a pas besoin de beaucoup de vêtements, ni de jouets coûteux. Ce qu'il lui faut, c'est de l'amour, de l'attention et de la sécurité.

— Elle aura tout cela, et plus encore, affirma-t-il en reposant sa fille sur le sol.

— Et dis-moi : comment se sentira-t-elle en sécurité avec nous, qui serons englués dans un mariage sans amour et sans passion ?

Luca darda sur elle un regard perçant. Bronte croisa résolument les bras.

— Tu crois que notre mariage sera dépourvu de passion ?

Elle sentit une rougeur inexorable lui monter aux joues.

— Je ne sais pas quoi penser, répondit-elle. Tu as tout organisé à une telle vitesse ! Tu m'as demandé de tout quitter, mais j'ignore tout de ce qui m'attend ensuite.

Après un silence, il laissa échapper un long soupir.

— Je sais que c'est difficile pour toi. Ça l'est pour tout le monde. Je compatis pour ta mère, sincèrement. Je compatis aussi pour la mienne, pour mes frères et mon grand-père, qui ont été privés d'Ella jusqu'à maintenant. Mais il n'y a pas d'autre solution.

Elle refoula ses larmes.

— Tu veux tout à *ta* façon. Tu veux tout contrôler. Je le comprends, mais c'est très dur pour moi. J'ai tellement travaillé pour construire ma

carrière. A présent, je dois tout abandonner, et pour quoi ? Pour un mariage voué à l'échec.

— Si chacun de nous deux y met du sien, il n'échouera pas, répliqua-t-il avec force. Je sais que ta carrière est importante pour toi, et je suis en train de prendre des dispositions pour que tu puisses enseigner à Milan.

— Tu oublies que je ne parle pas italien, fit-elle tristement.

— Tu vas prendre des leçons. Je veux qu'Ella parle ma langue. C'est important qu'elle devienne bilingue dès son plus jeune âge. Et si toi, tu peux parler anglais et italien, ça l'aidera beaucoup. Nous trouverons un professeur qui viendra à domicile.

Bronte le regarda se pencher vers Ella pour l'aider à redresser un jouet.

— Je crois qu'il faut la changer, remarqua-t-il.

— J'y vais.

— Non, je m'en charge, répliqua-t-il en la soulevant dans ses bras. J'y suis bien arrivé la dernière fois. Et puis, j'ai besoin de pratique.

Bronte le conduisit vers la petite salle de bains et lui tendit le nécessaire pour changer Ella.

— Je vais aller chercher son pyjama, dit-elle.

Quand elle revint, Luca faisait prendre son bain à Ella, qui éclaboussait allègrement son père. Celui-ci agitait un canard jaune dans l'eau, en produisant de vigoureux « coin-coin » nasillards, à la grande joie de sa fille. C'était une scène tout à fait banale, celle d'un père aimant et heureux s'amusant avec son enfant ; pourtant, soudain, Bronte se sentit mise à l'écart.

Avec le temps, Ella ne lui accorderait même plus un regard. Seul compterait Luca. Elle comprenait qu'il veuille rattraper le temps perdu, mais ne pouvait faire taire les craintes qui l'assaillaient sans répit.

Après qu'Ella fut séchée et changée, elle laissa Luca lui raconter une histoire et la coucher. En attendant, elle alla vérifier que le feu n'était pas trop fort sous la cocotte, puis s'assit sur le sofa, avant de prendre un magazine qu'elle feuilleta machinalement.

Luca arriva au bout de quelques minutes.

— Elle dort comme un ange !

— Elle s'endort presque toujours facilement. J'ai de la chance de ce côté-là. Je ne sais pas comment j'aurais fait si...

Les mâchoires serrées, il l'interrompt.

— Tu recommences, n'est-ce pas ? Tu joues les victimes. Nous avons *tous les deux* été victimes des circonstances, Bronte. Quand vas-tu le reconnaître ?

A ces mots, elle bondit sur ses pieds.

— Et toi, quand vas-tu reconnaître que tu ne peux pas reprendre les choses là où tu les as laissées, comme s'il ne s'était rien passé ? Tu m'as brisé le cœur, Luca. Tu as détruit ma confiance en moi. Je ne veux pas revivre ça. Je ne te laisserai pas me faire souffrir de nouveau, tu m'entends ? C'est hors de question !

— Tu me hais à ce point ?

Elle se détourna en silence pour qu'il ne voie pas les larmes qui lui voilaient le regard.

Un long silence s'installa dans le salon.

— Bronte ? fit-il doucement.

— Je crois que tu connais déjà la réponse.

La chair de poule hérissa sa nuque avant même qu'il ne lui pose les mains sur les épaules. Comment son corps devinait-il son approche ? Quand elle sentit la chaleur de Luca se répandre dans sa chair, un violent frisson naquit au creux de ses reins. Cette fois, il ne fallait pas qu'elle succombe. A aucun prix...

— Tu ne me hais pas vraiment, *cara*, murmura-t-il, tout près de son oreille. Ce que tu hais, c'est le fait que tu me désires encore.

— Je ne te désire pas, asséna-t-elle sans desserrer les dents. Je te méprise.

Il laissa échapper un petit rire doux et fit glisser ses mains sur ses bras, avant de lui entourer les poignets.

— Pourquoi ne me montres-tu pas à quel point tu me méprises ? demanda-t-il en appuyant son corps contre le sien.

Bronte s'efforça de résister de toutes ses forces. Elle sentait son propre corps répondre au sien, aux effluves musqués qui l'enivraient déjà, à son érection puissante pressée contre ses reins.

Tout son être le désirait follement, chaque cellule de son corps vibrait de désir. Ses seins réclamaient les caresses de ses mains habiles, de sa bouche. Le cœur de sa féminité palpitait, répandant la moiteur de son désir entre ses cuisses.

— Vas-y, poursuivit-il en lui mordillant l'oreille. Montre-le-moi, je t'en prie.

Bronte tressaillit de tout son être et lorsque sa bouche descendit sur son cou, elle laissa retomber sa tête sur le côté. Elle ressentait chaque caresse de ses lèvres, de sa langue, au plus profond d'elle-même, tandis que le désir l'embrasait tout entière.

Soudain, il la fit tourner dans ses bras et darda son regard brûlant dans le sien.

— Je t'en prie, montre-moi... répéta-t-il doucement.

C'était doux, tentant, irrésistible. Lorsqu'il pencha la tête vers la sienne, Bronte baissa les paupières. Son souffle lui caressa la peau mais Luca s'arrêta à quelques millimètres de ses lèvres. Il attendait qu'elle vienne à lui.

Elle tint bon le plus longtemps possible, mais sans se faire d'illusion sur ses capacités de résistance.

Au bout de quelques instants, elle poussa un soupir de reddition et pressa ses lèvres contre les siennes.

Ce fut d'abord un lent baiser, tendre, sensuel, langoureux. Puis, brusquement, il ne fut plus qu'impatience, chaleur et avidité, tandis que leurs deux langues se livraient à une danse érotique ensorcelante.

Bronte lui passa les bras autour du cou pour le presser contre elle et se frotter lascivement contre son membre durci. Il poussa alors une plainte rauque et s'écarta d'elle, avant de la prendre dans ses bras ; puis il l'allongea sur le tapis.

Ils se déshabillèrent alors l'un l'autre avec fièvre. Elle entendit un bruit de tissu déchiré mais l'ignora. Rien ne comptait plus que le corps puissant et brûlant qui clouait le sien au sol.

Les mains de Luca étaient partout à la fois. Un instant elles prenaient le visage de Bronte, celui d'après ses seins, ses doigts faisant rouler ses mamelons dressés jusqu'à ce qu'elle pousse des petits cris de volupté. Puis sa bouche remplaça bientôt ses mains, la faisant fondre complètement.

Le tapis était rêche sous son dos mais cela n'avait aucune importance. Une fois que Luca fut entièrement nu, elle tendit la main vers son membre viril.

— Fais attention, murmura-t-il. Tu joues avec le feu...

Elle lui adressa un regard provocant.

— Ne me dis pas que cela t'effraie...

— Non, fit-il d'une voix rauque. Ne fais pas ça...

Quand il s'abandonna au plaisir entre ses doigts, Bronte sourit intérieurement. Durant trois semaines, il avait gardé ses distances, mais il avait dû faire des efforts surhumains pour contenir son désir.

Brusquement, il se redressa au-dessus d'elle, avant de se pencher de nouveau. Puis il posa ses lèvres sur sa gorge.

— A mon tour, décréta-t-il d'une voix terriblement sexy.

Lorsque sa bouche se rapprocha de son sein, elle fut ébranlée par un long tressaillement. Il prit son téton entre ses lèvres avant de l'aspirer goulûment, lui arrachant une plainte rauque. Ensuite, il fit glisser sa bouche sur son ventre, avant de descendre encore plus bas, de plus en plus bas...

Et lorsque, avec une délicatesse inouïe, ses doigts écartèrent les pétales humides de son intimité, Bronte retint son souffle et s'agrippa à ses épaules musclées. Puis, au moment où sa langue effleura son bourgeon,

tout son corps frissonna et s'arqua sous ses caresses. Sa langue la fouillait inlassablement, en une torture exquise, accélérant peu à peu son rythme et l'entraînant inexorablement vers l'extase.

Soudain, le plaisir explosa en elle, avant de déferler dans tout son corps. La jouissance fut totale, primitive et incontrôlable.

Mais Luca n'était pas encore assouvi. Il se réinstalla au-dessus d'elle et, sans plus attendre, la pénétra d'une vigoureuse poussée. Bronte sentit sa chair l'accueillir et se resserrer autour de lui, comme si elle le reconnaissait.

Elle resserra les doigts sur ses hanches pour qu'il augmente la cadence. Un bouquet de sensations merveilleuses l'envahit alors : elle savoura le moindre mouvement de son amant.

— Dis-moi de ralentir, chuchota-t-il dans son cou.

— Plus vite... murmura-t-elle avec fièvre.

Il redressa la tête avant de reprendre sa bouche et l'embrassa avec fougue, tandis que son corps continuait son va-et-vient passionné. Soulevant les hanches à chaque coup de rein de Luca, Bronte sentit qu'ils s'envolaient ensemble vers les sommets de la volupté.

Leur orgasme simultané fut un véritable cataclysme. Elle vibra tout entière, en proie à des spasmes délicieux qui répondaient à ceux qui ébranlaient Luca. Des myriades de couleurs vives explosèrent dans sa tête, tandis que le plaisir fusait en elle comme une drogue puissante, avant de la laisser inerte dans ses bras.

Mais dès qu'elle sentit le corps de Luca peser lourdement sur le sien, elle eut honte. Ils venaient de se livrer à un accouplement, pas à une étreinte d'amour. Elle était son jouet, offerte à son bon plaisir. Il ne l'aimait pas ; il était incapable de l'aimer.

Et il ne l'épousait que pour obtenir son enfant.

— Tu es bien silencieuse, remarqua Luca en se redressant sur les coudes pour la regarder.

— Ecarte-toi, s'il te plaît, fit-elle en le repoussant.

Il saisit ses mains pour bloquer sa tentative.

— Arrête ! Qu'est-ce que tu as ?

— Comment peux-tu me poser cette question ?

— Bronte, nous venons de faire l'amour par consentement mutuel. Tu ne penses pas autrement, n'est-ce pas ?

Elle lui lança un regard étincelant de rage, et d'une autre émotion qu'il ne put identifier.

— Pour toi, ce n'est qu'un jeu. Tu ne désires pas vraiment que je devienne ta femme, je ne représente qu'un moyen. Tu veux Ella, c'est tout, mais dans le processus, tu obtiens une maîtresse en prime ! Une maîtresse qui devra être à ton entière disposition, cela va sans dire... C'est vraiment commode !

Luca observa son visage pendant quelques instants.

— Tu m'en veux pour les trois dernières semaines, c'est ça ?

Quand elle voulut détourner la tête, il lui prit le menton pour l'en empêcher.

— Regarde-moi, Bronte. J'ai gardé mes distances avec toi pour te laisser de l'espace, afin que tu puisses réfléchir au futur. D'autre part, j'avais énormément de choses en tête : j'ai dû réduire six semaines de travail à trois. Tu n'étais pas la cause de mon attitude ; tu n'y étais pour rien.

— Je n'y suis jamais pour rien, n'est-ce pas ? riposta-t-elle d'un ton amer. Depuis le début, c'est toujours toi qui as compté dans notre relation : ce que tu veux, ce que tu es prêt à accorder ou pas, à faire ou pas. Mais ce que *moi*, je veux, cela ne compte jamais.

Cette fois, quand elle le repoussa, il la laissa faire.

Après avoir ramassé ses vêtements, elle disparut dans sa chambre en refermant la porte derrière elle.

Luca roula sur le dos et se frotta le visage. Elle avait raison... Il ne lui avait jamais laissé choisir les modalités de leur relation ; il avait toujours décidé de tout. Deux ans plus tôt, à Londres, il lui avait été impossible de prendre le risque qu'elle vienne chez lui à l'improviste. Et il n'avait jamais pu se permettre de passer une nuit entière avec elle — ni avec quiconque.

Il se releva et se rhabilla, puis alla voir Ella. Immobile devant son berceau, il contempla son visage angélique, le cœur douloureusement serré.

Entendant du bruit derrière lui, il se retourna.

— Elle dort bien ? chuchota Bronte.

— Oui, ne t'inquiète pas. Je voulais juste la voir.

Elle quitta la pièce. Il entendit le bruit d'une porte de placard qui s'ouvrait, puis celui de l'eau coulant au robinet de l'évier.

Quand il la rejoignit, elle prit un bocal de café instantané dans le placard et se tourna vers lui.

— Le dîner n'est pas tout à fait prêt, mais si tu veux une tasse de café en attendant..., dit-elle plutôt sèchement. Je n'ai pas de vin.

— Bronte, je souhaiterais que les choses soient claires dès le départ, fit-il. Je n'ai pas voulu dire, pas un seul instant, que tu n'avais pas réussi brillamment à élever Ella jusqu'à présent.

Elle le regarda en silence, les yeux emplis de méfiance.

— Ella est une petite fille superbe et heureuse de vivre, reprit-il. Grâce à toi. Et je me rends parfaitement compte que cela a dû être très difficile. Si je pouvais revenir en arrière, je le ferais, sois-en certaine. Mais c'est impossible. Alors, avançons avec ce que nous sommes, avec ce que nous avons. Comparé à certains, c'est beaucoup. Nous venons de le prouver.

— Ce qui vient de se passer est exactement le genre de chose que tu attends de ma part, je suppose, lui jeta-t-elle au visage.

Puis elle versa de l'eau dans sa tasse d'un geste rageur, si bien que le liquide déborda et coula sur la table. Ensuite, elle laissa tomber brutalement sa cuiller.

— Calme-toi et cesse ce petit jeu, répliqua-t-il sans s'émouvoir. Et si tu as quelque chose à dire, dis-le.

De véritables éclairs de rage jaillirent de ses yeux.

— J'ai le dos brûlé à cause du tapis.

Luca sentit un sourire lui monter aux lèvres, mais il le réprima prudemment.

— Montre-moi ça.

A ces mots, elle recula en écarquillant les yeux.

— Ne m'approche pas !

Nullement impressionné, il s'avança vers elle jusqu'à ce qu'elle se retrouve coincée contre le mur.

— Tourne-toi, ordonna-t-il doucement.

Sa poitrine se souleva rapidement tandis que des larmes emplissaient ses yeux. Elle battit des paupières mais quelques gouttes transparentes glissèrent sur ses joues. Le cœur de nouveau serré, Luca les essuya sous son pouce.

— C'est à cause de ton dos, ou il y a autre chose ?

Elle réussit à s'esquiver, puis resta immobile au milieu du salon et referma les bras autour de son buste, comme pour se protéger.

— Tu ne crois pas qu'il serait temps que tu t'en ailles ? dit-elle en jetant un regard explicite à l'horloge accrochée au mur. Tu vas bientôt dépasser ton heure limite, non ?

Luca inspira à fond en repensant à la première fois où il s'était réveillé en se rendant compte que son corps l'avait trahi pendant son sommeil. Aujourd'hui encore, ce souvenir l'emplissait de honte. Incapable de supporter la pitié — ou pire : d'inspirer de la répulsion —, il refusait d'en parler. Tout cela était derrière lui, à présent ; il ne fallait plus y penser.

— Eh bien, je me passerai de ton dîner, si c'est ce que tu veux. Mais je partirai seulement quand nous aurons mis au point quelques détails. Tout d'abord, as-tu besoin d'aide pour faire tes cartons ? Je ne peux malheureusement pas t'aider moi-même, car j'aurai des questions

professionnelles à régler jusqu'à la dernière minute, mais je peux faire venir quelqu'un.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit-elle d'une voix tendue.

— Ensuite, je voudrais te parler du studio. J'ai vu Rachel : elle est très heureuse de garder le bail. Et comme il lui faudra du temps pour trouver une autre partenaire, je ne demanderai pas de loyer durant les six premiers mois.

— Pourquoi une telle faveur ? fit-elle avec méfiance.

Luca haussa négligemment les épaules.

— C'est le moins que je puisse faire, il me semble.

— Cela ne me semble pas très professionnel, comme attitude, répliqua-t-elle, le regard toujours soupçonneux.

— Tous mes actes ne sont pas guidés par le souci du profit.

Après s'être dirigé vers l'endroit où il avait posé sa veste, il sortit un petit écrin de velours de sa poche. Puis il s'avança vers Bronte et le lui tendit.

— Tu en auras besoin, dit-il. J'espère qu'elle t'ira : j'ai dû deviner la taille.

— Tu aurais pu me la demander, rétorqua-t-elle sèchement.

Luca préféra ignorer sa réaction et détourna les yeux.

— Si elle ne te plaît pas, tu peux l'écraser avec un marteau.

Envahie par une vague de honte à ce souvenir, Bronte souleva le couvercle de l'écrin couleur rubis. Un diamant d'une beauté fabuleuse apparut alors, étincelant de mille feux. La gorge nouée, elle glissa l'anneau à son doigt : il lui allait parfaitement.

Elle leva les yeux et regarda Luca. Immobile devant la fenêtre, il contemplait le petit jardin.

— Luca ?

Après avoir pivoté sur lui-même, il vint prendre sa veste.

— Je dois y aller, dit-il sans tourner la tête. Je viendrai vous chercher vendredi matin, à 10 heures. Soyez prêtes.

Puis il sortit et, quand la porte claqua derrière lui, Bronte sursauta douloureusement. Quelques instants plus tard, elle entendit le moteur de sa voiture rugir.

Le cœur lourd, elle laissa enfin les larmes couler librement sur ses joues.

OceanofPDF.com

10.

Le vendredi matin, Luca arriva dans une limousine conduite par un chauffeur. A ce moment-là, Bronte avait déjà dit au revoir à sa mère et à Rachel, tout en refoulant ses larmes. Tina et Rachel n'avaient pas pleuré non plus, mais leurs yeux étaient brillants.

Quant à Ella, ignorant le bouleversement qu'était en train de subir sa jeune existence, elle babillait gaiement et sauta de joie quand elle vit apparaître son père.

Durant le trajet, ce dernier lui parla avec animation, sans jamais adresser la parole à Bronte. Une fois qu'ils furent arrivés à l'aéroport, il s'occupa des formalités.

Ce ne fut que lorsqu'ils furent montés à bord de son jet privé qu'elle se retrouva enfin seule avec lui.

— Luca... commença-t-elle d'une voix mal assurée. Je... Je voudrais m'excuser pour la façon dont je t'ai parlé quand tu m'as offert la bague de fiançailles.

Assis en face d'elle, il tourna une page du document qu'il lisait avant de relever la tête pour la regarder.

— Oublions cela.

Il se replongea dans son travail.

Elle joua avec sa bague en le regardant. Le silence était affreusement pesant, et elle eut l'impression qu'un gouffre s'était ouvert entre eux.

— Je voulais juste te dire que j'étais désolée, reprit-elle après un long moment. Cette bague est très belle, elle doit t'avoir coûté une fortune.

Il tourna une nouvelle page sans lever les yeux.

— Oui, en effet.

Bronte s'humecta les lèvres et l'observa encore un moment, tandis qu'il fronçait les sourcils en se concentrant. Sa belle bouche formait un pli sérieux et il avait les mâchoires crispées. En outre, de petites rides de

fatigue dessinaient de légères pattes-d'oie au coin de ses yeux. On aurait dit qu'il n'avait pas beaucoup dormi depuis quelques jours.

— Qu'est-ce que tu lis ? demanda-t-elle.

— Rien d'important.

— Est-ce en rapport avec ton projet de développement hôtelier en Australie ?

Il referma le dossier et la regarda enfin.

— Oui. Dis-moi, pourquoi ne profites-tu pas du sommeil d'Ella pour te reposer un peu ?

Bronte tritura de nouveau sa bague.

— Tu es en colère contre moi.

— Est-ce un constat ou une question ?

— C'est une observation.

Il lui adressa un sourire dénué de toute gaieté.

— Et pourquoi serais-je en colère, d'après toi ?

— Parce que je me suis conduite comme une imbécile, dit-elle. Tu t'es donné beaucoup de mal pour tout organiser et je ne t'ai même pas remercié une seule fois.

— Tu n'as pas à me remercier.

— Mais tu as dépensé un argent fou pour moi et pour Ella ! Et pour ce billet pour maman. Elle viendra au mariage ; elle me l'a dit juste avant que je parte. Je ne sais pas comment te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi... pour nous.

Luca posa son dossier à côté de lui avant de dégrafer sa ceinture de sécurité pour venir s'asseoir à côté d'elle. Puis il lui prit la main et se mit à en caresser doucement la paume.

— L'argent ne représente rien pour moi, Bronte. Dans la vie, ce n'est pas ça le plus important.

Elle plongea son regard dans ses yeux sombres et sentit quelque chose vibrer dans sa poitrine.

— Tu aimes vraiment Ella, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

— Tu es très perspicace..., dit-il avec un sourire en coin. La question ne se pose pas : je l'aime plus que ma vie.

Bronte baissa les yeux. Une souffrance terrible l'étreignait. Elle aurait tant voulu qu'il lui adresse ces mots à *elle*...

— Moi aussi, je voudrais te présenter mes excuses, continua-t-il d'une voix rauque.

Elle releva la tête en rougissant.

— Tu n'as à t'excuser de rien.

— Oh ! si, fit-il en tendant la main vers sa bouche.

Lentement, il lui effleura la lèvre inférieure du bout du pouce.

— J'ai été brutal avec toi, poursuivit-il. J'aurais pu te faire vraiment mal.

— Mais tu ne m'as pas fait mal du tout.

Son pouce s'immobilisa tandis qu'il nouait leurs regards l'un à l'autre.

— Tu as dit que tu avais eu le dos brûlé, à cause du tapis.

Elle cilla, gênée.

— J'ai dit ça juste pour t'embêter.

Il lui prit le menton pour la forcer à le regarder.

— Tu devrais vraiment te reposer : tu peux même dormir. Il y a un lit dans la cabine, tu pourrais t'y installer avec Ella.

— Mais je ne me sens pas fatiguée, protesta-t-elle.

Sa bouche s'arrondit en un sourire terriblement sexy.

— Dans ce cas, je crois que je vais trouver un moyen de t'occuper jusqu'à ce que tu le deviennes...

Bronte frémit au plus profond de sa chair.

— Ici... Dans l'avion ?

Une flamme illumina ses yeux bruns.

— Personne ne viendra nous déranger, ne t'en fais pas.

— Tu penses vraiment à tout, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Il déposa un baiser sur le bout de ses doigts.

— Va t’installer, dit-il. Je te rejoins dans une minute.

Bronte s’étira avec volupté. Son corps vibrait encore de l’étreinte passionnée mais délicieusement tendre de Luca. Elle tourna la tête vers lui : il reposait sur le dos, les yeux fermés, tandis que sa poitrine se soulevait régulièrement. Il dormait.

Elle sourit en effleurant doucement son torse, avant de laisser glisser la main jusqu’à son nombril. C’était la première fois qu’elle passait autant de temps dans un lit avec lui : sept heures, presque une nuit complète...

Quand elle fit descendre ses doigts plus bas sur sa peau hâlée, il tressaillit, mais garda les paupières closes. Bronte regarda alors ses muscles se contracter au fur et à mesure qu’elle s’approchait de son érection naissante.

Elle la prit dans sa main, puis la serra doucement, laissant glisser ses doigts sur la peau fine et délicate. Et quand son membre grossit encore sous ses caresses, une chaleur liquide se répandit dans son ventre.

Tout à coup, Luca se redressa et la fit rouler sur le dos en un mouvement rapide. Un instant plus tard, il la pénétra, en une longue poussée vigoureuse qui la fit haleter de plaisir. Puis, peu à peu, il instaura un rythme régulier. Elle ferma les yeux et enfonça les ongles dans son dos, se laissant enivrer par les sensations voluptueuses qui dansaient en elle.

Celles-ci l’emportèrent rapidement vers le sommet, tous ses sens tournoyant en un délicieux vertige. Luca prit alors sa bouche, qu’il soumit à un assaut sensuel qui exacerba encore son plaisir.

Quand elle jouit, son corps éclata en milliers d’étoiles, puis son esprit s’éleva, dans un moment de pure extase. Luca la suivit, en poussant une plainte rauque qui résonna dans tout son corps.

Ensuite, ils restèrent soudés pendant un long moment. Immobile, elle savoura le bonheur merveilleux d’être ainsi enfermée dans les bras de

Luca. Jusqu'à ce que soudain, il relève la tête pour l'embrasser sur le bout du nez.

— Bonjour, dit-il.

— Bonjour.

Luca la regarda dans les yeux pendant quelques instants avant d'ajouter :

— Tu prends la pilule, en ce moment ?

En plus de la prendre au dépourvu, la question gêna Bronte.

— Oui, mais une très peu dosée. Je ne la prends que pour contrôler mes cycles ; sinon, ils ne sont pas réguliers.

— Si tu tombais enceinte, tu n'aurais plus de problèmes de ce genre, n'est-ce pas ?

— Que veux-tu dire par là, exactement ? répliqua-t-elle en plissant le front.

Il repoussa une mèche humide de sa joue.

— Simplement que nous pourrions peut-être envisager de faire un deuxième enfant, proposa-t-il en enroulant paresseusement une autre mèche autour de son doigt. J'ai manqué la première année de la vie d'Ella. Si nous lui donnions un petit frère ou une petite sœur, cela atténuerait mon sentiment de perte, j'en suis certain. En outre, la différence d'âge entre eux serait idéale.

— Laisse-moi me lever, fit-elle en essayant de le repousser.

Mais Luca la cloua au lit de tout son corps.

— Où est le problème, *cara* ?

Il vit des éclairs jaillirent de ses yeux bleus.

— Tu as vraiment *tout* prévu, n'est-ce pas ?

— Je n'ai rien prévu du tout, Bronte. Je ne faisais que...

Cette fois, elle réussit à se dégager et quitta le lit. Puis, saisissant un peignoir orné de l'emblème des Sabbatini, elle l'enfila et le noua fermement autour de sa taille.

— Je ne suis pas une machine à faire des enfants, dit-elle entre ses dents serrées.

Luca se leva à son tour et prit un autre peignoir qu'il passa tranquillement.

— Décidément, tu as le don de déformer mes paroles, s'agaça-t-il avec une pointe d'irritation. Dans quelques jours, tu seras ma femme ; je ne vois pas ce qu'il y a d'incongru à ce que nous envisagions d'avoir un autre enfant. Et je n'ai pas dit que cela devait arriver dès maintenant.

— C'est complètement absurde ! protesta Bronte avec emportement. Je ne suis pas prête...

— Quelles sont tes principales objections ? répliqua-t-il en posant les mains sur ses hanches.

Elle le regarda longuement d'un air tendu avant de répondre dans un souffle :

— Comment peux-tu me poser une question pareille ?

— Bronte, je veux que nous ayons d'autres enfants, dit-il d'un air résolu. Et j'aimerais avoir un fils.

Elle lui adressa un regard noir.

— Une fille, ce n'est pas assez bien pour toi, c'est ça ?

A ces mots, il roula des yeux d'un air impatient.

— Et voilà : tu déformes de nouveau mes paroles ! J'adore Ella. Elle représente tout pour moi. Je dis simplement que j'aimerais avoir un fils si le destin, ou Dieu, ou je ne sais quoi me l'accorde.

— Nous pourrions avoir plusieurs filles, répliqua-t-elle en redressant le menton.

— Eh bien, je les aimerai toutes, et de tout mon cœur.

« Et *moi* ? se demanda Bronte en silence. M'aimeras-tu jamais de tout ton cœur ? »

— Je comprends pourquoi ton ex-belle-sœur a quitté ton frère, lança-t-elle d'un ton cynique. Chez les Sabbatini, il faut produire un héritier, c'est la règle.

Il se passa la main dans les cheveux.

— Nous pourrions peut-être reparler de ceci une autre fois ?

— Non. Parlons-en maintenant. Je ne suis pas une poule pondeuse. Je n'accepterai de concevoir un autre enfant que lorsque je serai sûre que notre relation est stable. Et saine.

— Notre union sera solide. Tu ne manqueras de rien. Beaucoup de femmes donneraient tout pour être à ta place.

— L'argent ne signifie rien pour moi, Luca, répliqua-t-elle en croisant les bras. Il ne m'impressionne pas.

— Je le sais. Et je t'admire pour cela. C'est même une des raisons pour lesquelles tu es unique à mes yeux, et tellement différente de toutes les femmes que j'ai connues avant toi.

— Tu dis ça comme si tu n'en avais plus connu après moi...

Il y eut alors un silence bref, mais très éloquent. Bronte le contemplait, perplexe ; sur le beau visage hâlé de Luca s'était peinte une expression indéchiffrable.

— Luca...

— Cela ne correspond pas à l'image de play-boy invétéré que tu as de moi, n'est-ce pas ? dit-il enfin avec un sourire étrange.

Affreusement confuse, elle écarquilla les yeux.

— Mais tu étais à Los Angeles avec... Ta gouvernante m'avait dit que...

— Il n'y avait pas de maîtresse.

Elle aurait tant aimé le croire. Tout en elle y aspirait. Mais son esprit résistait farouchement.

— Alors, pourquoi... ? commença-t-elle.

La question inachevée flotta entre eux.

— J'étais allé aux Etats-Unis pour autre chose, dit-il finalement. Pour une raison très personnelle.

Elle continua à le dévisager d'un air perplexe.

— Et tu ne crois pas que tu aurais pu me le dire à ce moment-là ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— Je ne l’ai dit à personne ; même pas à ma famille.

— Je ne comprends pas, Luca, répliqua-t-elle, à la fois intriguée et irritée. Pourquoi m’as-tu rejetée ? Tu as été si brutal, si cruel.

L’ombre d’un regret passa sur son visage aux traits si virils.

— J’en suis conscient. Mais à l’époque, j’ai cru agir au mieux.

— Je peux savoir ce que tu étais allé faire aux Etats-Unis ?

Une bonne trentaine de secondes s’écoula avant qu’il ne réponde.

— J’y suis allé pour subir une opération.

— Une opération ? Quel genre d’opération ? demanda Bronte, brusquement inquiète.

Il hésita de nouveau.

— Il s’agissait d’une ablation, avoua-t-il enfin. En vue de faire cesser mes crises d’épilepsie nocturnes.

Totalement abasourdie, elle écarquilla les yeux.

— Tu... tu souffrais d’épilepsie ?

— Oui. De celle qui se manifeste pendant le sommeil, précisa-t-il d’un air affreusement sombre.

Emplie d’une véritable stupeur, elle le regarda quelques instants en silence.

— Durant tout le temps que nous avons été ensemble, tu as eu des crises... finit-elle par souffler. Et tu ne m’en as *jamais* parlé...

— Qu’aurais-je pu te dire ? répliqua-t-il d’un ton amer. « Fais attention, je risque d’avoir une crise pendant mon sommeil, de perdre tout contrôle, de te donner un coup de poing en plein visage ou de te casser le nez dans l’un de mes mouvements incontrôlables » ? J’essayais de te protéger, Bronte. Sais-tu combien de fois je me suis réveillé en trouvant la lampe de chevet en morceaux sur le sol ? Je vivais un cauchemar chaque nuit, depuis l’âge de vingt-sept ans. J’avais fait une chute de VTT, et je n’étais pas allé à l’hôpital. Une semaine plus tard, j’ai eu ma première crise. C’est arrivé au milieu de la nuit. Je me suis réveillé et...

Visiblement affecté par ce souvenir, il s'interrompit et se passa nerveusement la main sur la nuque.

— Quand je me suis réveillé, reprit-il, j'ai compris que ma vie ne serait plus jamais la même. Je ne t'embarrasserai pas avec des détails sordides ; sache seulement que depuis cet instant, je n'ai plus passé une seule nuit avec quiconque. Je ne pouvais plus avoir confiance en mon corps.

Sous le choc, Bronte secoua lentement la tête de droite à gauche.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne m'en as pas parlé. Tu nous aurais épargné tant de souffrances...

— Je l'ai fait pour toi, répliqua-t-il avec une véritable douleur au fond des pupilles. Si je t'avais blessée physiquement, je n'aurais pas pu me le pardonner. Tu ne peux pas imaginer ce que j'ai traversé. Parfois, avant une crise, je devenais irritable malgré moi ; d'autres fois, ça me tombait dessus sans prévenir. J'avais la sensation de n'être plus que la moitié d'un homme. Et j'étais terrifié à l'idée que la presse ne découvre mon infirmité.

— Je comprends que ça a dû être atroce pour toi. Mais si tu m'en avais parlé, tu aurais rendu les choses tellement plus faciles ! J'aurais compris ton comportement, et cela ne m'aurait pas empêchée de t'aimer.

Son regard s'assombrit, devenant presque flou.

— Non, tu ne comprends pas avec quoi je me débattais. Tu ne pourras jamais comprendre. Je savais que je pouvais choisir l'ablation, et une opportunité s'est présentée d'aller me faire opérer aux Etats-Unis. Je n'avais qu'une semaine pour m'y préparer. Et l'opération comportait des risques, comme toute intervention chirurgicale. Souviens-toi que j'ai vu mon père devenir invalide après son accident. C'était atroce : il devait porter des couches, bon sang !

Les motivations de Luca étaient parfaitement claires à ses yeux ; cependant, Bronte ne les trouvait pas satisfaisantes. Elle ne pouvait lui pardonner de l'avoir exclue de sa vie dans un moment aussi crucial. S'il lui avait parlé, il lui aurait évité tant de souffrances...

— En ne voyant les choses que de ton point de vue, murmura-t-elle, tu as détruit nos deux vies. Tu n'as pensé qu'à toi.

— Mais bon sang, c'est tout le contraire : je ne pensais qu'à *toi* ! s'exclama-t-il. Tout le temps ! Tu me manquais atrocement, j'aurais tant voulu que tu reviennes ! Mais je ne pouvais rien faire avant d'être sûr d'être guéri.

— Le problème, fit-elle d'une voix crispée, c'est que tu ne m'as pas fait assez confiance. La seule intimité que nous partagions était physique. Tu n'étais pas disponible émotionnellement, et tu ne l'es toujours pas.

— Comment aurais-je pu t'offrir un futur alors que je n'étais même pas sûr de vivre ! protesta-t-il.

— Oh ! je t'en prie, Luca, répliqua Bronte en levant les yeux au ciel. La vérité, c'est que tu ne sais rien de ce qu'est une vraie relation, ni l'amour vrai. Tu voulais que tout se passe selon tes conditions, c'est tout. Alors, c'est ta faute si tu as manqué les premiers mois de la vie d'Ella. Pas la mienne.

Sans dire un mot, Luca se détourna et se dirigea vers la salle de bains.

Bronte se rassit sur le lit en soupirant. Puis elle baissa les yeux sur l'oreiller de Luca, qui portait encore l'empreinte de sa tête. Tout en refoulant ses larmes, elle le prit et le serra contre sa poitrine.

11.

Bronte achevait de s'habiller quand le steward annonça que le jet amorçait sa descente vers l'aéroport de Milan.

Une fois qu'elle eut attaché soigneusement Ella sur son siège, elle put à peine échanger quelques mots avec Luca. Concentré sur des documents posés devant lui, il resta enfermé dans un silence obstiné.

Vêtu d'un pantalon en lin décontracté et d'une chemise bleu ciel au col entrouvert, il était divinement beau. Cependant, il avait l'air extrêmement tendu. Appréhendait-il le moment où il allait la présenter à sa famille ? Ou se retranchait-il dans le silence à cause de ce qui s'était passé un peu plus tôt ?

Depuis, elle avait repensé à l'opération qu'il avait subie. Ses cheveux épais pouvaient dissimuler les cicatrices, mais les traces mentales ne disparaîtraient peut-être jamais. Plus Bronte songeait à ce qu'il avait dû traverser, plus elle s'en voulait d'avoir réagi comme elle l'avait fait au moment de ses aveux. Un mur s'était de nouveau dressé entre eux et cette fois, c'était elle qui l'avait érigé. En se laissant aller à sa colère, elle avait détruit le lien fragile qui commençait juste à se reconstruire entre eux. D'ailleurs, deux ans plus tôt, c'était peut-être à cause de son attitude qu'il ne lui avait rien dit. Il l'avait certainement trouvée trop en demande, trop exigeante, et il avait préféré se fermer complètement.

A présent, tout devenait tellement clair : leurs rendez-vous annulés au dernier moment, ses brusques sautes d'humeur... Si seulement elle avait essayé de creuser un peu ; si seulement elle avait pensé qu'il pouvait avoir d'autres motifs qu'une autre femme...

— Luca ? fit-elle en se penchant en avant.

Après quelques instants, il leva les yeux vers elle.

— Ne sois pas inquiète. Ils t'accepteront sans réserve.

— Je... Je ne m'inquiétais pas à cause de ta famille... Enfin si, peut-être juste un peu...

Elle inspira brièvement avant de poursuivre.

— Tu vas bien... Je veux dire... maintenant ?

Il fronça les sourcils un long moment sans répondre.

— L'opération... L'ablation... reprit Bronte. Ça a réussi ?

Son visage resta sans aucune réaction : rien ne bougea, pas le plus petit muscle.

— Oui, lâcha-t-il enfin. Oui, ça a réussi.

— Je regrette que tu ne m'aies rien dit, déclara-t-elle doucement, en baissant les yeux. Je veux dire : à ce moment-là. Mais je comprends pourquoi tu ne l'as pas fait.

Il resta de nouveau longuement silencieux.

— Moi aussi, je le regrette, *cara*, répliqua-t-il enfin.

Quand elle aperçut Giorgio, venu les attendre à l'aéroport, Bronte vit aussitôt la ressemblance avec Luca. Son frère aîné était aussi grand que lui, avait les mêmes cheveux brun foncé, presque noirs, un nez fort et droit, et une même détermination farouche émanait de toute sa personne, adoucie par un soupçon de tristesse, un je-ne-sais-quoi de mélancolique.

Après de rapides présentations, Giorgio lui prit la main et se pencha pour l'embrasser sur les deux joues.

— Bienvenue dans notre famille, dit-il d'une belle voix grave, assez proche de celle de Luca.

— Merci.

Puis il regarda Ella qui, installée dans sa poussette, lançait ses jambes en l'air en riant. Il se pencha en souriant, les yeux plissés, et prit l'une des petites mains d'Ella dans la sienne.

— Voici donc ma petite nièce Ella !

Ella lui fit un grand sourire en lui tendant les bras.

— Je peux ? demanda Giorgio en se tournant vers Bronte.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle en détachant aussitôt sa fille. Maintenant qu'elle marche, elle déteste rester dans sa poussette.

— Ah ah, nous sommes une petite demoiselle indépendante, c'est ça ? s'exclama Giorgio en la soulevant dans ses bras.

Luca sourit prudemment et posa la main sur l'épaule de son frère.

— Comment vas-tu ?

Giorgio haussa les épaules d'un air indéchiffrable.

— Ça va. Pourquoi cela n'irait-il pas ? C'est elle qui m'a quitté, pas moi. Apparemment, c'est ce qu'elle veut.

Luca cessa de sourire et laissa retomber son bras.

— Je suis désolé.

— Il n'y a pas de quoi, fit Giorgio d'un ton brusque. C'est mieux ainsi.

Echangeant un bref regard avec Luca, Bronte vit l'inquiétude qui emplissait ses yeux. Et lorsqu'il vint vers elle et lui passa le bras autour de la taille, elle le laissa faire et s'appuya contre lui, savourant sa chaleur. Puis ils se dirigèrent tous vers la voiture de Giorgio.

Durant le trajet, il leva les yeux vers le rétroviseur.

— Etiez-vous déjà venue à Milan, Bronte ? demanda-t-il.

— Juste une fois, dit-elle en lançant un regard furtif à Luca. Mais très brièvement.

Assis à l'avant à côté de son frère, il regardait fixement devant lui.

— Il faudra que vous demandiez à mon frère de vous faire visiter notre belle cité, répliqua Giorgio en changeant adroitement de file. Notre mère s'occupera volontiers d'Ella. Elle est tellement heureuse d'avoir enfin une petite-fille qu'elle ne tient plus en place.

Quelques minutes plus tard, Giorgio s'arrêta devant la villa de Luca. Extérieurement, rien n'avait changé et pour la première fois, elle allait découvrir l'intérieur.

Le hall immense était décoré avec un luxe et une beauté à couper le souffle. Des œuvres d'art, apparemment de grande valeur, ornaient les

murs, et des statues de marbre, des bronzes, des bustes étaient disposés çà et là dans des vitrines.

Au centre de l'espace, un majestueux escalier s'élevait vers le premier étage et, de chaque côté des marches, de grands vases contenaient des roses superbes. Leur parfum délicat conférait une atmosphère accueillante à la villa.

— C'est très beau... murmura Bronte en regardant autour d'elle avec émerveillement.

Giorgio, qui portait toujours Ella dans ses bras, se tourna vers elle d'un air surpris.

— Vous n'étiez jamais venue chez Luca ? Pourtant, vous avez dit tout à l'heure être venue une fois à Milan...

Bronte sentit le regard de Luca peser sur elle.

— Nous n'avions pas eu le temps de nous voir.

Giorgio lui tendit Ella, qui gigotait en babillant gaiement.

— Je ferais mieux de vous laisser vous installer avant que notre mère et notre grand-père n'arrivent, dit-il.

— Tu restes dîner avec nous ? demanda Luca.

— Non, je ne suis pas libre, fit son frère en secouant la tête.

— Tu fréquentes quelqu'un ?

— Maya a choisi de divorcer, Luca, répondit Giorgio d'un ton dur. C'est fini. Je n'y peux rien, et je dois avancer.

— Mais tu ne crois pas qu'il est trop tôt pour t'afficher avec une autre femme...

Giorgio prononça quelques phrases en italien, avant que Luca ne réplique d'une voix sèche. Durant quelques instants, l'atmosphère se chargea d'une tension presque insoutenable.

Heureusement, Ella commença à geindre, créant une diversion bienvenue. Après avoir lancé un au revoir tendu à Bronte, Giorgio s'en alla en claquant presque la porte derrière lui.

— Tout va bien ? demanda-t-elle timidement.

— Mon frère est un imbécile ! Un imbécile borné ! répondit Luca en se retournant vers elle, le visage très sombre.

— Je crois qu'il vaut mieux ne pas se mêler des histoires de couple des autres. Ils doivent les régler eux-mêmes.

Il poussa un profond soupir.

— Tu as peut-être raison...

— Tu n'as plus de personnel ? demanda Bronte en fronçant les sourcils.

— Je ne comptais revenir que dans deux semaines. Ma mère va m'envoyer sa gouvernante jusqu'à ce que la mienne revienne de congés.

— C'est celle qui m'a empêchée d'entrer quand je suis venue ?

— Non.

Il souleva alors deux valises et se dirigea vers l'escalier.

Comme ce n'était pas le bon moment pour coucher Ella, Bronte décida d'attendre l'arrivée de la mère et du grand-père de Luca avant de la mettre au lit. En attendant, elle devait défaire ses bagages et les ranger dans les placards et les commodes de l'immense chambre qu'elle allait partager avec son fiancé.

Son fiancé...

Depuis leur arrivée, elle ne l'avait pas beaucoup vu. Il devait être dans son vaste bureau du deuxième étage, occupé à répondre à son courrier électronique.

Au moment où elle ouvrait son sac de voyage, on frappa légèrement à la porte. A l'invitation de Bronte, une femme d'une bonne cinquantaine d'années entra et se présenta comme Rosa, la gouvernante de la signora Sabbatini.

Elle s'extasia devant Ella, qui jouait tranquillement, assise sur le tapis. Elle expliqua à Bronte, dans un anglais très correct, qu'elle-même allait

avoir un petit-enfant. Bronte aima spontanément Rosa, dont elle apprécia tout de suite les manières simples et directes.

— Vous avez beaucoup de chance, dit cette dernière en défaisant adroitement la première des valises. Luca est un homme bon, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai.

— Il aime sa petite Ella, continua Rosa en souriant à celle-ci. Il a toujours adoré les enfants. Giorgio est pareil.

Elle posa une chemise sur une pile de vêtements destinés à être repassés.

— Moi, je ne crois pas au divorce ; sauf si l'un des deux époux a été infidèle, ou violent. Ou s'il a un problème de dépendance, par exemple avec la drogue ou l'alcool.

— Giorgio et Maya ne sont peut-être plus amoureux, avança Bronte.

Rosa lui adressa un regard sévère.

— L'amour, c'est comme un jardin. Il faut s'en occuper, surtout aux changements de saison. Luca ne vous laissera pas partir aussi facilement, croyez-moi. Il est parfois têtu, mais pas autant que son frère. Giorgio est une vraie tête de mule. Et puis il y a Nicoló. Un vrai sauvage, celui-là. Il faudra une sacrée femme pour le dompter.

Elle sourit avec indulgence en pliant soigneusement un chemisier de soie. Puis elle désigna la robe noire que Bronte venait de placer devant sa poitrine, s'examinant dans le miroir.

— Voulez-vous que je vous la repasse ?

— Oh... Non, merci. Je peux le faire moi-même.

Rosa vint vers elle et lui prit la robe des mains.

— Je suis là pour vous aider, signorina Bennett. Je vais emmener Ella pour que vous puissiez vous doucher et vous habiller en paix. Luca m'a dit que la gouvernante d'Ella ne commencerait que lundi.

— « La gouvernante d'Ella » ? répéta Bronte avec inquiétude.

Rosa se pencha pour prendre Ella dans ses bras, puis la posa fermement sur sa hanche généreuse.

— Il ne vous en a pas parlé ?

— Non, pas du tout.

— Ah, le voici ! fit Rosa en souriant à Luca, qui venait d'entrer.

Puis elle quitta la pièce, Ella trônant sur sa hanche et riant aux éclats.

Bronte s'avança vers Luca et s'arrêta devant lui.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de gouvernante pour Ella ?

— Je l'ai embauchée pour t'aider, expliqua-t-il tranquillement en fermant la porte de la chambre, et pour que tu puisses avoir du temps à consacrer à ta carrière. Tu y vois des objections ?

— Bien sûr que j'en vois ! s'exclama-t-elle en le foudroyant du regard. La principale étant que tu ne m'as pas demandé mon avis, comme d'habitude !

— Francesca a d'excellentes recommandations, et beaucoup d'expérience. Je suis sûr que vous vous entendrez très bien.

— Ce n'est pas la question, répliqua vivement Bronte. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé *avant* ?

— De quoi aurions-nous dû parler ? En Australie, tu avais ta mère sur place. Alors, j'ai pensé que tu aurais besoin de quelqu'un ici. Tu as l'intention de donner des cours, non ? Comment comptes-tu t'y prendre avec Ella ?

Bronte enfonça les mains dans ses poches et se mit à arpenter la pièce.

— Je déteste la laisser à quelqu'un, s'écria-t-elle. J'aime enseigner, c'est vrai, mais je n'avais jamais imaginé que je devrais sacrifier autant de choses.

Elle se retourna et le regarda.

— Je sais que tu te sens volé des quatorze premiers mois de sa vie, mais moi aussi je me sens volée. Je ne l'ai pas vue faire son premier pas : c'est ma mère qui était là. Je le regretterai toujours.

Luca la rejoignit et lui prit tendrement les poignets.

— Nous avons manqué des instants précieux, à cause de circonstances indépendantes de notre volonté. Mais nous avons tout le futur pour nous rattraper.

Elle le regarda d'un air hésitant.

— Si nous nous aimions, tout serait différent...

Luca sentit son pouls s'accélérer, comme s'il avait reçu une décharge électrique. Se forçant à ne rien montrer, il lâcha les poignets de Bronte.

— Je suis sûr que nous allons nous accorder à merveille. Dieu merci, l'amour n'est pas indispensable pour avoir une vie sexuelle épanouie.

— Le sexe n'est pas vraiment une base solide pour un mariage. Que se passera-t-il quand le désir disparaîtra ? Iras-tu assouvir tes instincts auprès d'une autre femme ?

— Cela dépendra entièrement de toi. Je ne suis pas un adepte des liaisons extraconjugales. C'est toujours très compliqué et douloureux — et pas seulement pour les adultes. Mais si tu ne veux plus faire l'amour avec moi, je devrai reconsidérer la situation.

Elle détourna la tête, mais Luca avait eu le temps de voir un éclair traverser son regard bleu. La jalousie était toujours bon signe. Cela ne voulait pas dire qu'elle l'aimait comme autrefois, mais au moins qu'elle n'avait pas envie de le partager. C'était un excellent début.

— Je te tiendrai informé de mes envies, lança-t-elle d'une voix guindée.

Luca réprima un éclat de rire, ne s'autorisant même pas un sourire — si ce n'est intérieur.

— J'en conclus que pour l'instant, tu es heureuse de partager mon lit ? demanda-t-il d'un ton neutre.

Elle se retourna vivement vers lui, écarlate.

— Cela t'amuse que je sois aussi faible, n'est-ce pas ? Que je te cède et te désire de la sorte...

— Non, je ne suis pas amusé, fit-il en se forçant à rester impassible. Je suis ravi.

— Ce n'est que de la luxure, rien d'autre, riposta-t-elle d'un air dédaigneux. C'est juste une question d'hormones.

— Bien sûr.

Elle l'observa en fronçant légèrement les sourcils.

— Pourquoi souris-tu ? demanda-t-elle, agacée.

— Ah bon, je souris ? fit-il d'un air innocent.

— Oui, intérieurement. Je le vois dans tes yeux.

Luca lui posa les mains sur les épaules.

— Parce que je t'imagine nue, sous la douche avec moi, dit-il en l'attirant vers lui. Nous avons juste le temps.

Bronte frémit.

— C'est une question d'hormones, j'en suis certaine, répéta-t-elle dans un souffle.

— D'accord pour les hormones, murmura Luca en prenant sa bouche.

Avant de descendre avec Luca pour accueillir sa famille, Bronte inspira à fond. Quand ils arrivèrent au rez-de-chaussée, elle les entendit bavarder avec Rosa dans le salon, d'une voix excitée et impatiente.

Dès que sa mère aperçut Luca, qui tenait Ella dans ses bras, elle se précipita vers eux.

— Luca, *caro*, dit-elle d'une voix étranglée en tendant les bras vers sa petite-fille. Mon Dieu, cette enfant est le portrait de Chiara. J'ai attendu ce moment si longtemps...

Bronte resta un peu à l'écart et regarda le grand-père de Luca, en admiration devant son arrière-petite-fille. Salvatore Sabbatini avait beau approcher les quatre-vingt-dix ans, il restait un homme de haute taille au port altier, avec le même air d'autorité naturelle que les deux de ses petits-fils qu'elle connaissait. Luca avait également hérité sa prestance. Ses cheveux étaient gris et son visage ridé, mais il était encore d'une beauté stupéfiante.

La mère de Luca avait dû être superbe elle aussi. Petite, le corps fin et délicat, elle avait les cheveux poivre et sel ; ce qui, au lieu de la vieillir,

lui donnait une sorte d'aura. Son teint était éclatant, et une élégance naturelle émanait de toute sa personne.

— *Mamma, Nonno*, dit Luca en prenant le bras de Bronte. Je vous présente ma fiancée, Bronte Bennett.

Salvatore fut le premier à s'avancer vers elle. Il lui tendit la main et, exactement comme Giorgio l'avait fait plus tôt, il se pencha et l'embrassa sur les deux joues.

— C'est un grand jour pour nous, déclara-t-il dans un anglais parfait, bien que teinté d'un fort accent italien. Grâce à vous, Giovanna a son premier petit-enfant, et moi une arrière petite-fille. J'ai longtemps vécu dans l'attente de ce jour. Je ne sais comment vous dire ce que je ressens.

Bronte se força à sourire.

— Je suis désolée que vous n'ayez pas connu Ella plus tôt.

— Elle est là désormais, c'est cela qui est important, répliqua Salvatore.

Le silence se fit autour d'Ella. Giovanna Sabbatini la tenait toujours dans ses bras, comme si elle ne voulait plus la lâcher.

— Je suis heureuse que vous ayez fini par vous décider à apprendre à mon fils qu'il était père, dit celle-ci. Mais n'avez-vous jamais songé que non seulement vous lui dérobiez tous ces mois de la vie de son enfant, mais que vous en priviez également sa famille ?

— *Mamma*, intervint Luca d'une voix grave et autoritaire. Ce n'est pas le moment de...

— Ne t'inquiète pas, dit Bronte. Ta mère a absolument raison. Je n'ai pensé à personne à l'époque. Si je l'avais fait, tout se serait passé autrement.

Le repentir de sa future belle-fille ne suffit visiblement pas à Giovanna, nullement attendrie.

— Mon fils aîné traverse un divorce très douloureux, et à mon avis totalement superflu, relança-t-elle. Si Luca avait su plus tôt qu'il avait une fille, rien ne serait peut-être arrivé.

A ces mots, Bronte retrouva son énergie.

— Je ne pense vraiment pas que ce soit ma faute si votre fils et sa femme se sont séparés, répliqua-t-elle. Je reconnais que j'ai eu tort de ne pas essayer davantage de contacter Luca, mais à l'époque j'étais en colère et blessée qu'il ait rompu notre relation sans explication aucune.

Salvatore lui posa une main paternelle sur l'épaule.

— Pardonnez à Giovanna, dit-il. Ce moment nous cause une grande émotion. Nous avons traversé une dure épreuve il y a deux ans, quand nous avons failli perdre Luca. Mon fils Giancarlo, le mari de Giovanna, est parti voici bientôt cinq ans. Avant cela, nous avons perdu Chiara, ma petite-fille. Cela fait longtemps qu'elle nous a quittés, mais nous pensons à elle chaque jour. Elle est une bénédiction que Dieu nous a envoyée pour soulager notre peine.

Nous avons failli perdre Luca... Bronte avait à peine entendu le reste des paroles de Salvatore. Elle regarda son fiancé, silencieux à côté d'elle. Un pli soucieux lui marquait le front.

Le dîner fut assez tendu. Bronte n'avait pas faim et si le grand-père de Luca se montra vraiment charmant, sa mère, elle, resta très froide à son égard. Comprenant son attitude, elle se dit qu'avec le temps, Giovanna s'adoucirait sans doute. Il suffirait d'être patiente.

Après le départ de la mère et du grand-père de Luca, elle l'attendit dans leur chambre. Il vint la rejoindre au bout d'une bonne heure, au moment où elle commençait à se demander s'il espérait la trouver endormie.

— Luca, commença-t-elle sans préambule, tout à l'heure, ton grand-père a dit qu'ils avaient failli te perdre : qu'entendait-il par là ?

Son visage se ferma complètement.

— Mon grand-père a parlé à tort et à travers ; ma mère aussi. J'en suis vraiment désolé. Mais elle finira par t'aimer, je...

— Il ne s'agit pas de cela, Luca, l'interrompit-elle fermement. Que s'est-il passé ?

— Rien, répondit-il en évitant son regard. Mon grand-père a exagéré la situation.

— Tu mens.

— Tu t’imagines des choses, fit-il en commençant à se déshabiller.

— Je ne me coucherai pas tant que tu ne m’auras pas dit ce qui s’est passé il y a deux ans.

Il se tourna vers elle et soutint son regard.

— Tu veux te battre ou faire l’amour ?

Elle sentit un frisson voluptueux lui parcourir l’échine.

— Je ne veux pas me battre, je veux te comprendre. Tu me tiens à l’écart, comme tu l’as toujours fait.

— Je n’ai jamais été du genre à m’épancher sur l’épaule de quiconque, concéda-t-il d’un air las. Je ne vais pas changer maintenant.

— Très bien, répliqua-t-elle. Mais dans ce cas, je ne crois pas que notre relation puisse durer plus d’un mois ou deux.

— Pourquoi me pousses-tu toujours à bout ! s’exclama-t-il en serrant les poings. Pourquoi ne peux-tu laisser le passé à sa place ? Nous avons tout gâché, toi et moi, je le reconnais. Et je ne rejette plus la responsabilité de ce fiasco sur toi.

— C’est... c’est vrai ? demanda Bronte dans un murmure.

Il soupira et lui tendit la main.

— Oui. Allez, viens...

12.

Luca la prit dans ses bras et l'attira contre lui, avant d'enfouir son visage dans ses cheveux.

— Je regrette tellement que tu l'aies appris de cette façon, avoua-t-il enfin d'une voix rauque et hachée. Je voulais t'épargner ces détails sordides.

— Oh ! Luca... murmura Bronte en fondant en larmes. Tu ne vois pas que si j'ai besoin de tout savoir, c'est parce que c'est le seul moyen de faire avancer notre relation ?

— Je ne voulais pas de ta compassion. Je n'aurais pas pu le supporter. Comment aurais-je pu être sûr que tu restais parce que tu m'aimais vraiment, et non par pitié ?

Bronte déglutit péniblement.

— Ton grand-père a dit...

— Il a dit vrai, l'interrompit-il d'une voix sombre. Il y a eu une complication inattendue, et je suis tombé dans le coma pendant trois semaines. Personne ne savait dans quel état je me réveillerais, ni même si je me réveillerais.

Elle poussa un profond soupir en comprenant subitement que Luca avait choisi de renoncer à elle pour la laisser libre. Sa décision n'avait pas été un acte égoïste et cruel ; au contraire, il avait agi de la façon la plus honorable et la moins égoïste.

A cause de ces crises, il avait dû craindre de finir amoindri, voire handicapé. Comme son père... Et après son opération, *il avait failli mourir*. Bronte refoula un frisson de terreur. Il avait voulu la préserver, pour ne pas risquer de devenir un fardeau dans sa vie, c'est tout ce qu'elle devait retenir.

— C'est pour cela que tu m'as quittée ainsi, n'est-ce pas ? Tu voulais que je croie que tu n'éprouvais plus rien pour moi. Et c'est aussi pour

cela que tu ne m'as jamais dit ce que tu ressentais quand nous étions ensemble.

Il la regarda avec une souffrance infinie dans les yeux.

— C'est la chose la plus difficile que j'aie faite de ma vie, admit-il d'une voix sourde. Je savais que si j'essayais de te le dire en face, je serais incapable de te quitter. A plusieurs reprises, j'ai failli tout te révéler mais j'ai réussi à m'en empêcher. Je ne voulais pas que tu te retrouves enchaînée à moi par obligation, ou par devoir.

— Je... Je serais restée avec toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— C'était là le problème, *cara*. Je savais que tu resterais avec moi, mais je ne pouvais pas te laisser faire ça. Et si le pire était arrivé ? J'aurais pu devenir handicapé, mentalement ou physiquement. Le cerveau ne peut pas survivre longtemps sans oxygène. Et des crises répétées peuvent aboutir à un dommage irréversible. Je ne pouvais prendre le risque de ruiner ta vie. Tu avais tant de talent, j'étais sûr que tu passerais brillamment cette audition. Je devais te laisser ta liberté.

Bronte lui passa les bras autour de la taille.

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Luca, dit-elle dans un sanglot. Durant tout ce temps, je me suis leurrée en me disant que je te haïssais, mais je n'ai jamais pu te haïr.

Luca la serra contre lui en fermant les yeux.

— J'espérais ne pas avoir détruit complètement ce que tu ressentais pour moi, dit-il d'une voix rauque. Je devais attendre jusqu'à ce que je sois sûr d'être complètement guéri. Je me suis promis que si je n'avais pas une seule crise pendant un an, je reprendrais contact avec toi. Cela m'a semblé une éternité. Et je ne savais pas que, pendant ce temps-là, Ella naissait, grandissait, loin de moi.

Elle le regarda à travers ses larmes.

— Elle t'a aimé dès qu'elle t'a vu. Alors, tu n'as aucune inquiétude à avoir : elle ne souffrira jamais de ton absence durant les premiers mois de sa vie. Nous lui en parlerons quand elle sera assez grande. L'important, c'est que tu sois avec nous maintenant. Tu es son père. Tu l'as toujours été, je ne t'ai jamais considéré autrement.

Il lui adressa un demi-sourire.

— Je t’aime, Bronte Bennett. Tu le sais, n’est-ce pas ? Tu es ma raison de vivre. Je t’aime tant que j’en ai mal.

— Je crois que je commence juste à le comprendre, murmura-t-elle en redoublant de larmes.

Avec une tendresse inouïe, il lui repoussa une mèche du visage, mêlant son regard brun à l’azur du sien.

— Je suis tombé amoureux de toi le jour où nous nous sommes rencontrés dans cette librairie, à Londres. Tu te souviens ? Tu t’es cognée à moi et tu as laissé tomber ton sac à main, qui s’est répandu au sol !

— C’est comme ça que tu as eu mon adresse, répliqua Bronte en souriant. Tu as regardé dans mon agenda avant de me le rendre.

— Qu’aurais-je pu faire d’autre ? demanda-t-il avec malice. Je voulais te revoir, à tout prix. Je n’avais jamais ressenti une chose pareille, envers aucune femme.

Il se pencha et déposa un doux baiser sur ses lèvres.

— Je n’arrive pas à croire à ce qui m’arrive, chuchota Bronte. C’est tellement merveilleux.

Puis elle l’écarta doucement avant de poursuivre :

— Tu n’avais parlé à personne de ton état de santé ?

— Je ne voulais pas en parler avant que tout soit terminé. J’avais laissé une lettre à mon avocat et j’avais demandé aux médecins de le contacter en cas de problème. Alors bien sûr, quand je suis tombé dans le coma, il a été averti. Quand il l’a appris à ma famille, ils ont été bouleversés, comme tu peux l’imaginer ; surtout ma mère. Elle avait déjà perdu un enfant et ne s’en était jamais remise.

Elle leva la main et lui caressa le visage avec amour.

— Je suis si heureuse que tu m’aies tout dit, Luca. C’était indispensable pour notre histoire — surtout si tu envisages sérieusement que nous donnions un petit frère ou une petite sœur à Ella.

Elle vit son regard s’illuminer.

— Dois-je comprendre que tu es prête ?

— Je suis même prête à essayer tout de suite, murmura-t-elle en se frottant contre lui.

— Dans ce cas, ne perdons pas une minute, *cara*, dit-il en la soulevant dans ses bras avant d’aller la déposer sur le lit.

Deux semaines plus tard.

Bronte s’arrêta à l’entrée de l’église et détailla Luca, qui l’attendait devant l’autel. L’orgue jouait, l’assemblée souriait, tandis que l’atmosphère embaumait des somptueuses fleurs blanches et roses qui décoraient l’édifice religieux.

Elle regarda sa mère et sourit. A ce moment, Ella se mit à gigoter dans les bras de Tina en criant joyeusement :

— Maman, maman !

Les larmes aux yeux, Bronte sourit à sa fille avant de s’avancer vers son futur époux.

— Tu es superbe, murmura Luca quand elle l’eut rejoint.

— Toi aussi, fit-elle doucement.

— Mais... tu trembles ! remarqua-t-il en lui prenant les mains.

— Ce n’est rien. Je suis un peu nerveuse.

— Tu n’as aucune raison de l’être, *tesoro mio*. C’est le premier jour de notre vie d’amour, de notre vie de famille.

La cérémonie fut rapide, mais très chaleureuse. A peine sortie de l’église, Bronte se trouva entourée par les membres de la famille de Luca. Même Giorgio et Maya semblaient avoir mis de côté leurs différends pour ne pas gâcher ce jour de bonheur.

Giovanna s’essuya les yeux et la prit dans ses bras pour la serrer contre sa poitrine. Durant les deux semaines précédentes, elle s’était considérablement détendue et l’avait joyeusement aidée pour les préparatifs du mariage.

— Bienvenue dans notre famille, Bronte, dit sa belle-mère. Vous avez donné tant de joie à mon fils. Et vous m’en avez tant donné, à moi aussi.

Je ne sais comment vous remercier.

— C'est facile d'aimer Luca, répliqua-t-elle doucement en regardant son mari. Tellement facile.

Giovanna lui sourit avec une fierté toute maternelle.

— Oui, c'est vrai. Je suis tellement heureuse qu'il vous ait retrouvée. Vous savez, je crois qu'il ne se serait jamais intéressé à une autre femme. Son père était pareil — même si à la mort de notre fille, il s'est éloigné quelque temps de moi. Mais il m'est finalement revenu : il savait qu'aucune femme ne l'aimerait comme je l'aimais.

A cet instant, Luca se dirigea vers elles et passa le bras autour de la taille de sa femme.

— Quels secrets de famille ma mère est-elle en train de te livrer ? demanda-t-il gaiement.

— Elle vient de me dire que tu étais exactement comme ton père, répondit Bronte en échangeant un regard complice avec Giovanna.

Luca la prit dans ses bras et l'embrassa sur le front.

— T'a-t-elle dit qu'une fois qu'un Sabbatini tombait amoureux, c'était pour toujours ?

— Elle n'avait pas besoin de me le dire, répliqua Bronte en souriant d'un air à la fois malicieux et tendre. Je l'ai toujours su.